MONDOMIX

musiques et cultures dans le monde

GRATUIT

Janvier / Février

038

Liberté Égalité Tsigane

CINEMA

Liberté, le film historique de **Tony Gatlif**

Peter Gabriel, notre invité

Django Reinhardt a 100 ans, ses héritiers soufflent les bougies

Voyage en train
Du **Burkina Faso** en **Côte d'Ivoire**

Musiques / Voyages / Cinéma / Livres / Arts / Spectacles / Société

www.mondomix.com

Jan /Fev .2010

038

BABEL MED MUSIC

WORLD MUSIC FORUM

6 e EDITION

25 | 27 MARCH 2010

MARSEILLE

ECOUTE LE MONDE !

3 NUITS | 30 CONCERTS | 1800 PROFESSIONNELS
130 STANDS | 10 CONFERENCES

fip | France Musique | Libération | Mondomix | Musique Info | La Scène | vibrations | Froots | World

PARTENAIRES PRINCIPAUX DU DOCK DES SUDS

DOCK DES SUDS | CONSEIL GENERAL | VILLE DE MARSEILLE | Région PACA

WWW.DOCK-DES-SUDS.ORG

+ 33 4 91 99 00 00

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Partenaire principal

Sommaire

Magazine Mondomix — n°38 Jan / Fev 2010

04 - EDITO // **LIBERTÉ**

06 / 14 - ACTUALITE

L'actualité des musiques et cultures dans le monde

06 - ACTU-Monde

07 - **PETER GABRIEL** // Invité

08 - ACTU-Musiques

10 - **ABRAMZ** // Bonne Nouvelle

11 - **FLAMENCO NÎMES 20 ANS** // Festival

12 - ACTU-Voir

14 - ACTU-Web

16 / 25 - MUSIQUES

16 - **ANGÉLIQUE KIDJO** Guerrière du rêve

18 - **SALIF KEÏTA** Nuit blanche, soleil noir

20 - **CESARIA EVORA** Les médailles de Cesaria

21 - **ALTAN** Cristal d'Irlande

22 - **FANTAZIO** Résistant poétique

24 - **THE NARCICYST** Conscience hip hop

25 - **ALPHA & HORACE ANDY** Bombe à retardement

26 /41 - EN COUV' LIBERTÉ, ÉGALITÉ, TSIGANE

26 - **TONY GATLIF** Liberté, Égalité, Tsigane

30 - **HISTOIRE** Les Tsiganes à l'épreuve des camps

32 - **REPORTAGE** À Saint-Denis, tous les chemins mènent aux Roms

34 - **LES COMEDIENS** Marc Lavoine, Marie-Josée Croze, James Thiérrée

36 - **LES MUSIQUES DE GATLIF** Swing Gatlif

38 - **DJANGO REINHARDT** Mondo Django

40 - **LES HÉRITIERS** Les enfants de Django

42 /45 - VOYAGES

42 - **ON THE RAILS AGAIN** Voyage en train de Ouagadougou à Bouaké

44 - **DUBSTEP MADE IN LONDON** La grande transversale électro

45 - **UNE NUIT À** Buenos Aires

46 /73 - SELECTIONS

46 - **PETER GABRIEL** Dis-moi ce que tu écoutes?

48 - Chroniques disques

48 - **AFRIQUE**

50 - **AMÉRIQUES**

54 - **ASIE**

55 - **EUROPE**

58 - **6EME CONTINENT**

60 - Collection // **AFRICAN PEARLS**

62 - Cinema

62 - **LES CHATS PERSANS** de Bahman Ghobadi

63 - **GAINSBOURG (VIE HÉROÏQUE)** de Joann Sfar

64 /65 **CINEMIX / DVD**

66 - BD

66 - **AYA** de Marguerite Abouet et Clément Oubrerie

67 - **ANGOULÊME** Sous la plume de la Russie

68/69 - Chroniques livres

70 - Dehors // Les événements à ne pas manquer

LIBERTÉ par Marc Benaïche

Tsiganes au Camp / *Liberté* © Princes production

Tel Charlie Chaplin, Tony Gatlif fait partie de cette famille de cinéaste-musicien-compositeur pour laquelle la musique importe autant que l'image. La musique est comme la lumière : une matière dont il faut s'emparer.

Tony Gatlif est le cinéaste des Gitans et, depuis plus de 30 ans, il filme « sa famille ». *Gadjo Dilo*, le film qui l'a rendu célèbre, a montré une nouvelle image, grandiose et émouvante, du peuple rom. *Liberté*, son premier film historique, reconstitue dans une grande fresque émouvante l'histoire de la déportation des Gitans en France sous l'Occupation.

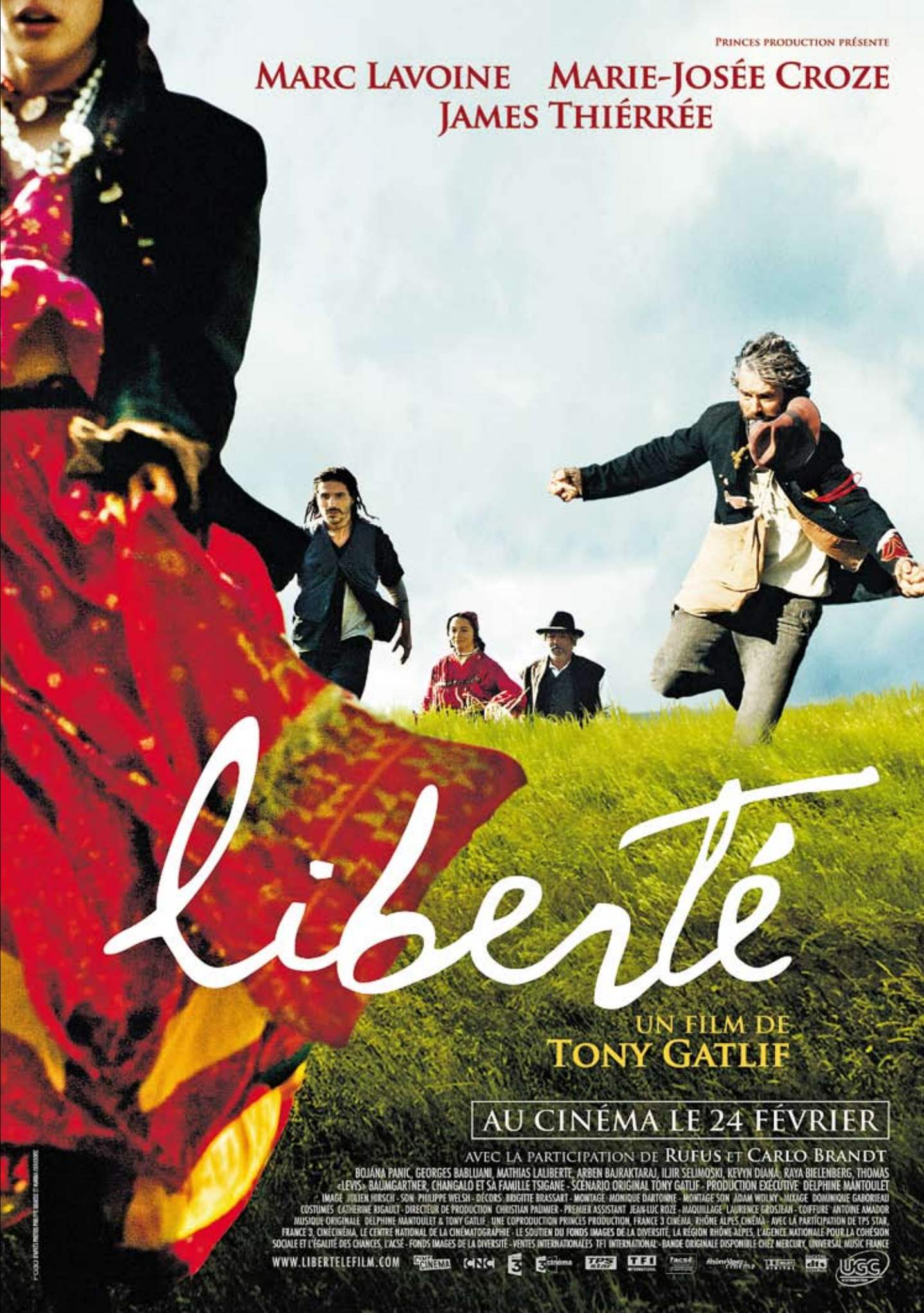
Davantage qu'une reconstitution, c'est une véritable restitution historique qu'apporte ce film. Enfin, les Gitans peuvent à leur tour commémorer cet événement tragique de leur histoire qu'on s'est acharné à ignorer et mésestimer depuis plus de 60 ans.

Mais avec *Liberté*, Tony Gatlif va plus loin que le film historique. Il parvient à prendre de la distance avec le pathos pour nous parler de l'état de liberté permanent qu'incarnent les Gitans, ainsi que de leur formidable pouvoir de libération de toutes contraintes, de toutes normes.

En Occident, on oppose schématiquement deux courants philosophiques relatifs au concept de liberté. Une vision « négative », où la liberté n'est que conséquence de la nécessité (Spinoza, Nietzsche...), et une vision « positive », où la liberté est un acte conscient de l'âme (Pascal, Kant...). Pour les Tsiganes, on est (on nait) nécessairement libre, et rien ne peut entraver cette liberté - pas même une guerre mondiale.

Liberté est un film sur l'enfermement et la libération, les sédentaires et les nomades, la guerre, l'oppression, la tentation d'une société toujours plus policée. Ce film nous rappelle tout simplement qu'il n'y a pas de liberté sans libération. Ce que tente de nous dire Tony Gatlif, c'est que lorsqu'il n'y a plus besoin de se libérer, il faut installer un état de liberté. Et c'est à cela que l'Etat post-moderne devrait s'employer.

→ NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR? ÉCRIVEZ-NOUS !
ÉDITO MONDOMIX, 144 - 146 RUE DES POISSONNIERS, 75018 PARIS,
OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

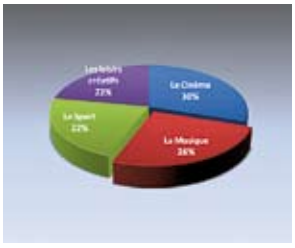

PRINCES PRODUCTION PRÉSENTE
MARC LAVOINE MARIE-JOSÉE CROZE
JAMES THIÉRRÉE
Liberté
UN FILM DE
TONY GATLIF
AU CINÉMA LE 24 FÉVRIER
AVEC LA PARTICIPATION DE RUFUS ET CARLO BRANDT
BOJANA PANIC, GEORGES BABLUANI, MATHIAS LALIBERTE, ARBEN BAJRAKTARAJ, ILJIR SELIMOSKI, KEVYN DUANA, RAYA BIELENBERG, THOMAS «LEVIS» BAUMGARTNER, CHANGALO ET SA FAMILLE TSIGANE - SCÉNARIO ORIGINAL TONY GATLIF - PRODUCTION EXÉCUTIVE DELPHINE MANTOULET
IMAGE JULIEN HIRSCH - SON PHILIPPE WELSH - DÉCORS BRIGITTE BRASSART - MONTAGE MONIQUE DARTONNE - MONTAGE SON ADAM WOLNY - MIXAGE DOMINIQUE GABORIEAU
COSTUMES CATHERINE RIGAULT - DIRECTEUR DE PRODUCTION CHRISTIAN PADMIER - PREMIER ASSISTANT JEAN-LUC ROZE - MAQUILLAGE LAURENCE GROSJEAN - COIFFURE ANTOINE AMADOR
MUSIQUE ORIGINALE DELPHINE MANTOULET & TONY GATLIF - UNE COPRODUCTION PRINCES PRODUCTION, FRANCE 3 CINÉMA, RHÔNE ALPES CINÉMA - AVEC LA PARTICIPATION DE TPS STAR, FRANCE 3, CINÉCINÉMA, LE CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE - LE SOUTIEN DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ, LA RÉGION RHÔNE-ALPES, L'AGENCE NATIONALE POUR LA COHÉSION SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES CHANCES, L'ACSÉ - FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - VENTES INTERNATIONALES TF1 INTERNATIONAL - BANDE ORIGINALE DISPONIBLE CHEZ MERCURY, UNIVERSAL MUSIC FRANCE
WWW.LIBERTELEFILM.COM
UGC

ACTU - MONDE

© DR

LES FRANÇAIS font leur révolution musicale

On le soupçonnait, mais peut-être pas à ce point. En dix ans, le rapport des français à la musique, la façon dont ils l'écoutent, la « consomment », a radicalement changé. Une enquête menée par Perfomics (Publicis group) pour la société spécialisée dans les études et la recherche musicale Muzitest, traduit leurs nouveaux comportements, induits bien sûr par les révolutions technologiques.



Premier enseignement, plutôt rassurant : la musique se classe en deuxième position dans les loisirs préférés des français, derrière le cinéma et devant le sport. 84% des français entre 15 et 50 ans en écoutent ainsi quotidiennement. Et usent pour cela en priorité d'un… autoradio, devant internet - la chaine Hi Fi traditionnelle n'arrivant qu'en quatrième position des supports d'écoute (derrière l'ordinateur hors internet). Les déplacements se font en effet désormais en musique pour 84% des sondés, en usant du téléphone portable pour 29% des personnes interrogées (et 49% des ados). Un chiffre ne manquera pas de fendre le cœur des nostalgiques des discothèques soigneusement classées : 70% des personnes interrogées stockent leur musique sous forme dématérialisée. Cette place centrale de l'ordinateur est à mettre en relation avec une autre donnée édifiante : 51 % des personnes disent se procurer la musique le plus souvent gratuitement (36 % des adultes contre 71% des ados). De quoi glacer les responsables des maisons de disque, en pleine réflexion pour sauver l'industrie musicale, et les pouvoirs publics, en instance de fourbir une nouvelle mouture de la loi Hadopi.

Bertrand Bouard

MUSIQUE ET CULTURE ÉCODURABLES AU BRÉSIL

Les initiatives citoyennes ne manquent pas dans les pays émergents, comme cet Ecofest 2010 imaginé par une éco-entrepreneuse de Porto Alegre (Brésil). L'événement, mi-workshop, mi-festival, prendra ses quartiers à Osorio, près de Porto Alegre, du 21 au 24 janvier. Les participants pourront assister à de nombreux ateliers et conférences sur le thème des écoproduits – produits de consommation au moindre impact environnemental, tels des instruments de musique à base de produits recyclés très prisés des quartiers populaires brésiliens. La musique live ne sera pas en reste, avec plusieurs formations du cru influencées par l'Afrique lusophone et les Açores. **Jerôme Pichon**

Suivez ce projet sur My Mondo Mix

http://mymondomix.com/?action=show_project&pjid=2052

et sur le site Web officiel

http://www.omgsustentavel.com.br/sus/

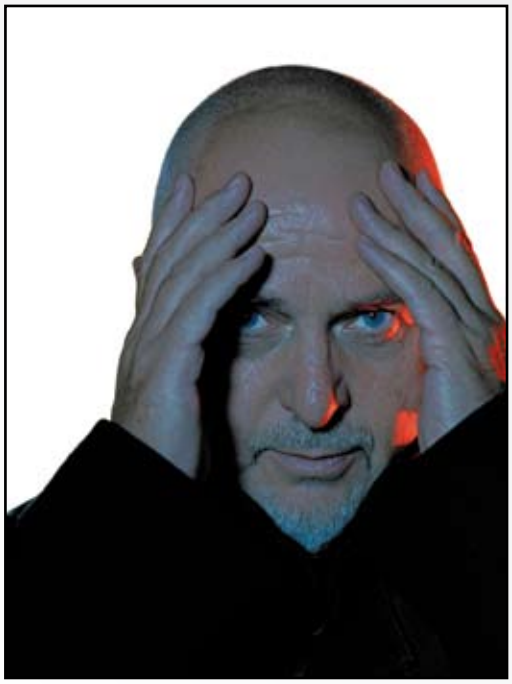
UNE GUITARE POUR LE SAHARA

Le label espagnol Nube Negra a remis plus de 70 guitares offertes par de généreux donateurs à de jeunes musiciens sahraouis. Exilés depuis plus de trente ans dans des campements à la frontière de l'ex-Sahara Occidental, ancienne colonie espagnole annexée par le Maroc, les Sahraouis tentent de conserver ce bien précieux qu'est leur culture. La guitare électrique a remplacé le luth *tidinit* dans les années 1970 pour l'accompagnement des chants et danses traditionnelles, et pour celui de la riche poésie sahraouie. Parmi les guitaristes donateurs figurent de nombreuses pointures de la scène ibérique, tandis que la SGAE, équivalent espagnol de la Sacem, a offert un lot de 33 guitares. C'est la grande voix du Sahara, Mariem Hassan, militante et ambassadrice des revendications de son peuple à partir de l'Espagne, où vient de paraître son nouvel album *Shouka*, qui a orchestré cette action solidaire début décembre. Les jeunes musiciens ont été choisis pour leur maîtrise de la musique et leur désir de la perpétuer.

François Bensignor

www.nubenegra.com

PETER GABRIEL A LA PAROLE



© Nadav Kander

Propos recueillis
par Anne-Laure Lemancel

***Scratch my Back,* nouvel album de Peter Gabriel, est l'occasion de faire le point sur le concept de World Music, qu'il contribua à inventer, ainsi que sur le milieu musical dans lequel il évolue depuis plus de 40 ans avec un engagement constant.**

→ Vous avez fondé le Womad* en 1982 et créé le mythique label Real World en 1989. Comment la World Music, à laquelle votre nom reste étroitement associé, a-t-elle évolué depuis lors?

Je pense qu'il est désormais plus facile pour les artistes d'être considérés avec respect et sérieux, peu importe d'où ils viennent et la langue dans laquelle ils chantent. Bien que souvent décriée, la « mondialisation » a eu une incidence positive, loin d'être négligeable, dans le développement des cultures, et a même créé des opportunités économiques. Les musiques ne sont plus obligées de se cantonner à leurs territoires ou leurs pays d'origine : elles peuvent résonner au plus large, et ce plus aisément. Des artistes de différents horizons peuvent ainsi passer à la télé et connaître une carrière internationale. Pour autant, il reste encore un long chemin à parcourir vers l'égalité. Les grands médias restent un peu trop sur leurs acquis, ne prennent pas de risques, et cette uniformisation nous conditionne tous.

→ En tant que producteur de disques, comment percevez-vous les changements en cours dans l'industrie musicale ?

Avec Internet, il existe une énorme opportunité ! Les anciens modèles économiques ont subi un bouleversement durable, mais maintenant vous pouvez survivre en tant qu'artiste avec une centaine de personnes qui aiment votre musique, alors qu'auparavant il en fallait 100000. Indubitablement, la vieille industrie musicale est dépassée, morte, mais de cette rupture émerge un tas de phénomènes intéressants. C'est une période passionnante : il y a moins d'argent, mais aussi, en retour, plus de créativité et d'innovations. Je pense que nous amorçons une longue et riche expérience, même si c'est un peu douloureux pour plusieurs personnes actuellement.

→ Vous êtes célèbre pour vos engagements, notamment en matière humanitaire. Quels sont les problèmes qui vous révoltent particulièrement aujourd'hui ?

Je pourrais citer le problème spécifique du Moyen-Orient, le terrorisme... Mais ce serait idiot de ne choisir que ces deux sujets de révolte. Il y en a tant. Je pense qu'il serait urgent d'agir en faveur du Droit des femmes de par le monde, ou pour l'accès de tous à la technologie. Nos connaissances en la matière pourraient impulser des changements très positifs. La technologie peut devenir une arme fantastique pour lutter contre les inégalités. Et puis, trop de pays ne traitent pas leurs citoyens dignement. Nous devons stopper cela, démocratiser le monde, être capable de juger les pouvoirs corrompus en toute transparence. Je sais que tout cela semble utopiste, mais je pense sincèrement que cela est possible à présent.

**World of Music Art and Dance*

■ **Interview intégrale de Peter Gabriel et chronique de *Scratch my Back* sur Mondomix.com en ligne à partir du 25 janvier**

■ *voir aussi page 46*

"Soli Solet"
1er album de Laurent Cavalié
Artisan recycleur de chanson
Sortie le 7 décembre
www.myspace.com/laurentcavali

www.sirventes.com
www.myspace.com/labelsirventes

ACTU - MUSIQUES

Mohotella Queens © B.M.

LES REGARDS se tournent sur l'Afrique du Sud en 2010

En juin 2010, l'Afrique du Sud sera le premier pays africain à organiser la Coupe du monde de football, dont l'hymne a été confié au rappeur somalien K'naan. A cette occasion, de nombreuses institutions culturelles françaises s'apprêtent à donner un coup de projecteur sur la bouillonnante scène artistique sud-africaine.

En début d'année, l'industrie musicale sud-africaine sera à l'honneur pendant toute la durée du MIDEM 2010. Parmi les évènements phares, le concert d'ouverture accueillera quelques-uns des meilleurs artistes du pays. L'occasion d'ouvrir grands ses oreilles à la pop de Kurt Darren, au rap de Jozi et de Zulu Boy, au reggae de Tidal Waves ou au rock de la star Nothembi.

En mai 2010, le Parc de la Villette mettra aussi en évidence la forte originalité artistique du pays. Figures emblématiques de la résistance anti-apartheid, les Mahotella Queens se produiront sur scène avec l'immense jazzman Hugh Masekela. Une rencontre entre la compagnie de danse contemporaine sud-africaine Via Katlehong et les musiciens réunionnais de Lindigo est aussi au programme.

En juin, mbaquanga, marabi, musiques zoulous, mais aussi reggae, hip-hop et électro résonneront à Toulouse. Entre tradition et modernité, l'édition 2010 de Rio Loco invitera à découvrir toutes les facettes de l'Afrique du Sud. Les cultures de la « nation arc-en-ciel » prendront leurs quartiers d'été dans toute la ville, avec expositions, concerts, lectures, projections… Fin novembre, le concert de Sam Tshabalala a donné un avant-goût des festivités. Le chanteur et guitariste du célèbre groupe The Malopoets fut l'un des premiers musiciens noirs sud-africains à se produire au « Market Theatre » de Johannesburg au début des années 80, un lieu qui refusait d'appliquer les lois de l'apartheid. **Florence Thireau**

/ LES ARTISTES GUINÉENS SE MOBILISENT !

« *On ne veut plus de militaires au pouvoir !* ». Dans *Manguè WouléFalè* (« les chefs menteurs »), enregistré en novembre 2009 à Paris, les reggaemen Seyni, Alpha Wess et le rappeur Bill de Sam réagissent à chaud au drame du 28 septembre qui a traumatisé la Guinée. Au stade de Conakry, des milliers de citoyens étaient venus de tous les quartiers pour demander au capitaine Dadis Camara de rendre le pouvoir aux civils, comme il l'avait annoncé lors de son coup d'état en décembre 2008. En guise de réponse, l'armée a tiré à balles réelles, tué, brutalisé et violé des dizaines de manifestants. Dans ce morceau, les artistes demandent au capitaine Dadis Camara de démissionner pour avoir « violé la république de Guinée ».
Eglantine Chabasseur

Le clip sur :

http://www.youtube.com/watch?v=I-kkMCF_ngU&feature=player_embedded

// LES BRETONS LE PIED AU PLANCHER !

Décidément, le Centre Bretagne se bouge ! Grâce au Plancher, projet culturel collectif, les habitants de Langonnet (56), Poullaouen (29) et Treffrin (22) peuvent profiter depuis septembre d'une programmation autour des musiques du monde, de la création contemporaine bretonne, du jazz et des musiques improvisées, et des arts visuels dans cinq lieux culturels. En 2010, le Plancher accueillera des résidences et des créations comme *Ndiale*, la rencontre du quartet de Jacky Molard et du trio malien Founé Diarra. Le 22 janvier, le label breton Innacor fêtera ses quatre ans et inaugurera la collection Inna+, consacrée à des projets fous autour des musiques improvisées, comme la rencontre de Jean Luc Cappozzo (trompette) et d'Erwan Keravec (cornemuse). **E.C.**

Plus d'infos :

www.leplancher.com

/// GUIDE DE LA CARAÏBE CULTURELLE 2010

Le Guide de la Caraïbe culturelle 2010 recense plus de 1000 créateurs, compagnies, financeurs, partenaires publics, organismes et médias de cette région du monde. On y trouve aussi un état des lieux de la scène musicale, littéraire et artistique de chaque pays - des Antilles françaises à Cuba, de Porto Rico à la Jamaïque - accompagné de notices descriptives, d'analyses et de passionnants entretiens avec ceux qui font bouger la culture de la Caraïbe aujourd'hui. **F.T.**

SLOW JOE
& THE GINGER ACCIDENT,

RÉVÉLATION DES TRANSMUSICALES 2009

En 2007, un jeune musicien lyonnais, Cédric de la Chappelle, croise la route à Goa d'un habitant surnommé « Slow Joe ». Agé de 67 ans, cet ancien toxicomane qui a connu la rue passe désormais le plus clair de son temps à écrire et à chanter son quotidien. Séduit par sa voix et son charisme, le jeune français décide de se lancer dans une collaboration musicale singulière, puisque menée à distance via l'envoi de maquettes. Après deux ans de travail, leurs efforts sont récompensés par une invitation aux Transmusicales de Rennes. Alors qu'ils se produisent ensemble pour la première fois, Slow Joe et de la Chappelle, accompagnés par The Ginger Accident, offrent au public trois concerts d'une redoutable énergie soul-rock 60's, où, dans un cercle vertueux, les musiciens et le poète-crooner se portent mutuellement aux nues. Un régal qui se prolongera par la sortie d'un disque au printemps. L'hiver va être long !

■ Slow Joe & The Ginger Accident sur Mondomix.com :

http://slow-joe-and-ginger-accident.mondomix.com/fr/artiste.htm

BRUITS DE PALIER #2

MAIS COMMENT UN MUSICIEN VIT-IL SA VIE DE VOISIN ?

Fantazio, contrebassiste, Les Lilas (93)

« Il y a quelques années, au moment de partir pour un concert, j'ai déposé ma contrebasse dans la rue. Le temps d'aller chercher d'autres affaires chez moi, elle avait disparu. Une contrebasse, ce n'est quand même pas facile à transporter. Trois mois plus tard, je l'ai retrouvée dans le local à poubelle ! Un voisin avait dû la prendre et, ne sachant quoi en faire, avait fini par s'en débarrasser. »

■ Voir aussi en page 22 le portrait de Fantazio

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

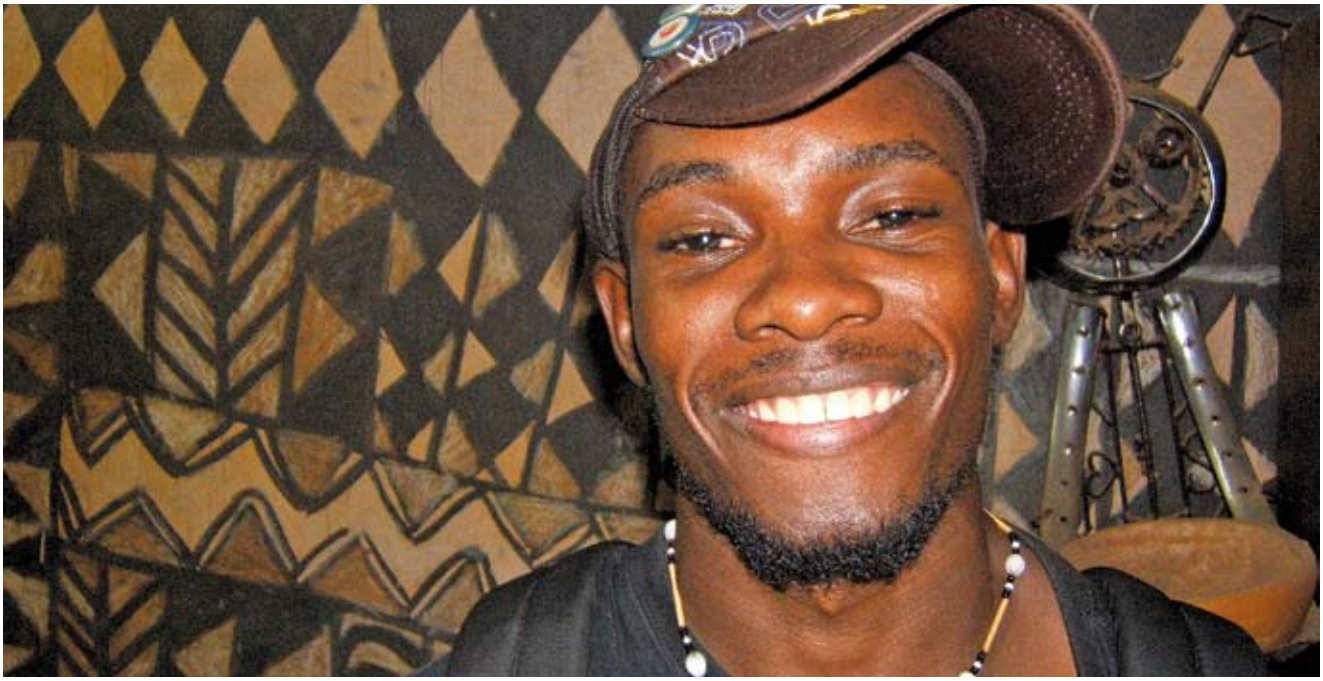
les nuits de fourvière

23 JANVIER
1910
Naissance de
Django Reinhardt

15, 16 et 17 JUIN
2010
Les Nuits de Fourvière présentent
Django Drom
Hommage à Django Reinhardt
Création de Tony Gatlif
Avec Didier Lockwood
et les guitaristes Biréli Lagrène et Stochelo Rosenberg.
Une coproduction Les Nuits de Fourvière / Salle Pleyel

www.nuitsdefourviere.fr
www.blognuitsdefourviere.fr

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR. ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURES D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !



ABRAMZ

Texte et Photographies Eglantine Chabasseur

A 26 ans, le b-boy Ougandais Abramz utilise le hip-hop comme un outil pour faire changer la société.

L'incontestable découverte de la neuvième édition du festival Waga hip-hop ? Le b-boy Ougandais Abramz ! Il est venu à Ouagadougou, au Burkina Faso, proposer une version décentralisée de son « Ouganda breakdance project », une école de danse qu'il dirige à Kampala, en Ouganda, et dont le slogan est « dancing for change » : danser pour changer la société. Un projet révolutionnaire doté de très peu de moyens, mais qui s'appuie sur les valeurs du hip-hop : « peace, love & having fun ». Dans cette école, chacun peut venir apprendre à danser, quels que soient son sexe, son âge, sa profession ou son quartier. Les cours sont gratuits et en s'inscrivant, le seul engagement est de revenir apprendre aux futurs arrivants ce qu'on aura appris des autres...

> *" LE HIP-HOP NE DISCRIMINE PAS, C'EST UNE VOIX GLOBALE QUI CONNECTE LES JEUNESSES DU MONDE ENTRE ELLES "* **ABRAMZ**

La bonne parole hip hop se transmet ainsi à la vitesse d'un passement de jambes. Première école de danse de Kampala, l'Ouganda Breakdance Project fait fureur dans la capitale ougandaise, où les lieux de mixité sociale sont quasiment inexistants. Abramz travaille aussi avec plusieurs ONG dans différentes régions du pays, dans des orphelinats ou des centres pour ex-enfants soldats, enrôlés de force par la rébellion et forcés à commettre les pires atrocités dans leur propre territoire. Très local au départ, son projet l'est de moins en moins et c'est tant mieux. Abramz a déjà dirigé des ateliers de break en Pologne, au Danemark, et deux sessions de formation en octobre à Ouagadougou. En Ouganda, il incorpore aux chorégraphies des pas de danse traditionnelle, pour « *marquer mon identité* », et amener les jeunes à s'intéresser à leur culture à travers le breakdance. Pour Abramz, « *le hip-hop ne discrimine pas, c'est une voix globale qui connecte les jeunesses du monde entre elles* ». La preuve : malgré la barrière de la langue et la chaleur écrasante de Ouaga, ses ateliers ont rassemblé plusieurs dizaines de breakers autodidactes de tous les quartiers de la capitale burkinabaise. Un succès !

www.myspace.com/abramz

FESTIVAL FLAMENCO de Nîmes

Texte Nadia Messaoudi

Du 7 au 23 janvier, Nîmes fêtera les 20 ans de son festival de flamenco. Un feu d'artifice de danse, de récitals virtuoses, de conférences et de rencontres entre artistes et aficionados.

L´histoire démarre en 1991 avec la création du premier concours de guitare flamenco de France. L´occasion pour de nombreux artistes français et espagnols de commencer une carrière, tel Antonio Moya, guitariste franco-espagnol devenu depuis une étoile du genre. L´année suivante, le concours s´ouvre à la danse et les arènes de la ville accueillent Camarón de la Isla, accompagné par la guitare de Tomatito, pour un concert inoubliable qui sera la dernière apparition du mythique chanteur en France.

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Malgré la disparition du concours en 1997 et des réductions de budgets, le festival a poursuivi son exploration de la culture andalouse dans l´intimité des nuits hivernales du mois de janvier. En 2004, la direction artistique du théâtre de Nîmes donne un nouvel élan au festival en s´inspirant des grands rendez-vous andalous comme celui de Jerez de la Frontera. L'idée est d´offrir le meilleur de la scène espagnole contemporaine, tout en privilégiant deux axes : l´approche vers le jeune public et la mise en avant des artistes français. Le festival dédie à ces derniers deux soirées au Théâtre de l´Odéon transformé pour l'occasion en « café cantante », du nom de ces anciennes tavernes andalouses où les aficionados profitaient dans une ambiance enfumée de cante, baile et toque (chant, danse et guitare).

Pastora Galvan © Luis Castilla

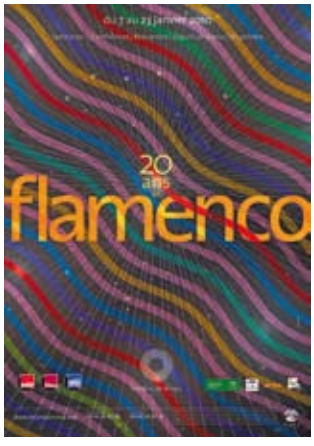
LA PRIORITÉ DU FESTIVAL RESTE INCHANGÉE : DONNER À CONNAITRE UN ART VIVANT, COMPLEXE, À LA BEAUTÉ SOUVENT RESPLENDISSANTE.

Aujourd'hui, le festival est devenu l'un des grands rendez-vous de flamenco. Preuve incontestable, il est l'un des rares au monde à recevoir le soutien financier du ministère de la culture du gouvernement andalou. Pour les artistes, il constitue un point de ralliement loin de leur quotidien. Pour les aficionados français, c´est l´occasion, dans une ambiance chaleureuse malgré le froid, d´approcher les héritiers de cette culture andalouse riche des influences gitanes et arabes.

A LA RECHERCHE DU *DUENDE*

Pour les 20 ans du festival, Patrick Bellito, conseiller artistique, et François Noël, directeur du Théâtre, ont opté pour un équilibre entre grandes productions chorégraphiques et flamenco plus traditionnel. Le révolutionnaire danseur Israel Galván présentera sa dernière création tandis que Inès Bacán, héritière d´une famille gitane de cantaores (chanteurs), offrira un récital intime. La priorité du festival reste inchangée : donner à connaitre un art vivant, complexe, à la beauté souvent resplendissante. Le festival poursuit également son chemin aux côtés du jeune public et programme, pour la troisième année consécutive, le spectacle pour enfants *Con Pasaporte Flamenco* (passeport flamenco), de la danseuse Silvia Marín. Une invitation didactique et distrayante au voyage à travers les différents « palos » (genres musicaux).

Le festival de Nîmes entend bien persister à aller au cœur d´une culture traditionnelle et avant-gardiste, qui abrite en son sein le secret intemporel du *duende*. Une sorte d´esprit envoûtant qui, selon le poète Federico Garcia Lorca, provoque entre le chanteur et son public un dérangement mystérieux, au fil duquel les participants se mettent à trembler, à s´étreindre et parfois à pleurer.



Au programme :

Du 7 au 23 janvier avec :

Pour la danse : **Israel, Pastora et José Galván, Rocio Molina, Andrés Marín, Javier Barón, María José Franco, Carmen Ledesma.**

Pour le chant : **Miguel Poveda, Mayte Martin, El Cabrero, Inés Bacán, Luis El Zambo, José Valencia, Rafael de Utrera et Diego Carrasco. Et à la guitare, Chicuelo, Moraito, Antonio Moya, Dani de Morón, Alfredo Lagos, Javier Conde...**

■ PROGRAMME COMPLET SUR :
www.theatredenimes.com

■ REPORTAGE **sur le festival Flamenco de Nîmes sur Mondomix.com en ligne à partir du 11 février**

ACTU - VOIR

Bitter Sugar de Raphaëlle Delaunay
© Philippe Savoir

Carte blanche à Kader Attou
© Yves Petit

DANSE ET MÉTISSAGES

Depuis ses débuts, le festival « Suresnes cités danse » est placé sous le signe du métissage. Cette volonté est celle du directeur, Olivier Meyer, à l'origine de nombreuses rencontres entre chorégraphes et danseurs, issus de mondes tenus comme opposés.

Des chaussées
de Mourad Merzouki
Junior ballet contemporain
© Laurent Philippe

En accompagnant le hip hop de la rue à la scène, Olivier Meyer lui a permis de se confronter aux danses contemporaines et classiques. Il suggéra également à Blanca Li de travailler avec des danseurs hip hop, ce qui aboutit, en 1999, lors de la 7ème édition de « Suresnes cités danse », à « Macadam Macadam », succès et tournant dans la carrière de la chorégraphe espagnole. Cette année, Blanca Li présentera une nouvelle création, « Quelle cirque ! », dans laquelle elle dirigera le collectif Jeu de jambes, spécialistes du jazz-rock, une danse moderne héritière du jazz acrobatique des années 20. Autres créations à ne pas manquer, celles de Kader Attou et Mourad Merzouki, chorégraphes aujourd'hui consacrés qui firent leurs premiers pas à « Suresnes cités danse ». **Carène Verdon**

Suresnes cités danse, 18ème édition
Du 8 au 31 janvier, Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél : 01 46 97 98 10.

www.suresnes-cites-danse.com

/ CONTE JAPONAIS

Pour ses spectacles, Catherine Valla choisit des récits initiatiques offrant une ouverture sur d'autres cultures. Autres exigences de la comédienne : une écriture poétique et une grande place laissée à l'imaginaire et l'interprétation. Dans cet esprit, elle donne de nouvelles représentations du *Jeune Homme Qui Avait Fait Un Rêve*, d'après un conte japonais d'Henri Gougaud. Ici, l'expression corporelle s'inspire magnifiquement du butô, une danse nipponne toute en retenue.
C.V.

A partir de 6 ans.
Du 6 janvier au 27 février, théâtre de la Passerelle, Paris 20ème.
Tél : 01 43 15 03 70.

// HIP-HOP MANOUCHE

Samudaripen. En langue rom, ce terme signifie « génocide ». C'est le nom qu'a choisi la compagnie pluridisciplinaire Mémoires Vives pour sa création autour de la persécution des peuples nomades en Europe, et notamment l'holocauste qu'ils subirent lors de la seconde Guerre Mondiale (entre 250000 et 500000 victimes). Pour évoquer ce sujet longtemps tabou parmi la communauté tsigane, le metteur en scène et danseur Michael Stoll, lui-même manouche, réunira sur scène 5 danseurs hip hop, trois musiciens de jazz manouche et un slameur/narrateur. A ne pas manquer si l'on habite Strasbourg ou sa région. **B.B.**

Les 23 et 24 février (15h et 20h30) au Pôle Sud, à Strasbourg

http://www.cie-memoires-vives.org/samudaripen/

"LES TIBÉTAINS"

MARC RIBOUD ET ANDRÉ VELTER
(Imprimerie Nationale/Actes Sud)

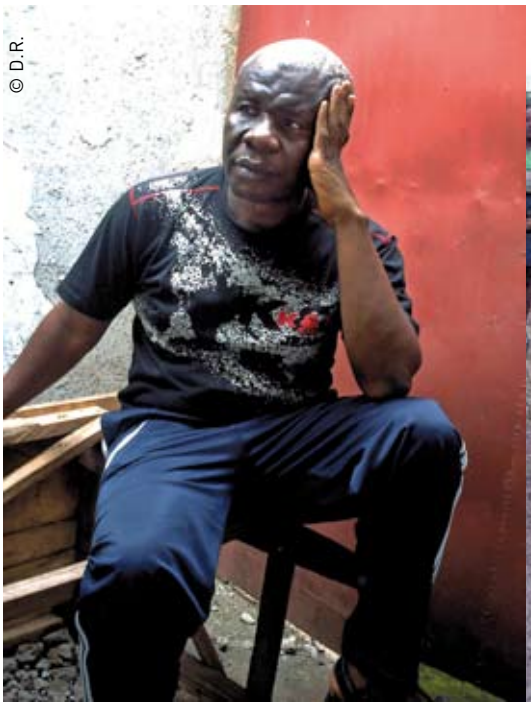
Né à Lyon en 1923, Marc Riboud à traversé ces soixante dernières années l'œil rivé à ses appareils photographiques. Au début des années 50, il est publié par le magazine Life, tandis que son cliché d'un peintre juché sur la Tour Eiffel finira par faire le tour du monde. Ami d'Henri Cartier-Bresson et de Robert Capa, il les rejoignit au sein de la célèbre agence Magnum. Si, dans les années 60 et 70, il passa beaucoup de temps aux Etats Unis, où il couvrit les mouvements contre la guerre du Vietnam ou l'affaire du Watergate, il se spécialisa dans les années 80 dans les sujets liés à l'Orient et à l'Extrême-Orient. Fin connaisseur de la Chine, il a toujours été très concerné par le sort des Tibétains. Ce très bel ouvrage réunit des clichés faits en 1985, accompagnés d'un fort joli texte du poète et éditeur André Velter. On y découvre le vrai visage d'un peuple fier de son pays et de sa culture, lors d'un moment d'accalmie de son histoire, entre la répression militaire et l'invasion par les colons chinois. Subjugué par la lumière, la majesté des paysages et la richesse des teintes à dominante d'ocre et de rouge, Marc Riboud se décida lors de ce voyage à délaisser, pour la première fois, le noir et blanc au profit de la couleur.

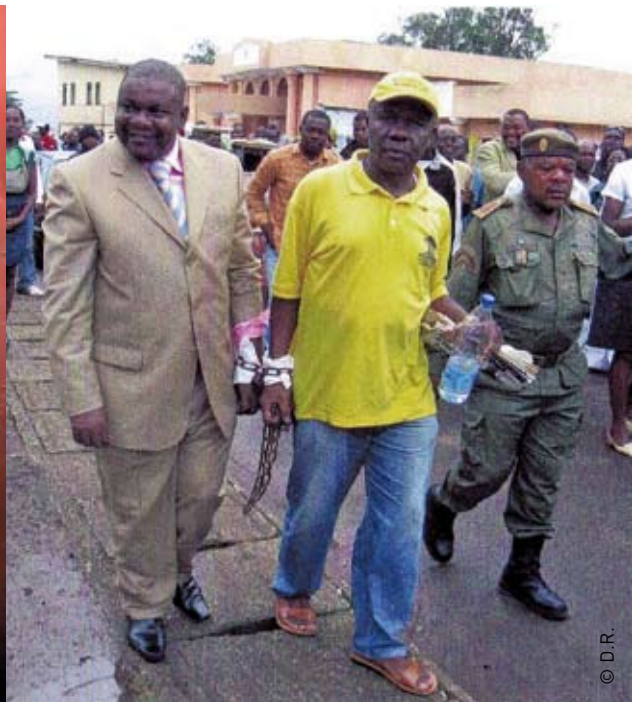
B.M.

Tradition et modernité © Marc Riboud

FESTIVAL AU fil DES VOIX
LE RENDEZ-VOUS DES GRANDES VOIX DU MONDE À PARIS
à L'ALHAMBRA du 4 au 13 Février 2010
Week-end 4•5•6 Fév 2010
4 fév Blick Bassy - Cameroun
Bonga - Angola
5 fév Deolinda - Portugal
Sara Tavares - Cap-Vert
6 fév Giorgis Xylouris - Crète
Yasmin Levy - Israël
Week-end 11•12•13 Fév 2010
11 fév Madagascar All Stars - Madagascar
Davy Sicard - La Réunion
12 fév Vicente Pradal - Espagne
Esperanza Fernandez - Espagne
13 fév La Chicana - Argentine
Noche tango - Argentine
L'ALHAMBRA AU 01 40 20 40 25 - 21 RUE YVES TOUDIC - 75010 PARIS
LOCATIONS : FNAC - CARREFOUR - GÉANT
0 892 68 36 22 (0.34€ / MIN) - WWW.FNAC.COM
WWW.TICKETNET.FR OU 0 892 390 100 (0,34 € /MIN) ET POINTS DE VENTE HABITUELS

ACTU - WEB


© D.R.


© D.R.

LA MUSIQUE pour libérer Lapiro

VU SUR MYMONDOMIX.COM

Le musicien camerounais Lapiro de Mbanga a plus que jamais besoin d'aide. Jeté en prison en septembre 2008 suite à sa chanson *Constitution constipée*, l'artiste et militant ne doit pas être oublié. En pointant du doigt les manipulations constitutionnelles du président Paul Biya, qui a supprimé la limitation du nombre des mandats présidentiels, Lapiro a déclenché les foudres du pouvoir et s'est vu condamné à trois ans de prison ferme ainsi qu'à une amende de 200 millions de francs CFA (plus de 300 000 euros).

Des voix s'élèvent un peu partout dans le monde pour dénoncer ce déni de démocratie, comme l'illustre le prix « Freedom to creation » qui a été décerné fin novembre à Lapiro.

En France, un mouvement de soutien du monde de la musique a permis de mettre sur pied une compilation regroupant des artistes aussi divers que le slameur congolais Apkass, Jr Eakee, le chanteur ivoirien Meiway, créateur du zoblazo, Lokua Kanza, Nibs Van Der Spuy et bien d'autres, afin d'intensifier la lutte médiatique. Elle sera disponible à partir du 1er janvier 2010 en échange d'une simple signature sur la pétition en ligne pour la libération de Lapiro. En offrant chacun une chanson inédite, ces artistes montrent l'exemple. A vous de suivre !

Tous les moyens sont bons pour faire pression sur les autorités camerounaises. La liberté pour Lapiro !
Florence Thireau

Retrouvez les titres de la compilation en écoute sur le site mymondomix :

■ *http://mp3.mondomix.com/liberons-lapiro*
Freemuse : www.freemuse.org.
Oxfam : www.oxfam.org

DÉCOUVREZ LE VELOPHONE

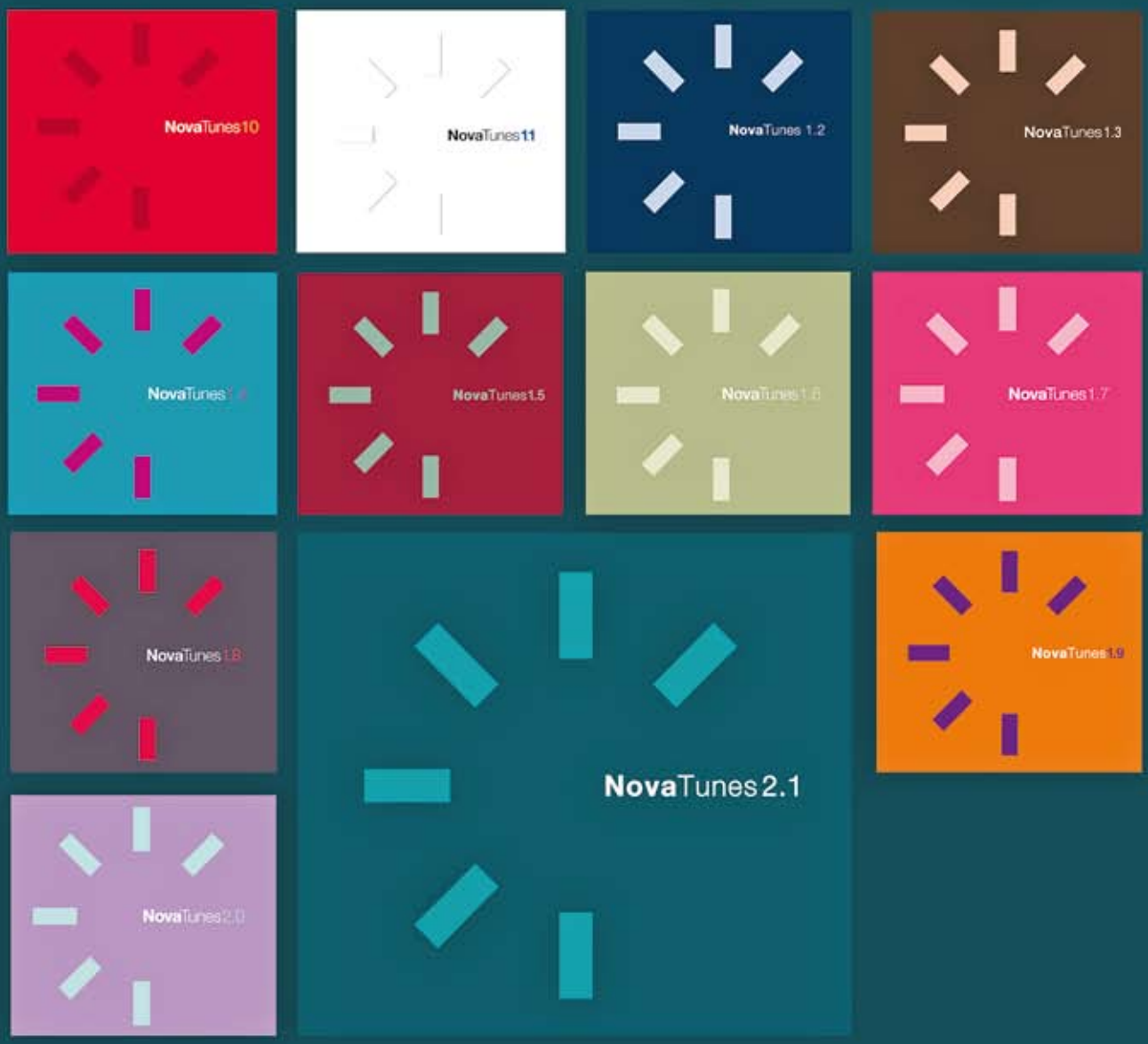
© D.R.

Dans le registre des insolites du Web, le blog de « Rod-Bike » est un must. Ce cycliste amateur fou de musique a un jour décidé d'allier ses deux passions. Résultat : une bicyclette « tunée » par ses soins en véritable instrument de musique ! Le velophone combine plusieurs instruments, une cithare à baguettes dans le cadre, un microphone en guise de guidon, une selle reconvertie en percussion, le tout relié à un sampler. L'invention a tout du gadget, mais elle permet à son créateur de réaliser des pièces musicales sophistiquées qu'il présente lors de spectacles de rue. Une démarche qui se réfère aux expérimentations de Frank Zappa ou de Moondog. A voir sans attendre le prochain tour !
J.P.

Le blog de Rod-Bike :

http://velophone.over-blog.com/

Nova Records présente



NovaTunes 2.1

---> Dans les bacs le 25 janvier 2010

nova RECORDS | nova LE GRAND MIX | nova PLANET.COM | WAGRAM MUSIC

MUSIQUES

© Jed Root

GUERRIÈRE DU RÊVE

Angélique Kidjo

Texte Patrick Labesse

Toujours aux aguets, elle ne veut rien laisser passer. Angélique Kidjo est une chanteuse concernée. En mission. A l'occasion de la sortie de son nouvel album, *Oyo*, retour sur le parcours d'une guerrière qui clame haut et fort ses valeurs.

A travers chacun de ses albums, c'est une évidence, Angélique Kidjo veut réveiller les consciences. Sur *Oyo*, par exemple, sa reprise du *Move On Up* de Curtis Mayfield n'a rien d'anecdotique. « *Cette chanson était un cri de ralliement adressé à la jeunesse américaine* explique la chanteuse. *J'en fais un appel à la jeunesse africaine pour qu'elle prenne en main son destin. Curtis Mayfield, Aretha Franklin, James Brown, Otis Redding et toute cette musique noire américaine que j'écoutais dans ma jeunesse au Bénin, c'étaient des chansons en forme de cris qui signifiaient* "nous existons !". *Elles m'ont donné une conscience de moi-même. Mon père me disait :* "il faut rêver grand et se donner les moyens de rêver". *Je n'ai jamais oublié ce conseil.* » Aujourd'hui, Angélique pense qu'il est temps de partager cet enseignement. « *La jeunesse africaine a peur de rêver. Il faut qu'elle retrouve cette capacité au rêve qui débouchera nécessairement sur une volonté de changer les choses. Elle ne doit pas se laisser vaincre par le découragement en tentant coûte que coûte de partir.* » Elle perçoit néanmoins une lueur d'espoir : « *Plus je vais en Afrique, plus je suis témoin d'une volonté d'avancer chez de nombreux jeunes. Mais c'est dur de se battre contre un mur qui ne bouge pas. Il faudrait un changement profond de nos gouvernements pour que les choses évoluent* ».

DE JUSTES COMBATS

Oyo contient également un titre, *You Can Count On Me* (composé avec son compagnon, Jean Hébrail, et sa fille Naima), qui fut utilisé récemment par l'Unicef pour une campagne contre le tétanos. Angélique Kidjo cédait à l'organisation, dont elle est « *ambassadrice de bonne volonté* » depuis 2002, une partie des recettes des téléchargements de la chanson, afin de fournir des vaccins aux femmes enceintes et aux mères de famille. « *Un bébé meurt toutes les quatre minutes du tétanos dans le monde. Les gens ne le savent pas !* » se révolte Kidjo, qui précise que Pampers est associé à la campagne. « *Sur chaque paquet de couches vendu, un pourcentage reversé à l'Unicef permet d'acheter un vaccin* ». Comme Tiken Jah Fakoly, Youssou N'Dour, Oumou Sangaré et d'autres artistes du continent africain, Angélique Kidjo mène des combats. Contre l'injustice, les guerres, la maladie, pour l'enfance... Dans le livret de son précédent album *Djin Djin* (2007), récompensé d'un Grammy Award, elle appelait à soutenir l'Unicef ainsi que les ONG dans lesquelles elle s'investit (Oxfam, Keep A Child Alive et la Fondation Batonga pour l'éducation des filles, dont elle est à l'initiative). Quand Quincy Jones organise un concert à Rome pour sensibiliser l'opinion au sort des enfants soldats, elle est là. A Cape Town, pour la fondation Mandela, à Dakar, à l'appel de Youssou N'Dour contre le paludisme, elle est encore là. Au concert du Live 8 pour l'annulation de la dette des pays d'Afrique, à celui du Live Earth pour alerter des dangers du réchauffement climatique ou sur l'album réalisé par Amnesty International pour le Darfour, Angélique Kidjo est toujours là, indéfectiblement là.

> *" LA JEUNESSE AFRICAINE A PEUR DE RÊVER. IL FAUT QU'ELLE RETROUVE CETTE CAPACITÉ AU RÊVE QUI DÉBOUCHERA NÉCESSAIREMENT SUR UNE VOLONTÉ DE CHANGER LES CHOSES. ELLE NE DOIT PAS SE LAISSER VAINCRE PAR LE DÉCOURAGEMENT EN TENTANT COÛTE QUE COÛTE DE PARTIR "* **ANGELIQUE KIDJO**

MODÈLES ET RENCONTRES

Et ne comptez pas sur elle pour se calmer. L'énergie de la dame est indomptable. La source de cet instinct qui l'aimante vers des justes causes remonte à son adolescence, au Bénin, à l'époque du régime marxiste de Kérékou. « *Un jour, les autorités m'ont demandée de faire un concert pour le sommet des chefs d'Etat d'Afrique de l'Ouest. Je n'ai pu y échapper* ». Au final, cet exercice imposé n'aura pas été qu'une corvée. « *Cela m'a permis de rencontrer quelqu'un de fantastique, Jerry Rawlings, le seul président (Ghana) qui ait appelé tous les participants au concert pour les remercier. Au cours de cette rencontre, il nous a fait toucher du doigt l'importance du rôle d'un artiste pour l'image de son pays, sa propre culture et la mémoire de son peuple. Il nous a dit de ne jamais oublier d'où l'on vient, d'utiliser sans relâche notre voix pour éveiller les consciences, chez nous et ailleurs* ». Angélique Kidjo se souvient d'un autre moment déterminant. Sa découverte de l'apartheid. Premier coup dans l'estomac, première révolte. « *Pour moi, c'était intolérable. Quand ma grand-mère me racontait l'esclavage, j'étais très jeune. Je ne la croyais pas. Je me disais,* "elle est vieille, elle perd la tête". *Mais, à 15 ans, quand j'ai appris ce qui se passait en Afrique du Sud, j'étais suffisamment consciente, j'avais la capacité de comprendre* ». Sa première réaction ? Une colère contre ses parents qui l'avaient abusée. « *Ils me disaient toujours :* "Il n'y a qu'une race humaine, nous sommes tous liés les uns aux autres". *Foutaises ! Mensonge !* ». Après la colère est venue la haine contre ceux qui avaient mis en place cette ignominie, contre les Blancs, en Afrique du Sud. « *Cette haine m'a poussée à écrire* Aza Nan Kpé, *qui veut dire* "un jour viendra". *Je l'ai reprise ensuite sur mon album* Ayé (1994). *La première mouture de cette chanson était vraiment haineuse. Mon père m'a dit* "non, non, non, pas de haine dans cette maison !" *et il m'a fait revoir ma copie* ».

Autre influence déterminante pour cette femme debout à la détermination inusable, Miriam Makeba. Fin septembre, à Paris, au Cirque d'Hiver, elle lui rendait hommage, entourée de quelques complices concernées (Dobet Gnahoré, Sayon Bamba, Asa, Rokia Traoré…). « *Sans Makeba, il n'y aurait pas d'Angélique Kidjo ! C'est elle qui m'a montrée la voie. Elle m'a accompagnée toute ma vie. Gamine, je chantais déjà* Malaïka. *Je me disais alors :* "Plus tard je veux être comme elle, une femme respectée qui voyage partout dans le monde" ». Objectif atteint. Le papa avait raison, il faut toujours « *rêver grand* ».

© Nabil Elderkin

■ **ANGÉLIQUE KIDJO** ***Oyo*** **(Naïve)**

■ **VIDEO**
Angélique Kidjo rend hommage à Miriam Makeba sur ***mondomix.com***

NUIT BLANCHE, SOLEIL NOIR

Salif Keïta

Texte Nadia Aci **Photographie** Richard Dumas

Troisième volet d'une trilogie acoustique entamée par *Moffou* et *M'Bemba*, *La Différence* chante les plaies intimes du rossignol malien et son combat du quotidien. En exil quelques jours pour la promotion de ce nouveau plaidoyer, Salif Keita a évoqué le passé, le présent, la différence et l'indifférence, dans la blancheur d'une chambre d'hôtel parisienne.

■ La chanson *La Différence* fait référence au difficile statut des albinos au Mali. Qu'est-ce qui t'a permis d'accepter cette différence ?

Salif Keita : Ma peau est blanche mais mon sang est noir. Dieu m'a donné cette couleur de peau, et c'est tant mieux. Ce handicap a été une force. J'en veux à la tradition qui inculque des inepties à la population. Aujourd'hui, je plaide pour les autres albinos. Dans les années 90, à Montreuil, j'ai monté l'association « SOS Albinos », et depuis 2001 la fondation « Salif Keïta pour les albinos » travaille sur le terrain, au Mali, pour faire évoluer les mentalités et donner aux gens les moyens de se soigner. L'albinisme a été longtemps considéré comme un mauvais sort. C'est une responsabilité que j'ai dû assumer. Enfant, j'ai souffert des brûlures du soleil, de ma mauvaise vue, d'être un blanc né de parents noirs. Mais ce qui est rare est précieux. Ma différence m'a porté vers la musique et le succès, c'est déjà beaucoup.

■ Tu descends de l'empereur Soundjata Keita, noble lignage qui t'interdisait de devenir musicien, rôle réservé aux seuls griots dans la société traditionnelle. Qu'est-ce qui t'a poussé vers la transgression ?

SK : Je n'avais pas le choix. Je n'étais pas un africain comme les autres, je n'avais donc pas les mêmes possibilités. Ma différence physique m'a isolé, il a fallu que je comble ce vide, que je m'exprime autrement. Je ne voulais pas enfreindre la loi, mais j'y ai été forcé. Un jour on m'a donné une guitare, et j'ai commencé enfin à exister.

■ Avec les morceaux *Ekolo D'Amour* et *San Ka Na*, tu dénonces le désastre écologique au Mali. Selon toi, c'est un problème dû à l'indifférence des gouvernements ou au manque d'éducation des gens ?

SK : Le Niger est le plus grand fleuve d'Afrique de l'Ouest. Mais il est en train de se tarir, on le néglige. Les gens ne se rendent pas compte que s'il disparaît, le Mali aussi disparaîtra, car le pays vit grâce à ce fleuve. Les forêts aussi sont décimées, le bois est sans cesse brûlé.
Je peux pardonner à la population, en grande partie analphabète, de ne pas en avoir conscience. Mais que le gouvernement nomme un ministre de l'environnement qui passe tout son mandat sans s'alarmer, ça c'est inacceptable !

" UN JOUR ON M'A DONNÉ UNE GUITARE, ET J'AI COMMENCÉ ENFIN À EXISTER " **SALIF KEÏTA**

■ Ce disque comporte trois titres antérieurs réarrangés : *Seydou*, *Folon* et *Papa*. Pourquoi avoir choisi ceux-là ?

SK : *Seydou* est un titre que l'on jouait avec Les Ambassadeurs du Motel. Seydou était un homme d'affaires riche et généreux qui a beaucoup soutenu le groupe (Chris Seydou est un couturier malien qui a popularisé le bogolan, technique de teinture traditionnelle, NDLR). On vivait ainsi à l'époque : les clients venaient, on chantait en leur honneur et eux nous offraient des cadeaux en échange. Seydou nous a aidés dans les années 60, j'ai voulu le remercier. *Folon* est une chanson atemporelle que j'ai composée pour l'arrivée de la démocratie au Mali. C'est un texte court mais évocateur, il prend de la valeur au fil des ans. Plus intimiste, *Papa* parle de la solitude que j'ai ressentie à la mort de mon père. Il m'a beaucoup aimé, même s'il ne m'a pas compris tout de suite. Je voulais conclure l'album avec lui. Seb Martel m'accompagne à la guitare : cette rencontre a été magique, parce qu'avec quelques notes il arrive à créer tout un monde.

■ Comment s'est passée la collaboration avec le producteur de *La Différence*, Patrice Renson ?

SK : Très bien. C'est quelqu'un de confiance. En plus d'être un bon musicien, il a une très bonne oreille et un vrai regard sur le travail de l'autre. Il m'a suggéré des intervenants comme Bill Frisell, ou Ibrahim Maalouf qui a apporté une touche orientale à l'ensemble, avec des sonorités finalement très proches de l'univers mandingue. J'ai apprécié ses choix.

■ On dit que tu aimes entrer en studio à minuit. Pourquoi ?

SK : Parce qu'à minuit, on n'est pas dérangé par le téléphone, ni par son emploi du temps. Je suis un noctambule. Je joue toujours de la guitare la nuit, c'est le moment que je préfère pour m'évader. Je n'arrive pas à m'endormir avant 5 heures. Et je ne me réveille pas avant midi.

■ Tu as enregistré à Paris, au Mali, en Californie et à Beyrouth. Qu'est-ce que tu as préféré dans l'enregistrement de cet album ?

SK : Le passage dans mon village natal, Djoliba. Enfant, comme je n'avais pas le droit de le faire avec les hommes, je communiais avec la nature, je chantais pour les animaux. Enregistrer ici m'a fait redécouvrir cette harmonie. J'y ai retrouvé mon enfance.

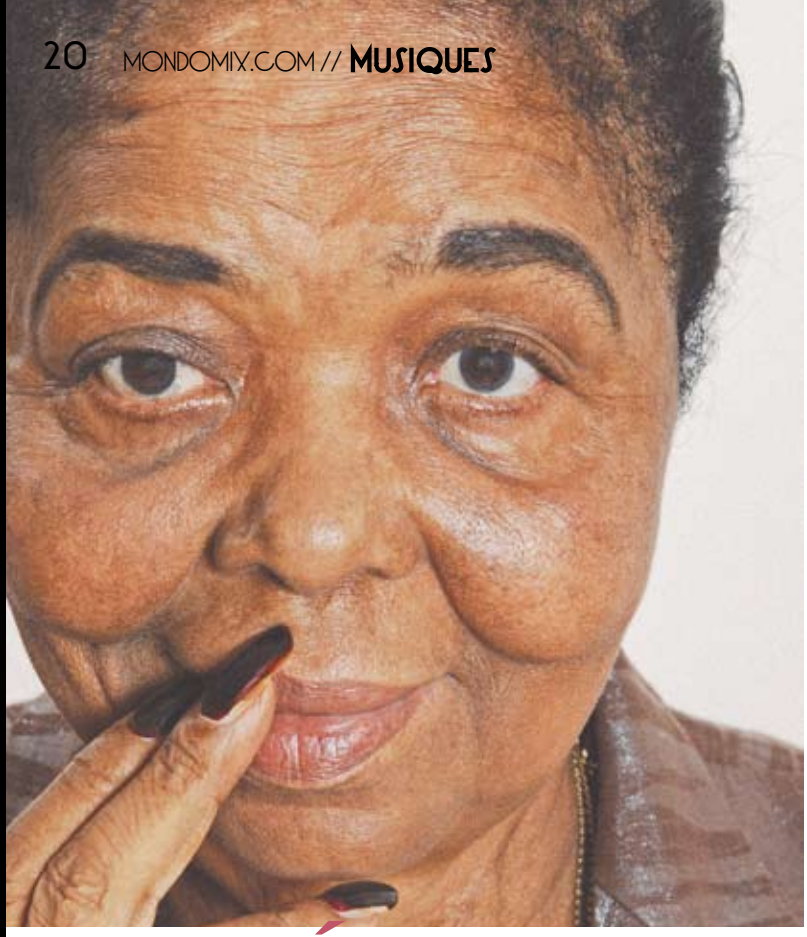
Salif, Sa life

Parallèlement à la sortie de *La Différence*, deux ouvrages biographiques dissèquent, avec des approches très différentes, la vie de Salif Keita.

CHEICK M. CHÉRIF KEÏTA
"Salif Keïta, l'ambassadeur de la musique du Mali" **(Grandvaux)**
Cousin du chanteur, Cheick M. Chérif Keïta est professeur de français et de littérature africaine et afro-caribéenne au Carleton College, dans le Minnesota. Il a suivi la carrière de Salif avec attention depuis ses prémices. Son approche est celle d'un universitaire. Il analyse choix de carrière et textes de l'artiste avec minutie. Il en explique les résonances ou discordances faces aux règles de la société traditionnelle mandingue, dont il livre au passage quelques clés. La lecture est enrichissante, mais rendue difficile par une écriture professorale au style peu fluide.

FLORENT MAZZOLENI
"Salif Keïta, la voix du mandingue" **(Demi Lune)**
Florent Mazzoleni propose une approche plus classique de la biographie. Grand habitué de l'écriture de livres musicaux - cet ouvrage est son onzième depuis 2005 -, il développe son sujet avec aisance. Sa plume nous guide à travers les enchaînements d'une carrière exemplaire. On voit le rossignol malien passer graduellement du statut d'albinos rejeté et marginal à celui de star internationale. On le suit de ses premiers coups d'éclats au sein du Rail Band de Bamako ou des Ambassadeurs du Motel jusqu'à son dernier album, sur lequel il clame haut et fort sa fierté d'être différent. Comme pour chaque volume de la collection Voix du Monde, le récit est complété d'encadrés de présentation des personnalités qui ont jalonné la vie de l'artiste. On trouve également en fin d'ouvrage un glossaire des termes spécifiques, une discographie, une filmographie, une bibliographie et une liste de liens internet.
B.M.

■ VIDEOS
Salif Keita en concert sur ***mondomix.com***



LES MÉDAILLES DE CESARIA

Cesaria Evora

Texte Anne-Laure Lemancel
Photographie Eric Mullet - Lusafrica

Avec son chant, elle a contré la fatalité. Contre sa voix, un archipel se blottit. Cesaria Evora revient avec un nouveau disque, *Nha Sentimento*.

Une tête de tortue, ornée de serpents-nattes jusqu'à mi-dos, grande petite dame qu'éclairent d'infinis bijoux… Dans un provisoire studio parisien, Cesaria Evora regarde la télé. C'est l'heure des *Z'amours*. A contrecœur, elle baisse le son. Une journaliste vient d'entrer, qui a un peu la trouille 1) de rencontrer la diva 2) qu'elle ne lui parle pas. Car de notoriété publique, Cize n'est pas bavarde. Deux-trois mots créoles par réponse, pas plus, malgré l'aide précieuse de sa traductrice et complice Julietta, qui s'obstine : « *E mais ?* » (« Mais encore ? »). Mais Cesaria se tait. Fume. Observe. Les réponses se jouent ailleurs. Dans son nouveau disque *Nha Sentimento*, par exemple, qui chante la réalité sensible de son archipel, « seu país », sa « morabeza », façon si chaleureuse d'accueillir ses visiteurs, comme elle sait nous convier dans le groove joyeux de ses coladeras, dans le lamento de ses mornas. Ou encore dans les textes et musiques de Teofilo Chantre, qui lui taille une poésie sur mesure. Et dans ceux de Manuel de Novas, décédé en septembre dernier, « *ami de toujours, des beaux jours comme des mauvais, camarade de java* ». Que la musique capverdienne de ce disque, enregistré entre Paris et Sao Vincente, s'arrange de cordes égyptiennes ? Cesaria s'en moque un peu : « *Tout ce que j'ai donné, c'est ma voix. Le reste relève du travail du producteur. J'écoute les chansons. Je les apprends, les enregistre. Voilà.* »

CHANTER LA FATALITÉ

Pourtant, résumer Cesaria à une voix ne serait pas la limiter, mais l'honorer. Une voix modelée par l'expérience et le vécu, qui transcende les frontières du seul chant pour incarner l'âme, garder au cœur le Cap Vert, s'inspirer de son pouls, rouler sur ses musiques, admirablement placée. Un amour jamais érodé : « *J'éprouve autant de plaisir à chanter qu'à 20 ans. Peut-être même plus maintenant, car je vois le résultat. A l'époque, je chantais, chantais, chantais… et rien ne tombait du ciel* ». Pour celle qui a traversé le désert, une décennie à « *rester à la maison* », avant de rentrer en France du « pied droit »*, le chant a toujours su contrer la fatalité. « *Il faut affronter ce qui n'est ni la disgrâce, ni la mort. J'ai combattu. Et j'ai vaincu* ». Aujourd'hui, Cesaria s'accommode de bonheurs simples : une bonne disposition, la santé, sa collection de médailles qui, à travers elle, décore son pays. « *A ce propos, où les as-tu rangées ?* », demande-t-elle, inquiète, à son fils. Son accident cardio-vasculaire, qui a chamboulé les médias, il y a un peu plus d'un an ? Balayé d'un revers de main.

Une voix modelée par l'expérience et le vécu, qui transcende les frontières du seul chant pour incarner l'âme

ET LA VIE VA

A Mindelo, où elle réside depuis sa naissance, une rassurante monotonie rythme ses journées : recevoir ses visites, donner ses ordres, regarder la télé, écouter de la musique, faire son jardin… « *Et puis, tous les soirs, c'est sacré, je monte en voiture et je fais le tour de Mindelo. Pour voir ce qu'il se passe, saluer mes connaissances* ». Mais midi approche. Cesaria et Julietta commencent à parler cuisine, expliquent leurs recettes fétiches, comme la « Kachupa », sorte de ragoût national qui paraît bien savoureux. « *Viens chez-moi au Cap-Vert, et tu goûteras* ». Autant de promesses d'un archipel dont Cesaria constitue le rivage et l'horizon.

*Expression typiquement capverdienne, employée lorsque quelque chose réussit.

■ **CESARIA EVORA** ***Nha Sentimento***
(Sony Music)

■ **VIDEO** Cesaria Evora en concert sur *mondomix.com*

> ***“ Cet isolement, regrettable sur le plan économique, devient un avantage s’agissant de la préservation du patrimoine musical ”***
> **Mairéad Ni Mhaonaigh**

CRISTAL D’IRLANDE

Altan

Texte François Bensignor **Photographie** Declan Doherty

Chanteuse et lumineuse violoniste du groupe Altan, Mairéad Ni Mhaonaigh a contribué à forger la réputation de la musique du Donegal, en mettant au goût du jour la forte identité des répertoires du Nord-ouest irlandais.

Lorsqu'on lui demande la définition d'une bonne chanson irlandaise, Mairéad répond ceci : « *une chanson résume pour moi la quintessence de la musique irlandaise. Son titre signifie “le chant des fantômes”. Sur un air lent, les paroles évoquent les currach, ces petits bateaux à rames qui servaient autrefois pour la pêche. Leurs coques étaient faites en peau d’animaux. Lorsqu’ils s’aventuraient en pleine mer, la nuit, les pêcheurs entendaient le chant des baleines amplifié par la peau du bateau qui vibrait. C’est ce que raconte la chanson. Elle est à la fois une imitation de la vie et de la nature. Ce sont ces éléments qui donnent à la musique sa plus grande magie* ».

RÉGION COUPÉE DU RESTE DU PAYS

Mairéad Ni Mhaonaigh est retournée vivre dans la ville de Gweedore où elle a grandi, au nord-ouest du Comté de Donegal, une région coupée du reste du pays par des montagnes. « *Sur le plan politique, l’Irlande du Nord nous sépare également de la République (Eire). Cet isolement, regrettable sur le plan économique, devient un avantage s’agissant de la préservation du patrimoine musical* » explique-t-elle. Sa passion l’a conduite sur les traces de Clannad et du Bothy Band, groupes de musiques traditionnelles, en quête des vieilles chansons et autres airs dansés dans le Comté. Parmi l’ensemble des styles spécifiques à chaque région d’Irlande, celui du Donegal se distingue par ses similitudes avec la musique écossaise. Des relations historiques unissent les deux pays : « *En tant que peuples, nous sommes très proches. Nous nous sentons chez nous en Écosse et comprenons parfaitement l’humour écossais* ».

Mairéad a d’abord glané ses chansons auprès de sa famille et des voisins. Son père, instituteur, avait toutes les qualités requises pour être un bon Irlandais : il jouait du violon, écrivait des poèmes et des pièces de théâtre, tout en étant excellent footballeur. Une chanson d’amour chantée par une cousine lors d’une réunion familiale provoqua chez sa fille, alors âgée de dix ans, un transport indicible. Si seulement elle pouvait un jour transmettre une part de l’intense émotion qui l’avait envahie ce soir-là ! Ainsi naquit la vocation de Mairéad. La beauté cristalline de sa voix et l’élégance de son jeu de violon ne cesseront dès lors de faire reculer les limites de son talent.

AU CREUX DES MONTS DU DONEGAL

Étudiante, puis enseignante à Dublin, elle se plonge dans les archives à l’affût de perles rares, confronte les versions d’une même chanson. L’aventure se poursuit en duo avec le flûtiste Frankie Kennedy, qu’elle finira par épouser. Ensemble, ils fondent Altan au milieu des années 1980 et rencontrent leurs premiers succès aux Etats-Unis. En 1991, Frankie est atteint d’un cancer, qui l’emporte trois ans plus tard. Mais il a au préalable encouragé Mairéad à poursuivre le groupe. Dans la dizaine d’albums qu’Altan a enregistré à ce jour, se révèlent les richesses musicales lovées au creux des monts du Donegal. Quant à Mairéad, lorsqu'elle n'enregistre pas sous son nom ses propres compositions, elle continue de développer avec Altan un répertoire original de pièces à danser et à rêver.

- **MAIRÉAD NI MHAONAIGH** ***Imeall***
  disponible uniquement sur www.mairead.ie
  ALTAN ***Altan & the RTE orchestra*** **(Daisy label /Keltia Musique)**
- **EN CONCERT** Altan / les 8 et 9 janvier au Théâtre de la Ville
- ***http://www.altan.ie/***
- **VIDEO** d’Altan en concert sur *mondomix.com*

RÉSISTANT POÉTIQUE

Mégaphone © Jean Alexandre Lahocsinszky

• Fantazio

Texte Benjamin Minimum

Contrebassiste et chanteur réellement iconoclaste, Fantazio tente de retrouver un sens social à la musique. Fin novembre, à quelques jours de la sortie d'un second album bluffant, il a improvisé en pleine rue un concert de soutien aux travailleurs sans papiers.

Paris, avenue de la Porte des Lilas. Vingt cinq travailleurs sans papiers originaires du Mali et de Mauritanie ont établi un campement dans un dégagement aménagé pour les ouvriers du chantier de la ligne de tramway T3. Depuis un mois et demi, ces employés grévistes d'une société de travail intérimaire dorment dans des tentes et survivent grâce à la solidarité des gens du quartier et l'aide des coordinateurs d'un mouvement qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Fin novembre, on dénombre plus de 4000 travailleurs clandestins en grève en Ile-de-France. Ce vendredi 27 novembre, le contrebassiste chanteur Fantazio est venu avec quelques amis leur apporter du soutien et improviser un concert spontané, autour d'un feu.

LA CONTREBASSE EST UN DOUDOU GÉANT

Installé à même le bitume, à quelques mètres du carrefour, le contrebassiste exulte. Il désigne l'animation des piétons et des véhicules qui parfois klaxonnent pour accompagner la musique : « *Ici tout peut t'inspirer, il y a de la vie. Ce n'est pas comme une salle de spectacle où l'on peut se sentir enfermé en boîte* ». Si Fantazio est de plus en plus souvent invité à jouer sur des scènes traditionnelles, il a forgé sa réputation dans les bars, les restaurants, les squats, le métro ou la rue. Pourtant, son instrument n'est pas particulièrement nomade. « *En 86 ou 87, ma grand-mère m'a offert une contrebasse. Pendant quatre ou cinq ans, je l'ai trimballée partout sans vraiment savoir en jouer, comme un doudou géant. Je n'ai pas choisi un instrument pratique à porter. Je crois qu'il me fallait un truc lourd, comme une sorte de croix pour la version chrétienne, ou de boule pour la version grecque. Mais c'est le seul truc dont je savais jouer. La contrebasse, c'est comme un corps, une personne* ». Pendant longtemps, il n'arrivait

© B.M.

pas à jouer avec les autres : « *Je me suffisais à moi-même, je ne faisais pas vraiment de notes, ce n'était que du rythme. Je jouais en tapant sur les cordes, avec les pieds sur la caisse, et je me suis mis à faire des bruits avec la voix, à balancer des phrases qui me passaient par la tête. Je n'en avais pas conscience : c'était de l'impro, mais loin du jazz.* »

" EN FRANCE ON DIVISE LES GENS POUR MIEUX RÉGNER, NOUS SOMMES SÉPARÉS EN COMMUNAUTÉS ET EN CLASSE SOCIALE. IL EST DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DE CRÉER DES PONTS " **FANTAZIO**

LA CULTURE EST ENFIN DANS LA RUE

Depuis, Fantazio a gagné en confiance et n'aime rien tant qu'improviser avec des amis. Aujourd'hui, accompagné par le swinguant batteur Francesco Pastacaldi et l'inventif trompettiste Aymeric Avice, il donne la réplique à 2Spee Gonzalez, rappeur improvisateur de St-Denis, à coups de cordes slappées et d'interjections proférées avec sa voix sortie d'un dessin animé. Fantazio raconte : « *armés de micros et d'un ampli portable qui leur permet de diffuser des sons hip hop, 2Spee Gonzalez et son pote Babalishow s'installent en bas d'une cité et organisent des joutes verbales. Chacun dit quatre phrases et passe le micro à son voisin, qui reprend sur la dernière rime. Jeunes ou vieux, ils font participer tous les gens qui passent. Ils ont intégré des techniques de cadavre exquis et en même temps, ils renouent avec la tradition des joutes de troubadours. Il y a deux jours, ils se sont fait confisquer leur ampli par les flics, mais en se cotisant ils ont réussi à le remplacer. Ces gars-là amènent vraiment la culture dans la rue, sans discours ni poses intello.* »

Tout le combat artistique de Fantazio tient là : être en phase avec les gens, là où ils vivent. Et au carrefour de la Porte des Lilas, ça swingue. Les grévistes dansent, les enfants courent et les chiens jappent. Aux passants qui s'arrêtent, on propose de signer la pétition, de faire un geste, de boire un café ou de grignoter un gâteau. Bientôt le collectif Plug In Circus arrive. Mélange d'architectes poètes, de plasticiens bricoleurs et de performers audacieux, ils sont venus avec leur « carpetophone », une structure de bâche en plastique, de cordes, de frisbees et de tuyaux qui, une fois remplie d'air, devient un instrument de musique géant. Un voisin veut leur donner de l'électricité pour gonfler leur machine, mais le syndic de l'immeuble s'y oppose et le carpetophone reste à terre. Pendant ce temps, Sylvestre s'est juché sur un muret pour déclamer en vers, à l'aide d'un cône de signalisation, des doléances de quidams récoltées ici et là.

RÉUNION DE DRAPEAUX

Fantazio est content d'avoir réuni ces artistes pour soutenir les sans-papiers. « *En France, nous vivons un état de guerre civile molle, de petite mort psychique. La police et la tension sont partout, il y a une sécurisation de tout. On divise les gens pour mieux régner, nous sommes séparés en communautés et en classes sociales. Il est de plus en plus difficile de créer des ponts* ». Mais il y arrive, ici, dans la rue, comme sur scène ou sur disque.

Sur son nouvel album *Cinq mille ans de danse crue et de grands pas chassés*, vingt sept musiciens se sont croisés pendant les deux ans et demi qu'a duré l'enregistrement. Au premier rang, son gang, composé des deux cuivres, Stéphane Danielidès et Pierre Chaumié, musiciens de jazz et membres de la fanfare Les Chevals, du guitariste Frank Williams, passionné de rock'n'roll des années 50 venu du punk, du batteur et compositeur suisse Denis Schuler, à la double formation classique et musiques improvisées, et de Benjamin Colin, qui ornemente le tout de petits sons à l'aide d'instruments hétéroclites, entre expérimentation et musiques du monde. Fantazio : « *Le problème, mais aussi la richesse du groupe, c'est qu'on n'est pas sous le même drapeau* ». Les invités aussi viennent d'horizons éclatés. Du DJ américain Junkaz Lou à la famille de l'accordéoniste réunionnais René Lacaille, en passant par la chanteuse percussionniste japonaise Emiko Ota, chacun a apporté une couleur à cet édifice baroque et étonnant où tout tient ensemble.

Au campement des sans-papiers, d'autres amis sont venus rejoindre le groupe. Des indiens entonnent une mélodie de leur pays, un guitariste égrène quelques accords, d'autres marquent le rythme avec des planches pour le feu. La nuit est tombée, les grévistes ont fait cuire de la viande pour tout le monde. A 19h00, la musique s'arrête, car ils ne veulent pas déranger les riverains. Il fait froid mais leur cœur est réchauffé. Fantazio sait déjà qu'il reviendra la semaine suivante, avec encore plus de monde et d'espoir.

■ **FANTAZIO**
Cinq mille ans de danse crue et de grands pas chassés
(La Triperie/Pias)

■ **CONCERTS:**
- 16 janvier 2010 : à Aulnay sous bois (93)
  Le Cap - Création Fantazio / René Lacaille
- 05 février 2010 : Meylan (38) – L'Hexagone
- 11 février 2010 : Cabaret Sauvage (75)

■ **REPORTAGE**
Fantazio et les sans papiers sur *mondomix.com*

■ **CHRONIQUE**
du disque sur *mondomix.com*

CONSCIENCE HIP HOP

The **Narcicyst**

Texte Jihane Bensouda
Photographie St.Ritz

Pourfendre les clichés sur les Irakiens et le monde musulman, telle est la mission que s'est fixée The Narcicyst. Un MC conscient, dont les rimes mouchent aussi bien les médias que de célèbres rappeurs comme Busta Rhymes.

« *C'était un album sur les médias et leur façon de nous caricaturer comme de gentils petits irakiens, sans même évoquer une seule seconde ce que nous disions réellement à travers notre musique* », déclare Yassin Alsalman, a.k.a. The Narcicyst, à propos de *Stereotypes Incorporated*, sorti en 2004, alors que la guerre en Irak faisait rage.

COMBATTRE L'IGNORANCE

Ce MC irako-canadien né en 1982 entend bien réhabiliter l'image des Arabes et des Musulmans dans le monde. Après une enfance passée entre le Proche-Orient et le Canada, où il a découvert le hip hop, Yassin forme le groupe Euphrates à Montréal, avec déjà l'intention de dénoncer les clichés véhiculés par les médias. « *Ils sont un reflet de notre vie et notre vie, un reflet des médias* » estime le jeune homme. Prenant l'exemple des films d'actions à la Chuck Norris ou Arnold Schwartzenegger, censés se dérouler en Egypte mais dans lesquels on parle le libyen, le jeune homme déplore l'ignorance de ces communautés et la stigmatisation dont elles font l'objet. Il a même écrit un mémoire de sciences politiques et communication sur « l'identité arabe et le hip hop ».

CITOYEN DU MONDE

Tout en collaborant à plusieurs albums accessibles en ligne avec trois rappeurs américains, Omar Offendum, Ragtop et Eccentrik, dont l'un s'intitule *Fear of An Arab Planet* (2007), Yassin enregistre des mixtapes sur le Net, gratuites et destinées à créer un buzz autour du nom sous lequel il signe désormais, *The Narcicyst*. Après la séparation de Euphrates suite au décès accidentel d'un des musiciens, Narcy continue en solo et sort son premier album *The Narcicyst* en 2009 au Canada, sur lequel se trouve le titre déjà culte, *P.H.A.T.W.A.*. Nourri à la fois d'influences hip hop (Nas, Mos Def, Public Enemy), pop (Michael Jackson) et de musique arabe, inspiré par ses nombreux voyages entre le Moyen-Orient et le Canada, The Narcicyst n'hésite pas à monter au front quand le besoin s'en fait sentir. En réponse à la chanson *Arab Money* de Busta Rhymes, il a ainsi écrit en arabe *The Real Arab Money*, avec l'idée que « *pour faire un morceau sur une culture, il faut au moins avoir la décence d'utiliser la langue de la culture en question* ». Le titre lui a valu d'assurer, en août 2009, la première partie d'un concert d'un Rhymes admiratif et pas rancunier.

> ***« Pour faire un morceau sur une culture, il faut au moins avoir la décence d'utiliser la langue de la culture en question »***
> *Yassin Alsalman*

Pour Yassin, son rôle de « citoyen du monde » prime sur le militantisme de l'artiste engagé. Ce qui l'intéresse, c'est la pluralité de son identité : irakien par ses parents, émirati de naissance, nord-américain d'adoption, et musulman tout court. Plus qu'un MC engagé, The Narcicyst est un MC « conscient ».

■ **THE NARCICYST** ***The Narcicyst*** **(Sony Music)**

■ **VIDEO** Live et interview filmés de The Narcysist sur *mondomix.com* à partir du 11 janvier

« Alpha a toujours eu un côté "fait à la maison". Je crois que c'est important que les gens puissent le ressentir, même si la musique est très travaillée derrière. »

Corin Dingley

BOMBE À RETARDEMENT

Alpha & Horace Andy

Texte Franck Cochon **Photographie** D.R.

Avec huit ans devant lui, Prince sortirait sûrement de quoi remplir un linéaire de magasin de disques. Dans le même temps, Alpha n'en a sorti qu'un seul. Corin Dingley, principal artisan du groupe qui eut son heure de gloire lors de la vague trip hop, raconte comment sa rencontre avec Horace Andy finit par libérer son inspiration.

« *Ca n'a pas été huit ans de travail continu* explique Corin Dingley. *La première session s'est effectivement faite il y a huit ans, puis les morceaux ont pris la poussière sur l'étagère. Un jour, j'en ai mixés quelques uns que j'ai joués au Japon avec Smith & Mighty et j'ai été impressionné de voir à quel point ils fonctionnaient. J'ai pensé que ce serait une bonne idée de les retravailler, mais là encore ça ne s'est pas fait tout de suite, notamment parce que ma musique ne me permet pas de faire vivre une famille. J'ai donc un autre boulot* ». Sauf que la rencontre avec Horace Andy, à la faveur d'une tournée de Massive Attack (Alpha était alors artiste du label Melankolic créée par les stars de Bristol, NDLR) va faire passer ce projet à la vitesse supérieure : « *La majorité de l'album s'est finalement fait sur une semaine en janvier 2008. Ce genre de période où les morceaux viennent tout seuls et fonctionnent de suite, ce qui motive pour continuer. Horace était en très grande forme ! En studio sa voix sonnait immédiatement, elle paraissait douée de photogénie. Toutes les idées de départ, les mots, les mélodies, viennent de lui. Certains morceaux ont d'ailleurs tellement été retravaillés qu'à la fin, ils ne sonnaient plus trop reggae ! J'ai même été surpris qu'Horace les aime malgré tout ; j'avais un peu peur de sa réaction. Mais pour lui, de la bonne musique reste de la bonne musique…* ».

FAIT À LA MAISON

Voilà donc nos comparses embarqués dans l'aventure bicéphale de l'album *home studio*. Une aventure faite de sampling, de programmation et d'instrumentation live, où le manque de moyens techniques et financiers est compensé par un chaudron de créativité sous lequel le feu est grand ouvert : « *j'aurais aimé avoir plein de matos à ma disposition, mais j'ai dû faire avec ce que j'avais. Ce qui peut aussi avoir une influence positive sur la musique : les imperfections et les limites peuvent rendre la musique attrayante. Alpha a toujours eu un côté* "fait à la maison". *Je crois que c'est important que les gens puissent le ressentir, même si la musique est très travaillée derrière. Ca devient d'ailleurs difficile de savoir quand s'arrêter, mais ce qui l'est encore plus, c'est de produire un album de qualité avec quasiment pas de budget, et de rester compétitif face à des groupes comme Massive Attack ou Portishead* ».

Au terme de ce délai à faire frémir tous les directeurs de label, ils auront affiné et peaufiné un dub-électro bourré de recoins et de trappes à explorer, bien placé pour un podium musical 2009. Reste la question de la scène. « *J'aimerais faire des concerts à la suite de l'album, mais je ne crois pas que ce sera possible* ». On espère en tout cas ne pas attendre huit ans pour la suite.

■ **ALPHA & HORACE ANDY** T*wo Phased People*
(Don't touch Recordings)

■ **CHRONIQUES** sur *mondomix.com*

« DÈS 1946, LES GITANS DES CAMPS ONT ÉTÉ MIS DANS UN “ TROU NOIR ” ET ON A REBOUCHÉ L'HISTOIRE » TONY GATLIF

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, TSIGANE...

TONY GATLIF

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM **Photographie** Youri Lenquette

Sans renier ses convictions d'auteur-cinéaste, Tony Gatlif signe avec *Liberté* son film le plus militant et le plus bouleversant. Aboutissement de 20 ans d'enquêtes et de réflexions, *Liberté* devrait porter au plus grand nombre son message pour la reconnaissance des Gitans et dévoiler le sort de ce peuple durant l'occupation allemande en France.

■ Tony Gatlif, cinéaste gitan ou cinéaste des Gitans ?

Tony Gatlif : Je dirais cinéaste gitan des Gitans, parce qu'on ne peut pas faire de films sur eux sans les connaître. On peut tout faire, filmer n'importe quelle histoire, en créant, en inventant, mais si on veut aller au fond de ce qu'on veut raconter, il faut appartenir à quelque chose. C'est normal, c'est comme raconter l'histoire d'une famille.

■ Votre famille est de quelle origine exactement ?

TG : Mon père était Kabyle et ma mère Gitane, mais quand un non-Gitan épouse une Gitane, c'est lui qui vient à la maison et non le contraire.

■ Comment est née votre vocation ?

TG : Quand on commence à être cinéaste, à faire de la musique et à évoluer dans le monde du spectacle, on a deux choix. Soit gagner de l'argent, soit défendre des gens, nos gens. Je crois qu'on peut considérer le cinéma comme un art ou comme l'équivalent du travail d'un avocat. C'est ce dernier choix que j'ai fait. Les Gitans du monde entier subissent une injustice incroyable depuis des siècles. C'est impossible de ne pas vouloir en parler dans mes films.

■ Qu'est-ce qui dans votre parcours vous a fait embrasser cette cause ?

TG : Quand on a 5 ans et qu'on voit son père se faire embarquer à 5 heures du matin dans un camion de gendarmes et se faire frapper, excuse-moi mais je fais un film tout de suite après. C'est de cette injustice dont je parle. Il n'avait rien fait. C'était pendant la guerre d'Algérie et je ne sais pas de quoi il était soupçonné. D'ailleurs, c'était ou ça ou les autres, ceux du FLN (Front de Libération Nationale), qui disaient qu'il fallait tuer les chiens, ne pas boire et se tenir bien. Dans ma famille, ils aimaient bien la vie, alors ça ne les faisait pas arrêter de boire. Ils étaient maltraités des deux côtés. C'est à partir de là que j'ai commencé à ouvrir les yeux sur le monde.

■ Comment est né le projet *Liberté* ?

TG : Dès mes débuts, à l'époque des *Princes* (1982), j'avais ce projet. On savait qu'il y avait eu des centaines de milliers de Roms et de Manouches massacrés par les Nazis et leurs alliés. Comment faire un film sur ce sujet ? C'était dur car il y a peu de mémoire dessus, les gens n'ont pas parlé. Grâce à Matéo Maximoff (écrivain gitan d'origine roumaine, 1917-1999), j'ai rencontré un vieux qui avait été dans un camp. Dès que je lui ai dit que je voulais faire un film là-dessus, son visage s'est refermé, il a bu son thé et n'a plus dit un mot. Dans la culture gitane, on n'évoque pas les morts. Ce sont des fantômes qu'il ne faut pas réveiller. Personne ne voulait parler, il n'y avait pas de documentaires, quasiment pas d'écrits. C'était impossible de faire un film comme *Liberté* dans les années 70 ou 80. Après, à travers mon parcours, avec les films que j'ai faits, j'ai rencontré des gens. J'ai récolté des témoignages, certains faits. Ce n'est qu'il y a cinq ans que j'ai appris qu'il y avait eu en France quarante camps de concentrations pour les Gitans, les Tsiganes, les Manouches. Avec à l'intérieur de chacun deux à trois mille personnes gardées par des gendarmes et des douaniers français. Je ne dis pas que c'étaient des gens méchants, c'étaient des trouffions. On leur avait dit : « *Maintenant la France appartient aux Allemands, vous ne commandez plus rien, alors gardez les Tsiganes !* ». Ce n'était pas le paradis, parfois ça se passait mal, les gendarmes prenaient

“ LES GITANS NE SONT PAS MORTS DANS LES CHAMBRES À GAZ, MAIS D’INJUSTICE, DE LAISSER-ALLER, DE MALADIES, D’ENFERMEMENT. CE N’EST PAS EXCUSABLE, C’EST RÉVOLTANT ” TONY GATLIF

la nourriture des Gitans pour la donner ailleurs. Bon, il n’y avait pas non plus que des salauds, il y avait des gens biens. Avec tous les témoignages que j’ai fini par récolter, je sentais que le moment était venu de faire *Liberté*. C'est à dire un film sur la déportation des Manouches de France et de ceux d'Europe de l’Est. Dès 1946, ils ont été mis dans un « trou noir », on a rebouché l’Histoire et plus personne n’a entendu parler d’eux.

■ En quoi consista l'expérience des camps pour les Gitans ?

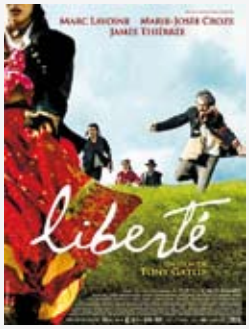
TG : En France, on les a gardés dans les camps jusqu’en 1946. En 1945, Paris est libéré, mais les camps de Gitans sont restés en place un an après l'entrée de De Gaulle dans Paris. Pourquoi ? C’est très simple, les Gitans sont les bêtes noires des pays, des mairies. Ils ont été enfermés injustement, dépossédés de tout : voitures, charrettes et animaux. Ils ne voulaient pas les faire sortir d’un coup dans la paysannerie française. C’est inhumain ! On ne leur a même pas donné de draps ou de couvertures, on les laissait dans la crasse. En Roumanie ou en Hongrie, ce sont les habitants eux-mêmes qui les ont massacrés sans que les Nazis ne leur demandent. A un moment, il faut que ça se sache. Aujourd’hui, il ne s’agit pas de faire un procès, d’accuser qui que ce soit, mais il est temps que les Français, les Hongrois ou les Roumains reconnaissent avoir emprisonné, jusqu’en 1946, des Gitans qui n’avaient rien fait d’autre que voyager d’un endroit à l’autre, parce qu’ils étaient des travailleurs saisonniers. Cette histoire doit être écrite dans les livres scolaires. Il faut que les enfants apprennent que les Tsiganes ont été persécutés au même titre que les Juifs, les communistes ou les homosexuels. Il n’y a pas de comparaison à faire entre les souffrances.
Liberté est un film sur des Gitans français, qui furent arrêtés à partir de 1940 à cause de la loi de Vichy qui leur interdisait de nomadiser, de bouger. Mais ils avaient des papiers français. Des hongrois de passage se sont aussi retrouvés bloqués en France et enfermés. Ces camps étaient des camps de concentration ; ceux d’extermination se trouvaient en Allemagne, en Pologne ou en Roumanie. Mais ils mourraient aussi en France, du typhus ou de rage de dents, car dans ces conditions on peut mourir de rages de dents. Et les gosses en bas âge mourraient, car leur mère n’avait pas de lait puisqu’on ne leur donnait pas à manger. En Camargue, ils avaient déguisé le camp de Saliers à la manière d'un village à la Walt Disney, avec des petites maisons typiques pour montrer qu’on les traitait bien. Mais à l’intérieur, c’était infesté de vermine ! Les Gitans ne sont pas morts dans les chambres à gaz, mais d’injustice, de laisser-aller, de maladies, d’enfermement. Ce n’est pas excusable, c’est révoltant.

■ Vous vous êtes inspiré de personnages historiques pour écrire votre scénario?

TG : J’ai travaillé avec beaucoup de personnes, des historiens, une documentaliste qui a été cherché partout dans les archives des camps. Je n’ai pas écrit le scénario comme on écrit un polar, je me suis fondé sur des chiffres, des vérités historiques et aussi des anecdotes. Je ne voulais pas qu’il n’y ait que de la misère et des salauds. Pour moi, un mec qui sauve un gitan rattrape les millions qui ne l’ont pas fait. Et il y en a eu. Un docteur par exemple, en Normandie, qui a inscrit des Gitans sur des listes électorales et les a ainsi sauvés de l’enfermement. C’était un Juste, et même si il y en avait peu, ça rassure sur l’humanité. Je me suis aussi inspiré de l’histoire de ce notaire qui a acheté une maison à une famille de Gitans pour les faire sortir des camps. C’est en pensant à ces personnes que j’ai écrit *Liberté*. Ça me rassure de les voir dans le film, de me dire qu’il y avait des gens comme eux.

■ Ce film d’une forme plus classique marque-t-il une nouvelle étape ?

TG : C’est une volonté d’enseigner. Je voudrais que les enfants des écoles aussi bien que les Gitans le voient. C’est un film d’auteur populaire, je veux qu’il soit accessible à tout le monde et que les Gitans le reconnaissent comme leur film.



LIBERTÉ de Tony Gatlif

A l'arrière plan, un baraquement en bois ; au premier, plusieurs rangées de fils barbelés. L'un d'eux vibre, une note de guitare résonne, puis le procédé se répète. Cette magnifique idée de cinéma ouvre le film de Tony Gatlif et en situe le ton : au lieu d'un réquisitoire à boulets rouges contre le sort fait aux Tsiganes pendant la guerre, Gatlif a choisi la poésie. Et décuple ainsi la force émotionnelle de son sujet. Une famille tsigane commence par passer avec ses caravanes à travers la forêt, arrive dans un village et s'installe pour la saison. Avec eux, un jeune gadjé, qui suit la troupe malgré elle mais finit par gagner l'amitié de Taloche, adulte hurluberlu (formidable James Thiérrée). La vie du quotidien se met en place, mais la guerre va rattraper la famille, bientôt internée dans un camp. La suite est à découvrir à l'écran. A chaque instant, Gatlif choisit la subtilité et évite tout manichéisme. Le milicien qui fait arrêter les nomades, un salaud ? Il travaillait avec la troupe avant la guerre et sert avant tout ses intérêts. L'hostilité de la population ? Montrée, mais les personnages centraux sont deux Justes, l'institutrice et le maire (impeccables Marie-Josée Croze et Marc Lavoine), un parti pris qui révèle l'humanisme résolu de Gatlif. Lequel parvient à saisir l'essence de l'âme tsigane et de ses déchirements, à travers le personnage fantasque de Taloche, qui libère l'eau des robinets en ouvrant en grand ces derniers, ou part en forêt hurler sa douleur et s'unir à la terre. Gatlif se joue aussi des clichés - telle cette scène où les Tsiganes, fameux musiciens supposés, sortent les violons pour jouer devant des poules. Il multiplie les trouvailles lourdes de sens : une montre avec des inscriptions en hébreu trouvée par Taloche au détour d'une voie ferré... Gatlif pointe les choses sans rien asséner, raconte sans juger, dépeint une histoire dramatique par mille couleurs, et réussit le tour de force de faire d'un sujet lourd une œuvre jubilante de vie.
Bertrand Bouard

■ ***LIBERTÉ*** **de Tony Gatlif**
avec **Marc Lavoine**, **Marie-Josée Croze**, **James Thiérrée**
en salles le 24 février (1h51)
www.libertelefilm.com

“ Cette histoire doit être écrite dans les livres scolaires. Il faut que les enfants apprennent que les Tsiganes ont été persécutés au même titre que les Juifs, les communistes ou les homosexuels ” **TONY GATLIF**

■ **TONY GATLIF** sera le rédacteur en chef de Mondomix au mois de février

• HISTOIRE

LES TSIGANES À L'ÉPREUVE DES CAMPS

Une photo du camp de Montreuil Bellay (archives Jacques Sigot)

Texte Bertrand Bouard
Photographies D.R.

Entre 6000 et 6500 Tsiganes furent internés dans des camps en France au cours de la Seconde Guerre mondiale. Un épisode méconnu, conséquence de la guerre mais aussi du rapport historique des autorités françaises aux populations nomades.

Parmi les réactions que suscitera le film de Tony Gatlif, l'une sera une question. Pourquoi ignorons-nous tout de l'internement des Tsiganes en France durant la Seconde Guerre mondiale ? L'historienne Marie-Christine Hubert, co-auteur avec Emmanuel Filhol du livre "Les Tsiganes en France : un sort à part (1939-1946)", avance plusieurs explications : « *D'une façon générale, il y a très peu de communication sur les camps d'internement en France pendant la guerre alors qu'il y en avait des centaines, tous administrés, à l'exception de deux, par les autorités françaises. Cela s'explique par l'image que l'on a voulu garder de la guerre en France, le fameux mythe du résistant. Par ailleurs, contrairement aux résistants ou aux Juifs, les Tsiganes n'ont pas eu d'élite pour porter la mémoire de ce qui leur était arrivé - ce sont des historiens non-tsiganes qui ont dû le faire. Le rapport à leurs morts est aussi à prendre en compte : ils considèrent que si l'on parle d'eux en se trompant, on risque de les fâcher. Enfin, les persécutions, même moindres, qui ont continué après-guerre les ont plutôt incités à faire profil bas* ».

LE CARNET ANTHROPOMÉTRIQUE D'IDENTITÉ

Une chose est sûre : le traitement dont les Tsiganes furent l'objet en France au cours de la guerre ne fut pas une simple conséquence de celle-ci, mais plutôt la continuité d'une politique initiée de longue date. « *L'Etat français, quel que soit le régime, République ou Vichy, n'aime pas que des gens circulent comme bon leur semble en dehors de tout cadre réglementaire* » explique Marie-Christine Hubert. Le texte fondamental à cet égard fut la loi du 16 juillet 1912. En écho aux discours sécuritaires de l'époque, qui stigmatisaient les Tsiganes comme une population de voleurs et de brigands, selon les clichés d'usage, la loi imposa aux nomades le port d'un carnet anthropométrique d'identité à faire viser à l'arrivée et au départ de chaque commune, ainsi que celui d'un carnet collectif pour ceux se déplaçant en groupe. Bien que français depuis des générations pour la plupart, les Tsiganes se voyaient donc attribuer un statut d'exception.
Ce sont les mêmes autorités françaises qui, en avril 40, votèrent l'assignation à résidence des nomades munis de ces carnets d'identité - environ 40000 personnes. Justification : prévenir les risques d'espionnage auquel ils seraient susceptibles de se livrer en ces temps de guerre. Une autre intention animait pourtant le gouvernement, comme en témoignent les termes du décret : « *Donner à quelques uns, sinon le goût, du moins les habitudes du travail régulier* ». En octobre 40, les autorités allemandes prirent la décision d'interner les nomades dans des camps. Les autorités françaises ne protestèrent pas et organisèrent les internements.

DANS LES CAMPS

Entre 6000 et 6500 nomades, Tsiganes pour la plupart, hommes, femmes et enfants, seront ainsi internés en France au cours de la guerre. Et ce dans le plus grand dénuement : les camps, trente au total, sur l'ensemble du territoire, étaient mal adaptés, insalubres, peu ou pas chauffés ; la nourriture y était insuffisante, les maladies monnaie courante. De surcroît, l'administration ne se contenta pas d'interner les Tsiganes : « *Dans le but qu'ils deviennent sédentaires à leur sortie, on a essayé de les socialiser et de leur apprendre nos valeurs fondamentales : le travail pour les adultes, la scolarisation pour les enfants, l'éducation religieuse. Les Tsiganes n'y étaient pas trop réceptifs, même si les enfants ont appris à lire et à écrire* » précise Marie-Christine Hubert.
Le film de Tony Gatlif évoque la déportation de Tsiganes en Allemagne ; ce cas de figure se produisit rarement en France. L'ordre des Allemands en décembre 42 de déporter tous les Tsiganes du

LES TSIGANES À L'ÉPREUVE DES CAMPS

EN 5 DATES

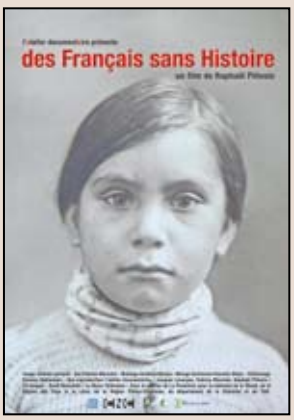
• 16 juillet 1912 /
Une loi oblige chaque nomade à posséder un carnet anthropométrique d'identité, ainsi qu'un carnet collectif pour ceux voyageant en groupe.

• 6 avril 1940 /
Un décret du gouvernement français assigne à résidence sur le territoire métropolitain les nomades porteurs du carnet anthropométrique d'identité, pour la durée de la guerre.

• 4 octobre 1940 /
Les autorités allemandes décrètent l'internement des nomades. 30 camps d'internement seront ainsi créés et administrés par les autorités françaises pendant la guerre.

• Mai 1946 /
Libération des derniers nomades internés.

• 3 janvier 1969 /
Abrogation de la Loi du 16 juillet 1912.



> Une illustration de carnet anthropométrique

Reich et du grand Reich à Auschwitz pour les exterminer ne concerna pas la France, qui ne faisait pas partie du grand Reich, à l'exception des départements du Nord et du Pas-de-Calais, alors rattachés à la Belgique. « *Si la situation militaire ne s'était pas inversée, ces déportations auraient probablement eu lieu* » avance cependant Marie-Christine Hubert.

LES ULTIMES LIBÉRÉS

Le cauchemar des Tsiganes ne prit pas fin avec le reflux des troupes allemandes. Ils furent les ultimes libérés des camps d'internement administratif - après les collaborateurs. Les derniers sortirent en mai 46, date de fin officielle de la guerre, une astuce d'un gouvernement provisoire guère pressé de les revoir sur les routes. A leur sortie des camps, certains, notamment ceux qui avaient perdu tous leurs biens lors de leur arrestation, se sédentarisèrent. Pour tous, les internements furent vécus « *comme une trahison car ils se sentaient vraiment français* explique Marie-Christine Hubert. *Ils faisaient leur service militaire, des hommes étaient prisonniers de guerre en Allemagne. Ils n'ont jamais compris pourquoi on les avait mis dans les camps et en ont gardé une méfiance envers les autorités. Ils vivent toujours avec l'angoisse que ça puisse recommencer* ».

> Un dessin mural du camp de Coudrecieux faite par un interné que j'ai retrouvé durant le tournage

VERS UNE RECONNAISSANCE ?

Tony Gatlif explique avoir réalisé *Liberté* suite aux demandes de la communauté tsigane. « *La génération actuelle n'a plus les tabous de ses parents et veut que cet épisode se sache* » confirme Marie-Christine Hubert. De là à envisager la reconnaissance par l'Etat de sa responsabilité, comme il le fit pour les déportations des Juifs en 1995 par la voix du président Chirac, il y a un pas que l'historienne ne franchit pas : « *Ça serait bien, mais ce n'est pas un sujet très porteur pour les élus. Tout le monde veut bien compatir et être pour la reconnaissance des droits des Tsiganes, mais globalement, ce qui caractérise l'attitude de la société à leur endroit, c'est l'indifférence* ».

■ **A LIRE** : **"Les Tsiganes en France : un sort à part (1939-1946)"** (Éditions Perrin) de Marie-Christine Hubert et Emmanuel Filhol.
■ **LES PHOTOS ET DOCUMENTS** sont tirés du film **"Des Français Sans Histoire",** un documentaire de Raphaël Pillosio, en salle courant 2010.
■ **DÉTAILS DES PROJECTIONS** sur le site ***http://atelier-documentaire.fr/***

À SAINT-DENIS, TOUS LES CHEMINS MÈNENT AUX ROMS

Texte Eglantine Chabasseur **photographies** Daniel Maunoury

Le département de la Seine-Saint-Denis comptabilise 2600 Roms, vivant dans des bidonvilles, sur des terrains vagues, sans eau ni électricité, au rythme des fréquentes expulsions. Venus de Roumanie ou de Bulgarie, ces migrants économiques vivent dans des conditions précaires et aspirent à plus de stabilité.

A Saint-Denis, sur le chemin du terrain où nous avons rendez-vous ce matin, plusieurs jeunes femmes roms poussent et tirent des caddies. Elles saluent Julien Radenez, l'un des salariés de l'Asset 93, l'association d'Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes. Il connaît bien la grande famille installée sur ce petit bout de terrain, coincé entre une bretelle d'autoroute et un terrain vague. Il vient plusieurs fois par semaine accompagner la scolarisation des enfants dans les écoles de Saint-Denis. Aujourd'hui, les nouvelles sont bonnes : une classe d'initiation pour les non-francophones vient d'être ouverte dans une école du centre ville. Une douzaine d'enfants n'attendait que ça depuis la rentrée scolaire de septembre. Derrière le pont de l'autoroute, des palissades de tôle : les cheminées de dizaines de petits baraques faites de bric et de broc laissent échapper une fumée grise. Environ deux cents personnes vivent là depuis huit mois. Avant cela, ils logeaient un peu plus loin sur un autre terrain de Saint-Denis, mais ont été expulsés. Ils viennent tous de la ville de Salonta, dans le département de Bihor, en Roumanie.

MIGRANTS ÉCONOMIQUES

Dans l'enceinte du terrain, on rencontre des visages souriants malgré la pluie incessante. Nous cherchons le chef francophone du terrain. Il n'est pas là pour le moment. Nous rentrons alors dans la cabane de Batrinul, dit « le Vieux ». Dans le coin de la pièce : un poêle à bois artisanal, une table, des placards de récup' et deux lits qui se font face. L'intérieur est simple mais chaleureux. Batrinul nous invite à nous asseoir. Il est le doyen du terrain et représente l'ensemble de la petite communauté. Chez les Roms, explique-t-il, les anciens se font pousser la barbe, règlent les différends et prennent certaines décisions.
Justement, s'il a décidé de quitter la Roumanie voici six ans, Batrinul l'a fait pour des raisons économiques : pas de maison, plus de travail. Julien Radenez complète : « *Ils sont Roms, mais ce ne sont pas des voyageurs. En Roumanie, ils sont sédentaires, à la différence des manouches, qui voyagent par choix dans le sud de la France ou l'Espagne. Le seul point commun entre Manouches et Roms, c'est l'instabilité : les uns ont choisi le voyage, les autres non. Ce sont deux populations d'expulsés. Ici, par exemple, nous attendons la décision du jugement, mi-décembre, qui décidera ou non d'une expulsion. Mais eux aimeraient rester là, et voir les enfants suivre une scolarité normale et apprendre le*

AU COURS DE L'ENTRETIEN, BATRINUL RÉPÈTE QUATRE OU CINQ FOIS QUE LES ROMS DE CE TERRAIN NE VOLENT PAS ET NE DEMANDENT RIEN. LES CLICHÉS SONT TENACES

français ». Le matin même, à quelques minutes de là, les Roms d'un autre terrain ont été délogés. Et ce jeu du chat et de la souris ne date pas d'hier : le 19 août 1427, 120 Tsiganes campaient déjà non loin de la Basilique de Saint-Denis et furent expulsés quelques semaines plus tard vers Pontoise ! Aujourd'hui, selon les chiffres de la préfecture de Seine-Saint-Denis, 2600 personnes originaires d'Europe de l'Est vivent en bidonvilles dans le département, dont environ un tiers de mineurs. Sur environ cinq cents enfants scolarisables, cent le sont effectivement, grâce au travail de proximité d'Asset 93.

IMMIGRATION CHOISIE

Quant aux adultes, peu disposent d'une activité professionnelle stable. Pourtant, ils ont souvent exercé plusieurs métiers… Malgré leur statut de citoyens européens depuis le 1er janvier 2007, les Roumains et les Bulgares font l'expérience à leur manière de « l'exception française ». La France est en effet l'un des rares pays de l'Union Européenne à avoir appliqué en guise de bienvenue des « mesures transitoires » qui limitent le libre accès au marché du travail français. C'est la fameuse immigration choisie voulue par Nicolas Sarkozy. Ainsi, depuis 2007 et jusqu'au plus tard en 2014, les Roumains et les Bulgares qui veulent travailler en France doivent obtenir une promesse d'embauche et demander à leur futur patron qu'il fasse la demande d'une autorisation de travail aux autorités compétentes. Un imbroglio administratif long et dissuasif. Concrètement, ils n'ont pas trop le choix et restent dans l'informel. Ils se débrouillent au jour le jour. Traditionnellement, les Roms récupèrent la ferraille, qu'ils revendent au poids. Mais le cours des métaux a chuté, alors il devient plus rentable de faire de la manutention pour les entreprises du coin. « *C'est bien payé, quinze euros la journée, ça nous suffit pour faire une semaine* » sourit Batrinul. La porte en tôle se ferme et s'ouvre. Dans un courant d'air glacial, une jeune fille nous apporte deux verres de café au lait bouillant. « *Les femmes trouvent des ménages, de la couture et des petits travaux chez des particuliers du coin* » ajoute-t-il. Quand cela ne suffit pas, beaucoup font aussi les poubelles ou la manche… Profiter de la prime « au retour volontaire » que propose l'Etat et qui gonfle depuis 2007 les chiffres de reconduite à la frontière ? « *Non, non, là-bas la misère est plus noire qu'ici, on est mieux traité en France qu'en Roumanie, on ne veut pas d'aide sociale, on veut seulement rester tranquilles* » insiste « le Vieux ». La Roumanie est touchée de plein fouet par la crise. En un an, le chômage a doublé, atteignant 7 % de la population active.

Au cours de l'entretien, Batrinul répète quatre ou cinq fois que les Roms de ce terrain ne volent pas et ne demandent rien. « *Les clichés sont tenaces… En 2010, les Roms luttent toujours contre cela. C'est pourquoi j'ai créé Amença,* "avec nous" *en romani, une association qui organise des rencontres, des débats, des concerts, pour permettre aux gadjés de rencontrer cette culture tsigane, trop souvent caricaturée ou fantasmée* », explique Julien Radenez. Il traduit à Batrinul, qui opine du chef. Dehors, il fait déjà nuit. Malgré la pluie, Batrinul marche avec nous pendant quelques minutes et s'inquiète du report de la décision du tribunal, qui doit donner son verdict d'expulsion immédiate ou différée à la fin de l'année scolaire. Dans dix jours, il sera fixé.

■ ***http://www.amenca.free.fr***

■ Tous les seconds mercredis du mois, de 17h à 18h, **Fréquence Paris Plurielle** diffuse « So Kerès ? » une émission sur les Roms en romani et en français à écouter à Paris sur **106.3 FM**

James Thiérrée (Taloche)

VIENS VOIR LES COMÉDIENS !

TONY GATLIF, MARC LAVOINE, MARIE-JOSÉE CROZE ET JAMES THIÉRRÉE

Texte Benjamin MiNiMuM **photographies** Princes Production

Si la musique est essentielle aux films de Tony Gatlif, l'art de la comédie y est aussi poussé à son paroxysme. Tony Gatlif demande à ses acteurs de ne pas tricher et d'entrer entier dans l'aventure, au risque de s'y enrichir.

Avant de mettre en scène des films souvent inoubliables, avec des comédiens qu'il a largement contribué à révéler, comme Romain Duris, Tony Gatlif fut lui-même acteur. Encouragé par une rencontre avec Michel Simon en 1965, Michel Dahmani, de son vrai nom, a d'abord passé quelques années à courir les castings, jouer les utilités ou les seconds rôles, le plus souvent de méchants, voire d'animaux. Puis il est passé derrière la caméra pour raconter l'âme de son peuple gitan avec l'aide de comédiens toujours choisis avec précaution. Mais loin d'entretenir un rapport classique et paternaliste avec ses acteurs, il les emmène à chaque fois dans une aventure humaine souvent intense.

A L'AVENTURE

« *J'adore les acteurs. Je ne dîne pas avec eux tous les soirs, je ne les vois pas tout le temps une fois le film terminé, mais je respecte leur travail. J'ai moi-même été comédien et je connais bien leur art, qui est sublime. C'est une histoire de don. Les bons acteurs sont des gens qui font des cadeaux à la caméra et aux spectateurs.* » Et pour favoriser ce don, Gatlif a ses propres méthodes et convictions. « *Je ne donne le scénario qu'au chef opérateur et aux accessoiristes, parce qu'ils en ont besoin, mais jamais aux comédiens. Je leur donne les scènes la veille de leur tournage, de façon à ce qu'il n'y ait pas de manipulation, mais la fraîcheur du moment. Ca devient une véritable aventure commune, comme de faire ensemble un nouveau film chaque jour.* »

Marc Lavoine est l'un des trois personnages principaux de *Liberté*. Après avoir régulièrement discuté avec le réalisateur durant l'année qui a précédé le tournage afin d'entrer dans son rôle, le chanteur vedette s'est très bien adapté à la philosophie de travail de Tony Gatlif. « *Ne pas avoir le scénario en amont permet aux acteurs d'être un peu déséquilibrés, un peu désemparés, et cette façon d'être fragilisés nous permet de construire notre propre histoire. On tourne selon la chronologie de l'histoire. Le tournage ne se fait pas dans des conditions artistiques bourgeoises, on n'a ni machine à café ni loges, et ça nous fait du coup baigner dans une sorte de réalisme. On finit par croire complètement à l'aventure qu'on est en train de vivre avec lui.* »

Même avec des acteurs formés aux méthodes américaines, comme la canadienne Marie-Josée Croze, (*Les Invasions Barbares*, *Munich*, *Le Scaphandre et Le Papillon* ou *Après l'Océan*), Tony Gatlif ne déroge pas à ses règles. « *Si on travaille ensemble, c'est que l'on a confiance l'un dans l'autre, comme des maquignons : après avoir promis de vendre le cheval, on tape dans la main pour*

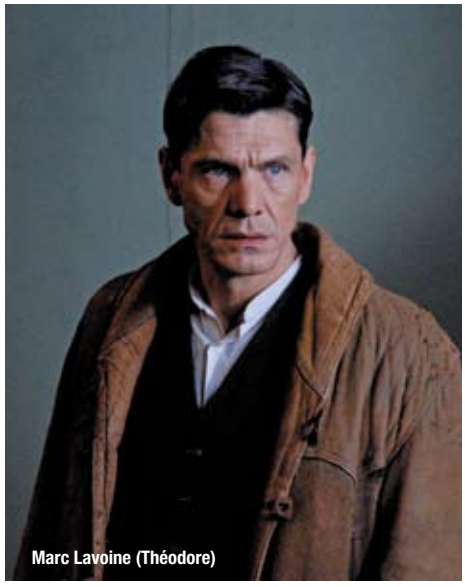
“ NE PAS AVOIR LE SCÉNARIO EN AMONT PERMET AUX ACTEURS D’ÊTRE UN PEU DÉSÉQUILIBRÉS, UN PEU DÉSEMPARÉS, ET CETTE FAÇON D’ÊTRE FRAGILISÉS NOUS PERMET DE CONSTRUIRE NOTRE PROPRE HISTOIRE. ” MARC LAVOINE

Marie-Josée Croze (Mlle Lundi)

sceller l’accord. J’avais prévenu Marie-Josée que ce serait difficile, qu’il ferait froid et que je refusais que les acteurs aient leurs propres caravanes. Je déteste ça. Cela érige un mur entre le réalisateur et les comédiens. Le comédien arrive le matin, dit bonjour, prend un café et rentre dans sa caravane. Tu ne sais pas ce qu’il fait - peut-être apprend-il son rôle dans un autre film - et tu le vois sortir quatre heures plus tard pour faire un plan et disparaître de nouveau. C’est comme s’il n’était pas sur le plateau, il n’y a aucun échange. »

LA PRÉPARATION

Chez Gatlif, le travail de préparation des comédiens est primordial. Pour chacun, le réalisateur a personnalisé l’avant-tournage. Marc Lavoine livre son expérience :
« *Ça a pris un an avant qu’on tourne le film, une période au cours de laquelle on s'est vu toutes les semaines ou tous les quinze jours. Je disposais alors certainement de plus d'informations que pour un film que je suis certain de faire.* » Il précise son impression du réalisateur : « *Tony Gatlif s’exprime avec beaucoup de grâce, de force. C’est quelqu’un qui relève son col quand il marche. On a beaucoup marché ensemble, il m’a raconté des histoires, toujours la même histoire, toujours différente. Il est en fusion, comme une sorte de volcan.* »
Concernant Marie-Josée Croze, Gatlif explique avoir utilisé une méthode très différente : « *Elle est allée rencontrer Yvette Lundi, l’institutrice résistante qui a sauvé de nombreux Juifs pendant la guerre et inspiré son personnage. Elle lui a raconté tous les détails. Pour que Marie-Josée soit crédible, il ne fallait surtout pas qu’elle donne dans le sentimentalisme. Je lui ai demandé d’être un peu froide, de retenir ses émotions à la manière d'un personnage d’Hitchcock* ».


Marc Lavoine (Théodore)

Quand au petit-fils de Charlie Chaplin, le génial comédien funambule James Thiérrée, qui illumine le film de son charisme, Gatlif lui a demandé plus encore : « *Dans le film, James symbolise l’âme gitane. Lui n’est pas un simple acteur, mais un personnage. Il possède un très beau regard. Il a les yeux d’un rêveur, il ressemble à un enfant. On a travaillé ensemble pour montrer ce qu’est la liberté. Dans le film, c’est s’enfuir de l’école par la fenêtre ou escalader les fils barbelés dans le camp pour s’envoler comme un oiseau. James possède cette vibration en lui. Il est aussi musicien et joue tout ce qu’on veut : il a appris le trémolo tsigane, de même qu'à se tenir comme un tsigane. Il sait grimper aux arbres, en sauter et entrer dans le délire de celui que le manque de liberté angoisse.* »

L’APRÈS TOURNAGE

Trop occupé à préparer puis jouer son impressionnant spectacle solo *Raoul* (au Théâtre de la Ville du 19 décembre au 31 janvier), James Thiérrée n'a pu nous confier les traces laissées en lui par le tournage de *Liberté*. Marie-Josée Croze, pour sa part, n'est pas ressortie indemne du tournage. « *Avec Tony, j’ai appris le courage et la liberté* » estime-t-elle. Quant à Marc Lavoine, sa relation avec Gatlif lui a inspiré une chanson : « *Pendant la préparation du film, quand je lui demandais le scénario, Tony dessinait un personnage sur une nappe ou me regardait en riant :* "on se revoit la semaine prochaine". *Chaque semaine, il me répondait la même chose, alors j’ai écris une chanson qui s’appelle* La Semaine Prochaine ». Mais l'expérience l’a aussi fait réfléchir à sa relation au métier de chanteur. « *Ce n’est pas tellement dans la forme que ça a changé, parce qu’on est qui on est et je ne vais pas commencer à faire du flamenco parisien. Mais sa façon de traiter le cinéma m’a inspiré. Avec Tony, on parcourt toutes les étapes du travail, d'un bout à l'autre. En studio, j’avais un peu perdu cette façon de faire, alors depuis le film avec Tony, j’ai décidé de répéter des heures avec les musiciens avant d’enregistrer les chansons, au lieu de faire des montages ou des découpages, ce qui revient à se couper un bras.* »
Marc Lavoine a aussi remis en question sa propre motivation : « *L’idée, c’est aussi de réaliser ses rêves, d’oublier les mondes autour de nous pour prendre confiance en ce qu’on est, mettre la barre assez haut. Ça, je l’avais un peu perdu. Cela m’a incité à insister vraiment sur le fond des choses, plutôt que sur la forme. Même si Tony ne donne pas de leçons, on peut en tirer quelque chose.* » Mais il n’est pas nécessaire de jouer dans les films de Tony Gatlif pour apprendre quelque chose de fondamental sur la vie. Il suffit d’aller les voir.

■ **« Marc Lavoine parle de son expérience avec Tony Gatlif » :** interview intégrale de **Marc Lavoine** sur *Mondomix.com* à partir du 4 février

SWING GATLIF

Texte Benjamin MiNiMuM **photographies** Princes Production

Dans chacun des films de Tony Gatlif, la musique tient un rôle essentiel. C'est aussi le cas de *Liberté*, où elle envahit l'écran dès le tout premier plan. Nous avons donc essayé d'en savoir plus sur son rapport à la musique et sa façon de travailler avec elle.

La musique est très importante dans vos films. A quel moment arrive-t-elle dans le processus de travail ?

Tout de suite. Pour *Liberté*, la première musique est arrivée avec les deux premières lignes de scénario : « *des fils de fer barbelés chantent dans le vent* ». Ce sont les cordes d'une guitare et d'un cymbalum qui vibrent dans le vent et chantent dans le vide, car il n'y a plus personne dans le camp de concentration. La musique devient film : si on l'enlève, il ne reste plus qu'un plan idiot de fils barbelés. La musique donne un sentiment et une émotion à cette scène qui dépassent le simple point de vue cinématographique...

Comment choisissez-vous les musiques de vos films ?

Avec Delphine Mantoulet (co-compositrice et arrangeuse des films récents de Tony Gatlif, NDR), on imagine le ton de la musique avant de tourner. Il doit ressembler au paysage, à l'histoire. Avec *Liberté*, nous sommes dans le centre de la France. Ca ne pouvait donc pas être du flamenco. L'ambiance est java-gitan. Le jazz manouche de Django Reinhardt est parti de là.

La musique de la scène du bal clandestin nécessitait un travail particulier. Pendant la guerre, seuls les collabos avaient des bals car tous les rassemblements étaient interdits. Les gens se réunissaient donc secrètement dans les granges. Je voulais une java. Delphine a composé un thème au piano qui est devenu le leitmotiv du film. On a créé le morceau, l'arrangement et la structure en une journée.

Il y a aussi une valse qu'on fait chanter à Catherine Ringer. Personne n'avait jamais chanté en français dans un de mes films. Je voulais quelque chose d'un peu tsigane et Catherine Ringer possède un peu ce que les joueurs de flamencos appellent « *le sang dans la bouche* ». On a aussi composé un thème pour le personnage de James Thiérrée, avec une note en forme d'avertissement. Le comédien a appris le morceau en moins d'une heure. A un moment, il devait jouer avec un bout de bois et une corde de ficelle, en guise d'archet. Ca ne donnait rien, mais il y avait avec nous un vieux violoniste de Transylvanie, qui a fini par enduire la corde de talc et là, ça sonnait comme un vrai violon.

James Thiérée improvise un archet dans *Liberté*

« TOUT EST COMME ÇA : LES MANOUCHES ÉCOUTENT UN TRUC, MÊME UNE MARCHE MILITAIRE, ET SE L'APPROPRIENT. » TONY GATLIF

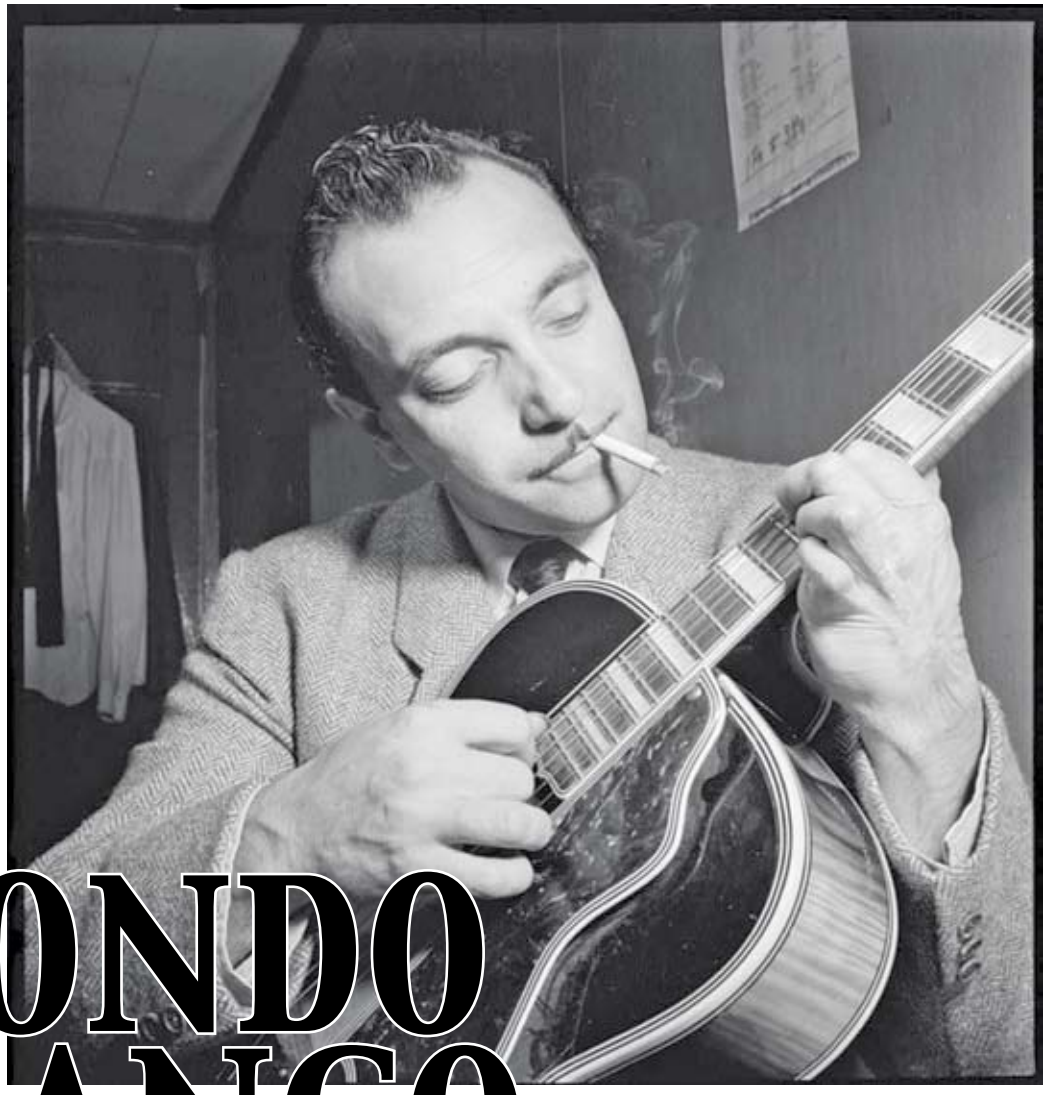
Avez-vous fait des recherches spécifiques pour la musique ?
Avec Delphine, on a écouté toutes les chansons de l'époque, toutes les javas, Maurice Chevalier et tous les autres. Et on est tombé sur Gus Viseur, génial musicien belge des années 30 (après avoir donné ses lettres de noblesse à l'accordéon musette, il fut le premier accordéoniste de jazz et rejoignit le Hot Club de France, NDR).

Il y a aussi un clin d'œil à Django, puisque son arrière-petit-fils apparaît parmi les musiciens…
Levis, qui a dix ans, est un génial guitariste et un bon comédien. Dans le film, il chante *Maréchal, nous voilà* et ça dégénère en musique manouche. Tout est comme ça : les manouches écoutent un truc, même une marche militaire, et se l'approprient.

Etes-vous influencé par d'autres styles de musique ?
J'aime beaucoup la musique arabe, j'en écoutais petit et j'en écoute toujours. J'ai récemment redécouvert la chanteuse arabo-andalouse Reinette l'Oranaise. J'aime tous les univers. J'adore les artistes aux voix profondes, comme P.J. Harvey, Janis Joplin ou Lhasa. J'écoute aussi le violoniste indien L. Subramaniam, dont le style me fait penser à la musique tsigane.

Que pensez-vous avoir apporté aux musiques tsiganes ?
Quand on a commencé avec Mario Maya en 1981 (chorégraphe flamenco avec lequel Tony Gatlif collabora sur le film *Canta Gitano*, NDR), la musique tsigane n'était nulle part. Il y avait Valia et Aliocha Dimitrievitch qui jouaient dans le « Bar Russe », Manitas de Plata ou Manolo dans le sud de la France, on écoutait encore un peu Django Reinhardt et Stéphane Grappelli. On trouvait aussi du flamenco espagnol mais les Français détestaient. Ca les faisait rire. A l'époque, on ne pouvait faire entendre la cause des Gitans par les mots, alors j'ai utilisé la musique comme un passeport. Avec *Les Princes* (1982), j'ai voulu faire comprendre aux spectateurs la musique tsigane. Ces musiciens viennent de partout, mais ils ont un style à eux. Ils ne sont ni modernes, ni académiques, ils sont atypiques et excellent dans leur façon de faire. J'ai fait d'autres films et la mentalité de français pseudo-intellos m'a énervé. Dans les débats, quelqu'un finissait toujours par demander : « *monsieur, pouvez-vous nous expliquer pourquoi les Gitans volent ?* ». En 1990, j'ai dit à ma productrice Michelle Gavras, la femme de Costa, « *j'en ai marre de ce public, je me barre* ». J'ai eu l'idée d'un film sur la musique tsigane à travers le monde, pour que les gens arrêtent de poser des questions idiotes. Je savais où étaient les musiciens. Je ne voulais pas de voix off, juste des fictions à partir de ce qu'on allait découvrir sur place. Un mariage, un enterrement ou un baptême. Par exemple, en Hongrie, j'ai été étonné de la noirceur des gens : c'était la fin du communisme et ils étaient sinistres. J'ai donc tourné la séquence hongroise avec une femme lamentablement triste sur un quai de gare et les Tsiganes passant par là lui redonnent la pêche avec leur musique. Pendant deux ans, on a voyagé et tourné. *Latcho Drom* (1992) est un hymne à la condition gitane du monde entier. La musique vaut mieux que n'importe quel discours, n'importe quel livre. Après, *Latcho Drom* est devenu un spectacle qui a été joué dans le monde entier et ça s'est enflammé. Avec *Swing* (2002), la musique manouche, alors moribonde, est revenue sur le devant de la scène avec Tchavolo Schmidt et Mandino Reinhardt (qui jouent dans le film, NDR). Aujourd'hui, cette musique est partout, dans les magasins, sur internet. C'est bien, mais je crois que ça ne suffit pas. Il y a dix millions de Gitans dans le monde, ils sont à la rue, démunis de politique, de droits, de justice. C'est gens-là font de la musique superbe mais dans d'horribles conditions. C'est un peuple dans l'urgence.

Scène de bal dans *Transylvania*



MONDO DJANGO

• DJANGO REINHARDT

Texte Jean Pierre Bruneau **photographies** XX

A Londres, Paris, New York, Montréal ou Lyon, où Tony Gatlif va présenter une création*, l'année 2010 sera jalonnée de nombreuses célébrations honorant le plus grand guitariste que le jazz ait connu. Un certain manouche nommé Django Reinhardt, qui vit le jour voici exactement 100 ans.

Django Reinhardt vint au monde le 23 janvier 1910, dans une roulotte installée dans un pré du village de Liberchies (près de Charleroi, en Belgique). Il est aujourd'hui adulé par le monde du jazz, mais aussi par celui du blues et du rock. B.B. King passait ses disques sur son programme radio à Memphis dans les années 50 et Jeff Beck dit de lui : « *C'est un Dieu. C'est le plus grand* ». Et à qui croyez-vous que pensait Jimi Hendrix lorsqu'il appela son groupe Band of Gypsys ?

Belle revanche pour la communauté manouche que la trop brève existence du seul jazzman européen d'une stature comparable à celles d'Armstrong, Parker ou Ellington. Faisant preuve d'un éclectisme et d'une ouverture d'esprit rares, Django Reinhardt a commencé en jouant du musette, créé le jazz swing avec le Quintette du Hot Club de France, puis adapté sa guitare aux sonorités bop de Charlie Parker et Dizzy Gillespie. Juste avant sa mort, à l'âge de 43 ans, il s'engageait sur la voie d'un jazz cool et minimaliste dans la lignée de Miles Davis, comme en témoigne son morceau *Anouman* de 1953. Sa passionnante existence fut un roman, dont voici quelques épisodes saillants.

DE LA ROUTE À LA ZONE

La petite enfance de Django fut une vie d'errance dans la tradition manouche. Du Nord au Midi, de l'Italie à l'Algérie, en 1915, quand Django avait cinq ans et son frère Joseph, dit Nin Nin, trois. Leur père musicien, Jean Eugène Weiss, était batteur d'estrade et dirigeait un orchestre familial itinérant formé de ses sept frères. Après la première guerre mondiale et le départ de leur père, leur mère, Laurence Reinhardt, élève ses enfants dans la « zone » qui ceinturait le nord, l'est et le sud de Paris, près des « fortifs », à l'emplacement de l'actuel périphérique. Immense bidonville où s'entassaient toute la misère parisienne, ainsi que les manouches dans leurs verdines, comme ils dénommaient leurs roulottes. Dès l'âge de 12 ans, Django trouve ses premiers engagements dans les bals musette proches de la zone et joue du banjo comme ses héros, les musiciens gitans Mattéo Garcia, Gusti Malha et Poulette Castro. Entre 1922 et 1928, le jeune Django va d'orchestre en orchestre et grave ses premiers enregistrements. En 1928, sa roulotte s'embrase. Il parvient à s'en extraire mais, gravement brûlé, gardera la main gauche estropiée, l'annulaire et l'auriculaire définitivement inertes. Au long d'une rééducation de 18 mois, Django s'empare d'une guitare (plus mélodique et moins lourde que le banjo) et invente à trois doigts une technique que beaucoup d'experts jugeront inexplicable.

A L'ÉCOUTE D'*INDIAN CRADLE SONG* DE LOUIS ARMSTRONG, DJANGO SE SERAIT PRIS LA TÊTE ENTRE LES MAINS, S'ÉCRIANT "ACHE MOUNE", "MON FRÈRE" EN MANOUCHE

ACHE MOUNE / MON FRÈRE

La légende veut que Django ait écouté du jazz pour la première fois en 1926 à Pigalle, à l'abbaye de Thélème où jouait l'orchestre de Billy Arnold. Une musique non seulement exotique et nouvelle, mais promesse d'une plus grande liberté que celle offerte par le musette. Mais la véritable révélation eut lieu en 1931, lorsqu'un Django guéri et son frère arpentent à pied la Côte d'Azur à la recherche d'engagements. Ils rencontrent à Toulon l'amateur d'art bohême Emile Savitry, qui s'entiche des deux frères et leur fait découvrir des disques de jazz dans son appartement. A l'écoute d'*Indian Cradle Song* de Louis Armstrong, Django se serait pris la tête entre les mains, s'écriant « Ache Moune », « mon frère » en manouche.

LE QUINTETTE

Une guitare soliste (Django), un violon (le gadjé Stéphane Grappelli), deux guitares rythmiques (Joseph, le fidèle frère, et Roger Chaput), une contrebasse (Louis Vola) : telle est la composition du Quintette du Hot Club de France qui, en 1934, révolutionna le jazz, jusqu'alors voué presque exclusivement aux formations de cuivres. C'est la sensation européenne des années 30, sans cesse en tournée, gravant plus de 200 titres en six ans. Toutes les sommités jazzistiques américaines de passage en France jouent ou enregistrent avec le quintette, notamment Rex Stewart, Louis Armstrong, Barney Bigard, Bill Coleman, Eddie South, Joe Turner, Benny Carter, Coleman Hawkins, etc.

LA GUERRE

Lorsque survient la guerre, Django tourne en Angleterre avec Stéphane Grappelli. Ce dernier décide de rester à Londres, Django préférant rentrer en France. Avec l'occupation allemande, la fertile communauté des jazzmen américains fuit l'Europe. Les rares qui s'obstinent à rester se retrouvent en camps de concentration, tel le trompettiste Arthur Briggs, interné durant toute la guerre. Mais si Goebbels déteste ce qu'il décrit comme une « *musique noire enjuivée et dégénérée* » (« Entartete musik »), elle fait fureur auprès des jeunes parisiens, y compris chez nombre de soldats allemands. Django, très demandé, jouit d'une popularité qu'il ne retrouvera jamais. Il bénéficie sans doute d'une forme de « protection » d'officiers allemands jazzophiles alors que ses frères manouches sont déportés. Cependant, en 1943, il semble qu'il ait refusé de faire une tournée en Allemagne. Il tente alors de se réfugier en Suisse avec sa mère et son épouse Naguine, enceinte de Babik, mais ils sont refoulés par les autorités helvétiques.

Symbole de cette période, *Nuages*, joué pour la première fois en 1940, connait un énorme succès immédiat. Composition la plus célèbre de Django, ce thème à la fois triste et nostalgique convenait parfaitement à l'air du temps, à une période faite d'appréhension, de grisaille, de couvre-feu et de rationnement. A la fois « madeleine de Proust » et hymne national bis (l'officiel, *La Marseillaise*, étant interdit par l'occupant). Toute à la joie de leurs retrouvailles à la Libération, Django et Stéphane Grappelli concoctèrent une merveilleuse version swing de cette Marseillaise (aussi appelée *Echoes of France*), que les autorités françaises s'empressèrent bêtement d'interdire !

NB : cet article doit beaucoup aux diverses biographie écrites par Charles Delaunay, Roger Spautz, Patrick Williams, Alain Antonietto, François Billard et enfin Michael Dregni, dont le « Django, the Life and Music of a Gypsy Legend », la plus récente et la plus complète, mériterait une traduction française

■ **DISCOGRAPHIE**

Le Manoir de ses rêves **(Chant du Monde/Harmonia Mundi)** (26 CD 69 €). L'anthologie des enregistrements studio certifiés et un cd live.

L'intégrale (comprenant la moindre participation supposée), est rééditée en trois « saisons » chronologiques **(Frémeaux/Socadisc)** La saison 1 est déjà parue (14 CD, 80€), la saison 2 (14 CD, 80€) est prévue pour février et la saison 3 (12 CD, 80€) pour septembre 2010.

■ **A VOIR** : à Lyon aux Nuits de Fourvière, en juin, une création cinématographico-musicale de **Tony Gatlif** appelée « **Django Drom** ».

Levis Reinhardt et James Thierrée © Princes Production

LES ENFANTS DE **DJANGO**

Texte Bertrand Bouard

La musique inventée par Django Reinhardt ne disparut pas avec lui, le 16 mai 1953. Elle fut au contraire portée et réinventée par plusieurs générations d'héritiers, chacune devant résoudre l'insoluble question : comment dépasser l'indépassable maître ?

Depuis quelques années, le jazz manouche est partout. Les succès de Sanseverino, Paris Combo, Thomas Dutronc et autres Caravan Palace ont drainé ses accents, enrobés dans la chanson ou l'électro, auprès d'un large public. « *Il fallait que ça arrive un jour* explique avec satisfaction Steeve Laffont, figure montante de la guitare manouche. *Les gens aiment cette musique car, dans un monde où tout n'est que parade et apparence, elle est authentique. C'est une musique libre qui touche au cœur et donne de la joie ; les gens ont besoin de ça* ». S'il n'en fut pas toujours ainsi sur le plan de la popularité, le jazz manouche n'a jamais cessé de résonner depuis la mort en 1953 de celui qui en jeta les fondations, Django Reinhardt. De nombreux apôtres ont porté sa parole, fidèle ou réinventée, dans d'infinies directions.

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Sa famille, pour commencer, ne tarda pas à reprendre le flambeau. Joseph, dit "Nin-Nin", frère cadet et accompagnateur du Quintette du Hot Club de France, vola de ses propres ailes et enregistra dans les années 60 des disques d'un jazz plus moderne, même s'il eut du mal à échapper au poids de sa fraternité. Le fils cadet de Django, Babik, choisit de ne pas suivre à la lettre la musique de son père, et trouva l'inspiration de son jeu électrique gracieux dans l'écoute de guitaristes américains comme Wes Montgomery ou Grant Green. C'est la voie que semble également prendre son fils David, né en 1984. Un arrière-petit-fils de Django, Levis, fait déjà parler de lui malgré ses douze ans, puisqu'il joue dans *Liberté*, de Tony Gatlif, et a commencé à se produire comme guitariste. Hors de cette ligne directe, la branche allemande des Reinhardt (notamment les guitaristes Lulu et Mike, les violonistes Schnuckenack et Zipflo) perpétua la musique de son aïeul, en demeurant proche de l'esprit du Hot Club de France.

Deuxième cercle de fidèles de Django : ses accompagnateurs. Les frères Ferret, Matelot, Baro et Sarane, poursuivirent les explorations de leur leader et se firent une spécialité des valses. Les fils de Matelot, Boulou et Elios, ont pris le relais et constituent aujourd'hui des valeurs très sûres du genre. Parmi les contemporains de Django, citons aussi Henri Crolla, qui oscilla entre jazz et chanson populaire et fut l'accompagnateur d'Yves Montand.

GUITAR HEROS À GOGO

Une génération de guitaristes apparut dans les années 70 et 80, qui prépara l'âge d'or actuel du jazz manouche. Raphaël Faÿs en fut l'un des artisans. Jeune prodige capable de jouer à l'identique les chorus de Django, il affirma au fil des années sa propre identité grâce à sa rencontre avec le flamenco, qui aboutit aujourd'hui à la sortie de l'album *Extremadura*. Même démarche pour Biréli Lagrène, enfant surdoué de la branche alsacienne, qui s'essaya au jazz-rock avec Jaco Pastorius et Larry Corryell avant un retour triomphal au jazz manouche en 2002, avec le Gypsy Project. Christian Escoudé louvoya lui aussi entre jazz moderne et swing manouche. Trois exemples qui dessinent la voie suivie par nombre d'héritiers : non la lettre, mais l'esprit de Django, lui-même passé du jazz-musette au be bop en passant par le swing. Autres figures importantes de cette génération : Angelo Debarre, un amoureux des musiques d'Europe centrale à la célérité vertigineuse, Stochelo Rosenberg, virtuose à la musicalité constante, Tchavolo Schmitt, roi des valses popularisé par le *Swing* de Tony Gatlif, son cousin Dorado, compositeur de la musique de *Latcho Drom* du même Gatlif, ou le brillant gadjé Romane, qui publia des méthodes de guitare manouche.

Biréli Lagrène © Jean Sebastien Josset

LE JAZZ MANOUCHE N'A JAMAIS CESSÉ DE RÉSONNER DEPUIS LA MORT EN 1953 DE CELUI QUI EN JETA LES FONDATIONS, DJANGO REINHARDT. DE NOMBREUX APÔTRES ONT PORTÉ SA PAROLE, FIDÈLE OU RÉINVENTÉE, DANS D'INFINIES DIRECTIONS

NOUVELLE GÉNÉRATION

Fin 2009, les sorties successives des disques de Rocky Gresset, 29 ans, Yorgui Loeffler, 30 ans, et Steeve Laffont, 34 ans, semblent indiquer l'arrivée d'une nouvelle génération. A elle de relever l'éternel défi entre fidélité aux racines et désir d'émancipation, tout en s'inspirant des pistes défrichées par leurs aînés. Ce que semble faire David Reinhardt lorsqu'il joue avec Christian Escoudé au sein du Trio Gitan, ou Laffont et Loeffler avec leur hommage à Django en compagnie de Raphaël Faÿs (les 23 et 30 janvier à l'Alhambra). Faÿs qui estime que « *Django ne disparaitra jamais, on l'écoute aujourd'hui comme on écoute du Bach* ». Classique, Django Reinhardt ? Certes, mais indubitablement vivant. Avec les années, sa musique n'accuse pas le poids du temps qui passe ; portée par de brillants disciples, elle semble au contraire prendre toujours plus de sens.

Trio Gitan © Françis Vernhet

■ **A ÉCOUTER :**

STEEVE LAFFONT *Swing For Jess* (Chant du Monde)
YORGUI LOEFFLER *Bouncin' Around* (Chant du Monde)
RAPHAËL FAŸS *Extremadura* (Chant du Monde)
ROCKY GRESSET *Rocky Gresset* (Dreyfus)
DJANGO 100 (hommage à Django par Angelo Debarre, Elios Ferré, Boulou Ferré, Romane) (JMS)
THE ROSENBERG TRIO (feat. Biréli Lagrène) *Djangologists* (www.therosenbergtrio.com)

■ **A VOIR :**

LES NUITS MANOUCHES à l'Alhambra du 19 au 30 janvier, avec Tchavolo Schmitt, Christian Escoudé, Ludovic Beier & Angelo Debarre, David Reinhardt, Raphaël Faÿs, Steeve Laffont, Yorgui Loeffler
DJANGO 100, à Grenoble, les 23 et 24 janvier, à Paris (Théâtre des Champs-Elysées) le 14 mars

■ **VIDÉO :** Interview et session acoustique exclusive de Steeve Laffont, Yorgui Loeffler et Raphaël Faÿs sur *Mondomix.com* à partir du 11 janvier

VOYAGES

ON THE RAILS AGAIN

Voyage en train entre Ouagadougou et Bouaké

Texte et photos Eglantine Chabasseur

A la fin du mois d'octobre, notre collaboratrice Eglantine Chabasseur, amoureuse des voyages en train au long cours, a relié Ouagadougou (Burkina Faso) à Bouaké (Côte d'Ivoire). 750 kilomètres de rails et trente heures de poussière et de kif au cœur de l'Afrique de l'Ouest.

La mobylette d'un professeur de mathématiques croisé en route me dépose au carrefour. Sur la route de droite, je trouverai certainement un taxi pour la gare. J'attends. Ce matin, ils se font rares. Ici, la terre rouge de Ouaga a repris ses droits sur le goudron et chaque véhicule déplace un nuage de poussière qui s'accroche à tout. Les chaussures de sports en exposition, les devantures des maquis et même les petits vendeurs de cartes téléphoniques du bord de route : tout est rouge. Au loin pourtant, une tâche verte : c'est un taxi. Direction la Sitarail, la gare de Ouaga. Le train express pour la Côte d'Ivoire quitte Ouaga les mardi, jeudi et samedi à 7h30. En une cinquantaine d'heures de voyage, il permet de rejoindre Abidjan, capitale dorée de la Côte d'Ivoire, mais aussi Bouaké, sa « capitale » rebelle. Depuis le 19 septembre 2002, le pays est en guerre : pour faire court, les loyalistes gouvernent au sud et les Forces Nouvelles au nord. La signature d'un accord de sortie de crise en mars 2007 permet petit à petit à la situation de se normaliser. Le train Abidjan-Ouaga est un bon indicateur de l'évolution de la crise. Au début du conflit, la liaison a été interrompue pendant neuf mois ; une catastrophe économique pour les deux pays. Le Burkina n'a pas d'accès à la mer et le port d'Abidjan a besoin de débouchés rentables pour envoyer ses marchandises vers les pays enclavés de la sous-région… Aujourd'hui, le train est le moyen le plus sûr de se rendre en Côte d'Ivoire. Certainement aussi le moins cher. Au guichet de la gare, une jeune femme est plongée dans un roman sentimental. Sans lever les yeux, elle me demande 13 000 CFA (20 euros) pour un billet Ouaga-Bouaké.

20 OCTOBRE, QUELQUE PART EN BROUSSE

Il est 7 heures du matin. Devant la gare, les mamans proposent des provisions pour le trajet : du poulet boucané, de l'eau, du pain, des biscuits. Sur des bancs en bois, les hommes prennent leur petit déjeuner : café « gris » au lait concentré très sucré et sandwichs-omelettes. Le train se remplit doucement. Wagon 10, place 49-50. Le design des sièges bleus en plastique sort tout droit des années 70, les lunettes du vieil homme qui s'installe derrière moi aussi. Le train siffle trois fois. Puis, dans un fracas de fer et d'au revoir retentissants, la locomotive se met en route. Très vite, après Ouaga et ses quartiers périphériques, plus rien, à part une brousse sèche que les récentes inondations n'ont pas réussi à reverdir. Dans le wagon, les familles s'installent et les voyageurs se saluent. Tous ou presque partent en Côte d'Ivoire : soit à Ferkéssédougou, au nord du pays, soit à Abidjan. Entre 24h et 48h de voyage... De palabres en palabres, l'heure tourne. Il est déjà midi, la chaleur est insoutenable, les pagnes collent à la peau et aux sièges de plastique bleu. Tout le wagon somnole et dodeline de la tête sur le beat entêtant du train sur les rails. « L'express » s'arrête à chaque gare et, après les crissements suraigus du freinage, la clameur joyeuse des commerçantes explose. Du train, on ne voit souvent que les plateaux surchargés que des jeunes filles à la poitrine naissante portent sur leurs têtes. Beignets, gâteaux de sésame, ignames, brochettes, jus de bissap ou de gingembre s'achètent donc en passant son bras par la fenêtre. C'est l'inépuisable attraction du trajet : quand le train repart, démarrent des courses hilarantes pour se rendre la monnaie, lors desquelles fusent des insultes bien méritées, quand l'une ou l'autre des parties ne respecte pas les règles du jeu. A certains arrêts, des commerçants ambulants montent dans le train. Celui-là croule sous de beaux tapis tissés. « *On dirait de la soie, mais ce n'en est pas* » me glisse ma prévenante voisine. Les tissus viennent de Dubaï. D'un rang à l'autre, le marchand fait la démonstration, il plie et déplie, fait toucher, tourne sur lui-même, en maintenant habilement sur sa tête une pile exagérément haute d'épaisses couvertures chinoises.

Par la fenêtre, la végétation devient plus dense, plus haute, plus verte. Après la deuxième ville du Burkina Faso, Bobo-Dioulasso, et plus de dix heures de voyage à travers la plaine, on approche des falaises vertigineuses de Banfora. C'est la dernière gare avant la frontière. Le soleil rougeoie et se couche très vite. 19 heures : il fait déjà nuit noire. A Niangoloko, tous les passagers descendent des voitures, carte d'identité à la main.

**IL EST DÉJÀ MIDI,
LA CHALEUR EST INSOUTENABLE,
LES PAGNES COLLENT À LA PEAU ET AUX SIÈGES DE PLASTIQUE BLEU.
TOUT LE WAGON SOMNOLE ET DODELINE DE LA TÊTE
SUR LE BEAT ENTÊTANT DU TRAIN SUR LES RAILS**

21 OCTOBRE, SUR LES RAILS IVOIRIENS

Une heure de formalités, puis le train repart. Nous sommes en Côte d'Ivoire. Une fine pluie martèle des fenêtres désormais impossibles à refermer. Nous filons à travers une forêt odorante. Des militaires en treillis passent dans les voitures. En tête, un gradé répète : « *Effort de guerre, pour la police s'il vous plaît. 500 francs* ». Certains préparent leur pièce, d'autres refusent de payer. Le militaire leur demande sèchement de se lever et de le suivre. Le wagon retient son souffle. Le gradé fait un sermon en criant sur les « *rebelles contre les rebelles* ». Ils se rassoient. Le même scénario se répète trois fois jusqu'à Bouaké, avec des sommes différentes : 100 francs ou 200 francs, soit au total près de 1000 francs CFA (1,50 euros). Ces rackets sont devenus monnaie courante dans toute la zone contrôlée par les rebelles. Au petit matin, un jeune soldat m'explique qu'il ne sait pas où vont ces sommes, mais qu'une fois par mois, les soldats (non rémunérés par les Forces Nouvelles), ont l'autorisation de garder pour eux les butins des barrages routiers. De son téléphone portable s'échappe la voix d'Alpha Blondy : « *il faut que chacun de nous fasse un pas vers la paix* », son tube du moment. On discute à bâtons rompus sur la guerre, la paix, la vie en Côte d'Ivoire et à Paris. Un titi ivoirien installé depuis plus de vingt ans en France nous rejoint. Rassuré par l'ambiance bon enfant du voyage, il savoure d'avance son retour. Jeune homme, il avait quitté Abidjan par le train en sens inverse et n'est jamais retourné chez lui depuis. Il est 13 heures. Au loin, les contours de Bouaké, la deuxième ville de Côte d'Ivoire, se dessinent. Après trente heures de poussière et de kif, je suis arrivée. Mes compagnons de voyage m'escortent jusqu'à la sortie de la gare. Il leur reste 24 heures de trajet pour atteindre Abidjan.

LA GRANDE TRANSVERSALE ELECTRO: DUBSTEP MADE IN LONDON

Texte Laurent Catala **Photographie** Munehide Ida

Plongée au cœur de l'underground londonien et des pulsations du Dubstep. Une nouvelle musique, née de la rencontre de l'UK Garage et du 2-Step, qui commence à tenir le haut de l'affiche dans la capitale des musiques électro.

Au premier abord, rien de remarquable. Pas de lights balayant la salle en tous sens, pas d'écrans vidéos surdimensionnés. Le Plastic People, petit club en sous-sol du quartier noctambule de Shoreditch, aux portes de l'East London, ne paie pas de mine. Et pourtant, la foule est là, vociférante, en sueurs, sur la pointe des pieds à la moindre fréquence balancée par le DJ. Ce soir, c'est Skream, un jeunot grandi à Londres, qui envoie le son londonien du moment. Ce son, c'est le dubstep, une mode musicale autant qu'un phénomène social, qui bouscule depuis quelques années l'establishment électro dans le sillage de quelques producteurs comme Benga, Plastician, Zinc, Skream ou Youngsta.

ACCÉLÉRATIONS RYTHMIQUES ET PASSAGES ULTRA-LENTS

Plutôt underground à l'origine, le dubstep consiste en un mélange de UK Garage (ou UK Hardcore), une dance-music speedée et traversée de breakbeats, popularisée dans les années 90 par Prodigy, et de *2-Step*, un genre reprenant la lenteur et la lourdeur du dub dans un contexte électro minimaliste. Véritable transversale des musiques électroniques actuelles, le dubstep mélange dans une continuité déroutante accélérations rythmiques, passages ultra-lents et lourds, attaques vocales incisives et abstractions electronica. Londres, patrie de la *jungle* et de la *drum'n'bass*, a vu naître et gagner en popularité ce courant qui, aux côtés des dérivés hip-hop du *grime* et de son puissant cousin, la *bassline*, a reconfiguré la scène locale.

PETITS CLUBS ET AUTRES SQUATS

Quotidiennement, le dubstep résonne dans différents lieux underground de Londres, petits clubs et squats, et ce dans un brassage de publics témoignant d'une transversalité communautaire symbolique. Le Mass ou le Plan B, dans le quartier historique caribéen de Brixton, ou l'inSpiral Lounge, à Camden, sont autant d'endroits que différentes structures alternatives comme DMZ, Chew The Fat ! ou Braindrop aiment à investir. Quand elles n'organisent pas carrément de véritables *warehouse parties*, sur le modèle des rave d'antan, telle la fête organisée par les Urban Nerds dans un garage désaffecté de Shoreditch pour célébrer à sa manière, décomplexée et conviviale, le carnaval de Notting Hill en août dernier.

EN HAUT DE L'AFFICHE

Mais l'underground a les limites de son succès et, depuis plusieurs mois, les soirées dubstep se retrouvent également en haut de l'affiche. Ammunition, organisateur des fameuses soirées dominicales FWD au Plastic People, n'hésite pas à investir le Matter, lieu tentaculaire pouvant contenir plus de 2000 personnes dans le sud de Londres, quand la Fabric, club électro très en vogue du centre, ouvre à toutes les écuries dubstep les portes de sa troisième salle. Un sens du risque musical qui rappelle qu'à Londres les soirées drum'n'bass font toujours salle comble, quand la France a depuis longtemps sombré dans le mainstream lassant de la minimal-techno.

Une Nuit à…
Buenos Aires

Texte Benjamin MiNiMuM

Capitale mondiale du tango et de la psychanalyse, Buenos Aires est une ville qui fait rêver. Pour passer une nuit comme si vous y étiez, voici quelques conseils culturels et gastronomiques.

Barrio de La Boca © Josep Mª Borrat

Buenos Aires fut fondée au seizième siècle par des explorateurs espagnols, qui l'avaient baptisée « Santísima Trinidad y Puerto de Santa María del Buen Ayre » (La Très Sainte Trinité et Port de Sainte Marie du Bon Vent). La capitale de l'Argentine compte aujourd'hui 12 431 000 habitants, à l'intérieur de la zone desservie par le métropolitain, ce qui en fait la dixième ville la plus peuplée au monde.

Un livre

Jorge Luis Borges
Evaristo Carriego
Le Seuil

Une savoureuse évocation du Buenos Aires du début du vingtième siècle. Dans cet essai « moins documenté qu'imaginé », Borges rend hommage à un poète oublié, dont le principal mérite était de venir, comme lui, du quartier de Palermo, et vagabonde par l'esprit sur les lieux de sa jeunesse. Mais c'est probablement pour son dixième chapitre, *Histoire du tango*, que vous apprécierez surtout ce livre.

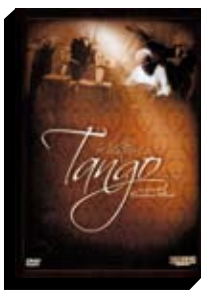
Un disque

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 26263

Horacio Molina
Buenos Amigos
Acqua Records (2007)

D'une élégance discrète, le chanteur Horacio Molina cultive un tango pur qu'il décrit comme « le fruit de l'histoire de son pays, l'Argentine ». Sa voix chaude, raffinée et expressive, se détache avec finesse d'une musique sans fioritures. Des valeurs que sa fille Juana partage, mais dans le registre très différent du folk bruitiste. Sur cet enregistrement de 2007, le chanteur interprète 14 classiques du tango ou du folklore, entouré d'amis qui comptent parmi les meilleurs musiciens d'Argentine, tels les guitaristes Daniel Berardi, Jorge Giuliano et Louis Salinas, le pianiste Gustavo Beytelmann ou le bandonéoniste Tbilissi.

Un DVD



Une Histoire du Tango
Si Sos Brujo (si tu es magicien)
de Caroline Neal
Bodega films (2009)

Emouvant témoignage de transmission entre jeunes musiciens et héros de l'âge d'or du tango des années 40.

(voir chronique page 65).

© D.R.

Une Recette

EMPANADAS DE CARNE

Ingrédients : *1 kg de viande hâchée ; 1/2 tasse d'huile ; 850 gr d'oignons hâchés ; 1 cube de bouillon de légumes ; 1/2 poivron rouge hâché ; 1/3 poivron vert hâché ; 1 cuillère à café de poivre ; 50 gr de beurre ; 1 grande tasse de persil hâché ; 1 poignée de raisins secs ; 1 poignée d'olives vertes ; 3 oeufs durs ; 3 rouleaux de pâte brisée et du sel*

Préparation

Faire revenir les oignons 5mn, puis ajouter les poivrons. Mettre le cube de bouillon de légumes et ajouter la viande puis les raisins secs. Bien mélanger et faire revenir le tout 15mn, pas plus. Eteindre le feu et ajouter le beurre en morceaux sans mélanger. Laisser reposer jusqu'à absorption du jus. Ajouter les olives, le persil et enfin les oeufs durs coupés en petits cubes et voilà pour la farce. Etaler la pâte brisée, faire des cercles de 10 à 12 cm (avec un bol). Placer la farce sur une des moitiés en laissant un bord de 1,5 cm et replier l'autre moitié. Préchauffer votre four, enfourner jusqu'à ce que les empanadas soient dorés. ¡Buen provecho!

Dis-moi...
ce que tu écoutes ?

***Scratch my Back*, « gratte mon dos » : le nouvel album de Peter Gabriel propose des reprises de Lou Reed, Bon Iver, Paul Simon, Regina Spektor, Arcade Fire ou Radiohead, parées de somptueux arrangements orchestraux. C'est aussi un échange de bons procédés, puisque Gabriel a demandé à ces artistes de chanter à leur tour une de ses chansons, pour un disque à sortir courant 2010. Un bon prétexte pour sonder la matière musicale qui décida de son parcours hétéroclite.**

Propos recueillis par Anne-Laure Lemancel

■ Le premier disque que tu as acheté ?
Le premier album des Beatles, avec *Love Me Do*.

■ La première cassette ?
Je me souviens juste de la première que j'ai enregistrée enfant. C'était *Red River Rock* de Johnny & The Hurricanes.

■ Le premier CD ?
Aucune idée ! En revanche, je me rappelle parfaitement mon premier son sur un walkman : l'album *Music in a Doll's House* du groupe Family. Puis *Quadrophenia* des Who.

■ Quels artistes t'ont donné envie de faire de la musique ?
Ils sont innombrables ! J'aime tellement la musique ! Otis Redding et Nina Simone étaient mes chanteurs préférés, mais j'aimais aussi la Beat Music à ses débuts, avec les Beatles, les Stones, les Who, Small Faces, Yardbirds… C'était vraiment une période géniale, les balbutiements du rock, sa révolte contre les règles établies. J'écoute aussi de la musique classique, impressionniste, parfois même des hymnes religieux.

■ Quels artistes t'ont convaincu de devenir producteur ?
Dès les premières années de Real World, nous avons travaillé avec des musiciens sensationnels comme les Sabri Brothers, Geoffrey Oryema, Ayub Ogada, Nusrat Fateh Ali Khan… Ils m'ont donné la flamme !

■ Lequel de tes albums conseillerais-tu à quelqu'un qui ne connaît pas ton travail ?
La compilation *Hit* (2003) reste une bonne porte d'entrée.

■ Si je te dis « Afrique », à quel son/artiste penses-tu en premier ?
Youssou.

■ Même question pour l'Asie ?
Nusrat.

■ L'Amérique du Sud ?
Si je ne devais en citer qu'un parmi tous ceux que j'affectionne, ce serait Caetano Veloso. Et puis Victor Jara pour ses engagements en faveur des Droits de l'Homme.

■ L'Europe ?
Je ne sais pas. Pour tout vous dire, je ne suis pas pour la classification géographique des artistes, et c'est d'autant plus difficile en Europe qu'il y a énormément de brassage et de différences.

■ Quels artistes vivants ou morts rêverais-tu de réunir pour un projet ?
Otis Redding, car c'est probablement le meilleur concert que j'ai vu de ma vie ; un compositeur anglais, Vaughan Williams, que j'adore ; Picasso ferait l'affaire, Fellini aussi, parce que je suis un grand fan. Enfin, j'aimerais convier le comique britannique, Spike Mulligan, dont je raffole.

■ Quels furent tes plus grandes réussites en tant que producteur ?
Sans aucun doute le groupe The Elders, cofondé avec Nelson Mandela et l'homme d'affaire Richard Branson. Ses membres : Kofi Annan, Jimmy Carter, Mary Robinson, Lakhdar Brahimi*… Là, tu ne penses plus « musique » pure, mais il s'agit bel et bien d'un groupe. Une aventure passionnante !

■ Quel disque récent as-tu particulièrement aimé produire ?
Je ne l'ai pas produit, seulement réédité, mais j'adore le groupe Speed Caravan ! Je trouve leur musique géniale !

■ Quelles musiques te poussent à continuer l'aventure Real World ?
Il y a plein de bons sons en ce moment, comme le Vertigo Quartet, Charlie Winston... Et puis Joseph Arthur !

■ Qu'écoutes-tu en ce moment-même ?
Deux choses. Un nouvel artiste, qui souhaite qu'on le produise. Il s'appelle Aurelio, et sa musique est excellente. Et puis la Tibétaine Yungchen Lhamo.

***The Elders : groupe indépendant de dirigeants influents, rassemblés entre autres par Nelson Mandela, qui partagent leurs expériences pour construire la paix, lutter contre les souffrances, et propager les grands intérêts de l'humanité.**

http://www.theelders.org/

■ INTERVIEW intégrale de Peter Gabriel et **CHRONIQUE** de Scratch my Back sur *Mondomix.com* en ligne à partir du 25 janvier

→ *Voir aussi page 7*

Le meilleur moyen de savoir si l'Amérique du Sud est aussi belle qu'en photo, c'est d'aller voir.

3 vols quotidiens directs vers le Brésil, avec connexions vers plus de 50 destinations en Amérique du Sud.

• Appareils récents • Plus de 40 villes au Brésil et 18 en Amérique du Sud, Europe et Etats-Unis • Première Classe et Classe Affaires • Programme de fidélité TAM Fidelidade

Tél : Réservation
01 53 53 80 00
www.tamairlines.com

TAM
AIRLINES
La passion du voyage et du service

CHRONIQUES

AMAZIGH
"MARCHEZ NOIR"
(IRIS MUSIC /HARMONIA MUNDI)

MONDOMIX M'aime

Émancipé de Gnawa Diffusion, Amazigh affirme la maturité de son inspiration à travers un album riche de sens, d'émotions, de rythmes stimulants et d'éclats de délire. **Pour la première fois, il s'autorise à mettre en musique la poésie de son illustre père, Kateb Yacine, vingt ans après sa disparition**. *Bonjour*, un de ses poèmes de jeunesse, habité par la lucidité rimbaldienne du désespoir qui transcende les mots, donne le ton de l'album. L'esprit d'errance y souffle à travers les chemins de poussière où naissent les révoltes et les solidarités issues des grandes solitudes.

À la manière des chanteurs traditionnels de l'Atlas, cheminant d'un village à un autre pour apporter les nouvelles du monde, Amazigh élève son regard au-dessus de la mêlée pour dire le vrai. Mais il le fait à l'ère supersonique, vouant aux mêmes gémonies les relents du colonialisme français, la terreur meurtrière américaine, la folie d'exclusion israélienne et le féodalisme arabe (*Sans Histoire*). **Il joue pleinement son rôle, harangue, dénonce**. L'injustice du pouvoir algérien, drapé dans la suffisance de son aveuglement, se trouve en première ligne dans un brûlot comme *Mociba*. *Koma* décrit les ravages que l'enfermement dans leur pays produit sur les jeunes Algériens : ils n'ont le choix de fuir le désœuvrement et la déprime qu'à force de bière et de whisky.

Créé au gré des pérégrinations du chanteur au guembri, dans un coin de chambre ou de salle de bain sur un ordinateur portable, ce disque possède la dynamique positive de l'urgence. Une façon de travailler qui permet de capter les émotions à chaud. Les paroles simples et fraternelles de *Chante avec moi* sont comme un baume. "*Je suis plusieurs dans ce cas-là*" : le genre de mots qui surgiront sans crier gare au moment opportun, ravivant l'espoir et les bons souvenirs. Plus sombre, mais tout autant fédérateur, *Ma Tribu* clôt l'album en convoquant les esprits du désert : l'appel profond de la mélopée gnaouie résonne encore longtemps après que la musique se soit tue…

François Bensignor

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
28643

MONDOMIX M'aime

BAKO DAGNON

"SIDIBA"
(Discograph)

Bako Dagnon a débuté une carrière internationale en 2007 avec un premier album solo bouleversant, *Titati*. Cette voix venue du Mali a pourtant 35 ans de carrière derrière elle, dont vingt passés à briller au sein de l'Ensemble Instrumental National. Consultée par Ali Farka Touré, invitée de Banzoumana Sissoko, Bako est une référence de la culture mandingue. Après avoir enfin dépassé les frontières africaines et conquis l'Europe, elle livre aujourd'hui un second opus, enregistré entre Bamako et Paris et **produit par l'inspiré Jean Lamoot** (Salif Keita, Noir Désir). Avec l'aide du guitariste Jean-Louis Solans, ce dernier distille, par le biais d'ingénieux arrangements, des influences occidentales et latines. **Le chant de Bako Dagnon, habité par l'histoire des griots, se fait transcendant, fascinant, séduisant toutes les oreilles qui ont la chance de l'entendre**. La richesse de l'instrumentation est caressante et délicate, laissant une place de premier choix à cette voix unique.
C.V.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
28967

MONDOMIX M'aime

VARIOUS ARTISTS

"GHANA SPECIAL : MODERN HIGHLIFE, AFRO-SOUNDS & GHANAIAN BLUES 1968-81"
(Soundway / Naïve)

L'aventure du label Soundway, devenu synonyme de rééditions exemplaires en matière de rare grooves tropicaux, a débuté après que son fondateur Miles Cleret soit tombé sur des trésors de musique ghanéenne des années 70. De retour sur ce champ de prédilection, sa nouvelle sortie prolonge un travail de défrichage initié par la série *Ghana Soundz*, renchéri sur un format de CD double. Soit **trente-trois pépites pour presque autant d'orchestres illustrement méconnus, introduits par un livret magnifique, qui capturent l'esprit d'une époque** où le dilemme entre attachement au terroir et attraction pour les sonorités de la modernité US, nourrissait de fascinantes expériences highlife et afrobeat. Du gros son vous dit-on.
Yannis Ruel

MONDOMIX VOUS OFFRE LA POSSIBILITÉ D'ACHETER EN MP3 LES MUSIQUES CHRONIQUÉES DANS LE MAGAZINE.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
XXXXX

Pour cela, il vous suffit d'aller sur http://mp3.mondomix.com/ et de saisir le numéro qui termine certains articles du magazine dans le moteur de recherche, en ayant sélectionné l'option « Code magazine ».

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 28879

BEN SHARPA

"BEN SHARPA"
(Jarring Effects/Discograph/CD1D)

Ben Sharpa a grandi à Chicago avant de retrouver son Afrique du Sud natale à l'adolescence, au lendemain de la fin de l'Apartheid. C'est donc à Cape Town que ce cruciverbiste sur beat s'est imposé comme l'un des meilleurs de la zulu nation, dénonçant avec ses lyrics les archaïsmes de la société sud-africaine. **MC au phrasé ravageur, il pose ses harangues sur des beats hip hop teintés d'électro à la façon des cadors US ou british**. Repéré par le label lyonnais Jarring Effects, qui l'invite sur *Cape Town Beats* (coffret thématique paru en 2007), il a signé un premier EP vinyle avant d'enregistrer ce long format. Sans concession, ces treize titres donnent du poids à cet outsider venu des régions australes du hip hop. A surveiller !
Squaaly

GROUP DOUEH

"TREEG SALAAM"
(Sublime Frequencies / Orkhêstra)

Il règne toujours une incroyable effervescence dans les enregistrements du Group Doueh. Ces bandes enregistrées sur K7 en prise directe possèdent un étrange magnétisme, où se profilent les ombres vacillantes des chants traditionnels, les boucles percussives qui les mettent en branle et ce son de guitare électrique si particulier, gonflé de pédale wah-wah et d'effets psychédéliques. **Un étonnant numéro d'équilibre au final, entre captation in situ et influences occidentales habilement digérées**. En ce sens, et même si la matière de ce *Treeg Salaam* est puisée dans un stock d'archives que l'on imagine presque inépuisable, ce disque du groupe sahraoui est un nouveau manifeste sonore d'un métissage choisi, inspiré et libre.
Laurent Catala

MONDOMIX M'aime

HASNA EL BÉCHARIA

"SMAA SMAA"
(Lusafrica/Sony Music)

Hormis quelques reclus coupés du monde, l'artiste est plus que jamais imprégné de réalités multiples et parfois contradictoires, inhérentes à son environnement. C'est au cœur de cette dialectique qu'évolue Hasna El Bécharia. Femme, elle reprend et adapte depuis toujours les thèmes des musiques gnawa, un genre thérapeutique essentiellement pratiqué par les descendants-hommes des esclaves noirs au Maghreb. **Sur ce deuxième album, la chanteuse, guitariste et joueuse de guembri** (un instrument à corde au son entêtant qui donne du relief aux plaintes et complaintes) **n'hésite pas, selon ses humeurs, à attirer ces musiques vers des univers chaabi ou rock**. Un disque remarquable, qui éclaire les liens secrets entre spirituel et corporel.
SQ'

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 29122

MONDOMIX M'aime

FRANCO & LE TPOK JAZZ

"FRANCOPHONIC VOL.2, 1980-1989"
(Sterns/Cantos)

Chaque morceau de ce Vol.2 offre entre 10 et 17 minutes de pur bonheur ! Pas une faiblesse dans le choix des 13 titres à danser pour le 20ème anniversaire de la mort de Franco. Les compositions collectives des neuf dernières années de sa vie atteignent un niveau prodigieux de finesse. Elles s'articulent sur des éléments simples enchevêtrés selon les arcanes sophistiquées d'un groove circulaire exclusivement centre-africain, cachet de l'OK Jazz. **Dès la fin des années 1970, suite à ses démêlés avec le despote Mobutu, Franco élabore son œuvre entre Kinshasa, Bruxelles et Paris, s'appuyant sur deux groupes qui rassemblent une quarantaine de musiciens**. L'originalité de son travail en studio, qui contredit toutes les modes occidentales, donne la mesure de son génie !
F.B.

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 28550

ANGELIQUE KIDJO
OYO
Nouvel album

Grande dame du continent africain, Angélique Kidjo fait voyager et connaître sa musique aux quatre coins de la planète. Découvrez OYO qui mêle rhythm & blues, soul, jazz et mélodies béninoises.

Featurings :
John Legend, Diana Reeves, Roy Hargrove

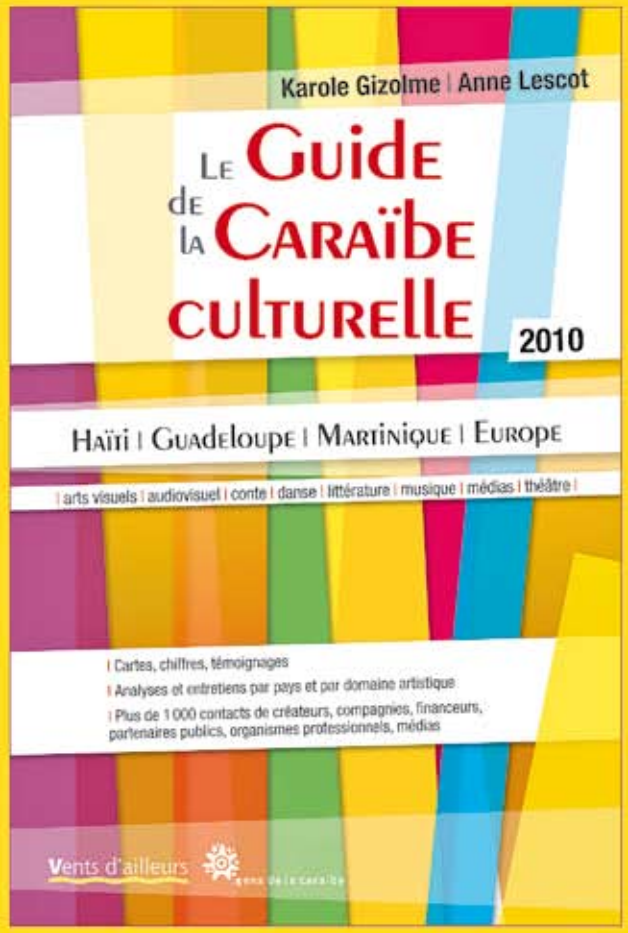
www.kidjo.com

CONCERTS
19.01.10 - Lorient, Grand Théâtre
21.01.10 - Vincennes, centre culturel G Pompidou
25.01.10 - Cannes, Midem
30.01.10 - Grande Synthe, Palais du Littoral
20.05.10 - Villejuif, Théâtre Romain Rolland
21.05.10 - Mouilleron le Captif, Festival Face et Si
22.05.10 - Angoulême, Musiques Métisses

MONDOMIX
vibrations
naïve DISTRIBUTION RAZOR & TIE PROPER V.O.
naive.fr
vo-music.com

Vents d'ailleurs
gens de la caraïbe

À paraître


Karole Gizolme | Anne Lescot
Le Guide de la Caraïbe culturelle
2010
Haïti | Guadeloupe | Martinique | Europe
| arts visuels | audiovisuel | conte | danse | littérature | musique | médias | théâtre |
| Cartes, chiffres, témoignages
| Analyses et entretiens par pays et par domaine artistique
| Plus de 1 000 contacts de créateurs, compagnies, financeurs, partenaires publics, organismes professionnels, médias
Vents d'ailleurs

Disponible dans toutes les librairies
Prix de vente : 45 euros

Un ouvrage indispensable pour approcher le milieu artistique et culturel de la Caraïbe francophone d'aujourd'hui.

MERCEDES SOSA
"CANTORA"
"UN VIAJE INTIMO"
(SONY MUSIC)

MONDOMIX M'aime

Cantora, tel s'intitule sobrement l'ultime album de la diva argentine Mercedes Sosa, disparue le 4 octobre dernier, à l'âge de 74 ans. Un titre de reine pour celle qui n'a jamais chanté pour vivre, mais toujours vécu pour chanter, icône qui rejeta un riche parti pour l'amour d'un autre sans le sou, parce qu'il sut lui écrire ses plus belles chansons… « *J'aime mes chansons comme j'aimerais un homme* » confie-t-elle dans l'excellent film *Un Viaje Intimo,* qui retrace l'épopée de ce disque.

Car c'est bien d'amour dont il est question. De tendresse, d'admiration, de respect pour les artistes sud-américains – une vingtaine de duos – qui chacun offrent en cadeau une œuvre-hommage à cette émanation de la nation argentine, témoin de l'histoire, inspiration de la force féminine. Shakira, Lila Downs, Jorge Drexler, Daniela Mercury… : du rap-tango aux épices flamenco, d'un lyrisme rock aux effluves bossa, Mercedes Sosa s'adapte, le cœur au bord des lèvres, fait vibrer nos cordes sensibles, comme les crins des violons qui l'embrasent, et le souffle de l'accordéon. Pleine d'humilité, elle renouvelle ce feeling avec chaque artiste, comme Caetano Veloso, son ami, frère, à qui elle confesse « *pleurer d'amour chaque fois qu'elle l'entend* ». De larmes en baisers, ses titres content petits riens et grandes joies, sans reléguer son engagement, intact. « *Le chant est un don de Dieu. En retour, je dois aider ceux qui n'ont rien. Mon art est comme une consolation* » explique la petite fille démunie devenue star internationale, célèbre tant pour sa voix que pour ce qu'elle a pensé, dit ou défendu.

Avec *Cantora*, elle livre un dernier manifeste en chanson, musique et littérature, œuvre nécessaire parce que profondément humaine. A son propos, le chanteur Vincentico affirme : « *C'est comme si elle avait toujours existé et devait exister toujours* ». En écho, Mercedes lui répond, au bout de son « voyage intime », une chanson de Charly Garcia : « *Je ne vais pas mourir… je ne vais pas mourir…* ». Un refrain qui résonne et se prolonge, en défi au temps et à sa disparition.

Anne-Laure Lemancel

TRIO ESPERANÇA

"DE BACH À JOBIM"
(Gemm Productions/Dreyfus)

Elles s'attaquent à des monuments, mais les chantonnent avec légèreté. Sous les voix enjôleuses du Trio Esperança, l'aria de Bach swingue bossa et le *Penny Lane* des Beatles se pare de couleurs brésiliennes. **Autant de sortilèges lancés par trois sirènes qui, dans leurs filets de voix, capturent des classiques** (*Desafinado*, *Samba de Aviao*), **dont elles ornent l'ossature d'un charme muito sensual**, aux larges rondeurs instrumentales (guitare, cordes, accordéon…). Près de 50 ans après leurs débuts à Rio, cet opus constitue un défi au temps : les trois sœurs Correa y conservent intactes leur évanescence et leur irrésistible fraîcheur. Un disque printanier.
All

JOÃO BOSCO

"NÃO VOU PRO CÉU, MAS JÁ NÃO VIVO NO CHÃO"
(Planète Aurora/Naïve)

« *Je ne vais pas au ciel, mais ne vis pas sur terre* ».
Le titre du 24ème album de ce géant brésilien convoque cet espace vierge, entre réalisme et transcendance, où vit la musique. **Au cœur de la chanson brésilienne, teintée de ressac bossa, d'harmonies jazz et de couleurs africaines, João Bosco créée un doux cosmos**. La guitare acoustique en guise d'orchestre et la voix s'entremêlent pour susciter cet univers de simplicité sophistiquée, impressionnant d'élégance.
En collaboration avec son fils Francisco et le parolier ami Aldir Blanc, João Bosco livre, 40 ans après ses débuts, un disque épuré, simple et rayonnant. Une lévitation 1ère classe.
All

MONDOMIX M'aime

DAVID MURRAY AND THE GWO KA MASTERS (FEAT. TAJ MAHAL)

"THE DEVIL TRIED TO KILL ME"
(Justin Time/Passport Songs Music)

Chorus exaltés, tambours ka séculaires, basses funky, virées tropicales, soul sexy… Dans ce chaudron, tous les éléments bouillonnent avec une unité redoutable. Depuis dix ans, le saxophoniste jazz David Murray multiplie les allers-retours USA-Gwada (Guadeloupe), en quête de racines communes au visage africain. Pour ce quatrième volet, il unit aux **Gwo Ka Masters** l'historique bluesman **Taj Mahal** et la chanteuse soul **Sista Kee**. Des experts ès groove qui participent à l'élaboration d'un opus en danse & rage majeurs : associés aux textes conscients du poète Ishmael Reed, pulses enlevés, tempi virtuoses et déhanchés chaloupés dessinent le contour d'une mémoire nouvelle, brute, où chaque note, essentielle, clame sa libération. Culte.
All

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 28868

PURA FE'

"FULL MOON RISING"
(Dixiefrog/Harmonia Mundi)

La chanteuse amérindienne Pura Fe' est formidable. Après le véhément et militant *Tuscarora Nation Blues* (prix musiques du monde de l'académie Charles Cros), et le plus apaisé *Hold the Rain*, *Full Moon Rising* nous fait notamment découvrir les facettes rock 'n roll de son éclatant talent. Puisant dans la diversité de ses racines musicales, Pura Fe' commence par un étourdissant et emblématique *Red, Black and Blues*, qui mêle l'hymne religieux sudiste *Amazing Grace*, des chants guerriers traditionnels, une guitare blues très "low down", le flow saccadé de son "brother" rappeur Brutha War et le banjo de sa "sister" des Carolina Chocolate Drops, Rhiannon Giddens. **Une Amérique musicale revisitée façon "première nation" défile en filigrane de ce magnifique album** où apparaissent notamment sa cousine Jennifer Kreisberg (du groupe Ulali), les Deer Clan Singers de la nation Tuscarora et Leilani Finau, reine du hip hop de Seattle originaire de l'Alaska.
Jean Pierre Bruneau

NURU KANE
NUMBER ONE BUS
NOUVEL ALBUM / SORTIE LE 21 JANVIER 2010
NURU KANE
NUMBER ONE BUS
03/02/2010 ESPACE JULIEN / MARSEILLE
04/02/2010 CEDAC CIMIEZ / NICE
09/02/2010 LA COOP DE MAI / CLERMONT-FRD
10/02/2010 LE CHABADA / ANGERS
11/02/2010 LE 6X4 / LAVAL
13/02/2010 FUZYON / LA ROCHE SUR YON
04/03/2010 LE PÉDILUVE / CHATENAY-MALABRY
28/08/2010 UN ÉTÉ À BOURGES
"le son évoque un Velvet Underground sahélien" DAILY TELEGRAPH
"La sensation soul sénégalaise" PHIL MEADLEY, OBSERVER MUSIC MONTHLY
"Ses très larges influences font de cet album un véritable chef d'œuvre" ROLLING STONE UK
Photos : Marie Dagneaux / Artwork : Flick Design
Diris music
harmonia mundi
3D Family
ALTOIHER
World

Publi-rédactionnel

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Malavoi & Ralph Thamar
Pèp La
(Aztec Musique/Rue stendhal)

Pèp La (« le peuple »), nouvel album de ce mythique groupe martiniquais des années 70, marque le grand retour de son chanteur fétiche Ralph Thamar. Ce pilier du groupe a décidé de lui redonner un souffle nouveau depuis la disparition du pianiste maestro Paulo Rosine. Douze nouveaux titres remettent en selle le groupe qui se produira prochainement sur bon nombre de scènes à travers le monde. **L'engagement de Malavoi envers son peuple reste total et sincère, tout comme l'hommage qu'il lui rend**. Les musiciens du début de l'aventure, associés à de jeunes et nouveaux violonistes, inspirent une certaine sérénité et assurent la stabilité du groupe. Envoûtant et percutant, cet album aux sonorités cubaines et caribéennes se laissera apprécier à tout moment. Un vrai délice.
Joel Saxemard

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Mercedes Sosa
Canta
(EMI)

Hasna El Becharia
Smaa Smaa
(Lusafrica/Sony Music)

Bako Dagnon
Sidiba
(Discograph)

Le Trio Joubran
à l'ombre des mots
(World Village/Harmonia Mundi)

et aussi :

- Artiz Mario *Tributo 45 anniversario* (Rythmo Disc)
- Fantazio *5000 ans de danse crue et de grands pas chassés* (La triperie/PIAS)
- Horace Andy & Alpha *Two Phazed People* (Don't Touch Recordings/la Baleine)

VARIOUS ARTISTS

"PANAMA ! 3 - CALYPSO PANAMEÑO, GUAJIRA, JAZZ & CUMBIA TIPICA ON THE ISTHMUS 1960-1975"
(Soundway/Naïve)

Sur ce troisième volume consacré aux musiques du Panama, rien n'est laissé au hasard.
A commencer par notre plaisir. En effet, cette rigoureuse sélection réalisée par Roberto Gyemant et Miles Cleret, les deux instigateurs de la collection, avec le renfort de Will Holland (Quantic), aligne une vingtaine de capsules euphorisantes de calypso. On y trouve des influences guajira, cumbia, jazz, samba, rhythm & blues pour des ambiances et des humeurs très variées. En effet, **au Panama, à la charnière des deux Amériques, cette musique métisse afro-européenne qui euphorise le carnaval, colporte aussi les paroles et les récriminations du peuple**. Elle est à la fois, si on devait la comparer à sa voisine jamaïcaine, roots & culture et slackness.
SQ'

20TH CENTURY STEEL BAND

"WARM HEART COLD STEEL"
(Mr Bongo / Because)

Il est des ovnis plus familiers qu'il n'y paraît. Avec un seul album publié en 1976, **cet orchestre londonien aura beau n'avoir connu qu'une gloire éphémère, il suffit d'écouter les premières mesures de *Heaven & Hell is on Earth* pour savoir qu'il ne nous est pas inconnu**. Samplé par 3rd Base, LL Cool J ou Black Eyed Peas, le titre figure au rang des classiques de la culture hip hop, sacré Graal pour collectionneurs de galettes de funk épicé.
Car s'il s'agit bien d'un steel-band (orchestre typiquement trinidadien composé de fûts de métal accordés), le plus de cet ensemble repose sur ses influences soul, pour le moins explicites avec des reprises de *Shaft*, *Papa Was a Rolling Stone* et *Land of A Thousand Dancers*. Une réédition d'autant plus précieuse qu'elle accompagne la reformation du groupe autour de ses membres fondateurs.
Y.R.

GILLES PETERSON

"HAVANA CULTURA NEW CUBA SOUND"
(Brownswood Recordings)

A l'initiative de Havana Club International SA, Gilles Peterson a fait un séjour à Cuba et en a rapporté deux joyaux musicaux. Le DJ, épaulé par Roberto Fonseca, se fait producteur et nous livre une magnifique vitrine sur la nouvelle scène cubaine. Le premier disque est une merveille de latin jazz, sur lequel on découvre, médusé, la voix de la chanteuse soul Danay. Le second disque est un kaléidoscope des jeunes talents de Cuba, où le hip hop se taille la part belle avec Telmary, Ogguere ou Obsesión. **Pas de doute, si le Buena Vista Social Club a marqué l'histoire de la musique cubaine, la relève est assurée et ne demande qu'à être écoutée… avec délectation**.
C.V.

ZÉ PAULO BECKER

"PRA TUDO FICAR BEM"
(Biscoito Fino/DG Diffusion)

Zé Paulo Becker est le jeune guitariste carioca qui monte. On a pu l'apprécier au sein du Trio Madeira. **Il sort un album enjoué qui fait alterner les grands styles de la musique populaire brésilienne à travers neuf instrumentaux et quatre chansons**. Les sambas sont bien sûr présentes (*Bem-Vindo*, *A Visita Oficial Do Samba*, chantée et harmonisée pour une section de cuivres terriblement efficace), mais aussi le baião (*Pra Tudo Ficar Bem*), le choro (*No Estrada*), la taoda (*Rala Buxo*, où Becker improvise joyeusement avec le joueur de bandolim Tiago Souza, camarade de la jeune garde officiant dans les bars du quartier Lapa à Rio). Ney Matogrosso offre un moment délicieux en chantant de sa voix magique *Incinero* (une salsa !). Un appel à la danse !
Pierre Cunny

BURNING SPEAR

"JAH IS REAL"
(Burning Music Productions/Musicast)

Revenu tel un groupe débutant aux joies de l'autoproduction et de l'indépendance totale, Burning Spear a publié l'an passé ce *Jah is real*. Conçus et réalisés loin de son île natale, à New York, où vit désormais Winston Rodney, ces 13 titres (+ un remix) n'en sont pas moins marqués par l'engagement rasta du charismatique chanteur. Auréolé du Grammy Award du meilleur album reggae de l'année, qui vient souligner un renouveau créatif après quelques opus décevants, **cet album inédit en France a été enregistré avec la participation sur un tiers des titres de Bootsy Collins à la basse et Bernie Worrell aux claviers**, deux sympathiques intrus qui ont su se mettre au service du son altruiste du Javelot Brûlant.
SQ'

NELSON VERAS

"SOLO SESSION VOL.1"
(Bee Jazz)

Le travail solo du guitariste brésilien permet enfin de prendre la pleine mesure de la beauté saisissante du jeu de ce musicien exceptionnel. Tout en fluidité, très véloce mais jamais démonstratif, Nelson Veras revisite de grandes chansons de Chico Buarque, Tom Jobim ou Milton Nascimento, mais aussi le *Django* de John Lewis, le *Besame Mucho* de Velasquez, ainsi que quelques standards de jazz. Il leur donne une nouvelle vie d'une douceur et d'une grâce incomparables. **Tout est surprise, rien n'est convenu dans son discours musical et pourtant, tout semble couler de source**. Ce n'est pas le moindre paradoxe de cet artiste singulier, dans l'appartement parisien duquel ce chef d'oeuvre a été enregistré. Son écoute est si réjouissante qu'on aimerait qu'elle ne s'arrête jamais. Vol.1 ? A quand le Vol.2 ?
P.C.

MONDOMIX M'aime

WHITEFIELD BROTHERS

"EARTHOLOGY"
(Now Again Records)

Phunky dans l'âme et par tous les pores de sa peau, cet album des frangins Whitefield (Jan et Max Weissenfeldt) est aussi un voyage au cœur de la planète. En effet, les Brothers ont souhaité instiller leur groovy pulse sous toutes les latitudes. En Afrique noire, bien évidemment, mais aussi sur les continents américains, au Maghreb et en Orient. Ce tour du monde non exhaustif est varié et cohérent. Il évoque nombre de régions, de continents musicaux traversés par le passé, rappelant au passage que les musiques n'ont pas attendu l'avènement du MP3 pour circuler, voyager, se rencontrer. **Indispensable pour délocaliser à moindre frais vos prochaines surprise-parties**, ce must est signé par Now Again Records, une subdivision de Stones Throw.
SQ'

MAURICIO FONSECA

"ASTOR PIAZZOLLA"
(BDWorld) CD BD

Buenos Aires, Astor Piazzolla et Tango sont, sans doute à jamais, trois noms enchaînés pour crier la passion. Et pourtant, Astor Piazzolla n'est pas l'inventeur de cette musique, qui n'a pas fleuri dans la seule capitale argentine. « Le lieu du tango est celui de l'exil » est-il ainsi écrit dans ce récit en images, qui rappelle que l'Argentine commença par rejeter celui qui allait transformer une musique régionale en genre universel. Des dessins allongés aux teintes ocre sépia et rouge sang retracent la vie du révolutionnaire bandonéoniste. En guise de bande-son, deux CD bien remplis s'attardent sur son œuvre de 1946 à 1949 et de 1955 à 1959. Soit avant et après son passage en France, au cours duquel Nadia Boulanger allait définitivement le pousser dans sa vocation de rénovateur.
Benjamin MiNiMuM

ACCORDS CROISÉS PRÉSENTE

GIORGIS XYLOURIS
PERIKLIS PAPAPETROPOULOS
STELIOS PETRAKIS
Crète

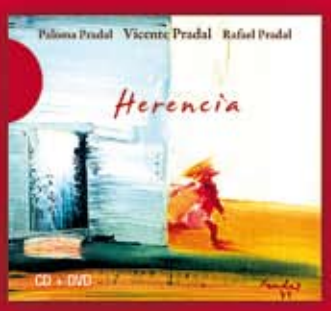
Nouvel Album
«Si je salue les montagnes»
21 janvier 2010

En concert
à L'Alhambra
6 février 2010

Dans le cadre du Festival Au Fil des Voix

PALOMA, RAFAEL &
VICENTE PRADAL
Espagne

Nouvel Album
«Herencia» - CD+DVD
17 février 2010



En concert
à L'Alhambra
12 février 2010

Dans le cadre du Festival Au Fil des Voix

ACCORDS CROISÉS
accords-croises.com

GUITAR GABRIEL

"THE BEGINNING OF THE MUSIC MAKER STORY"
(DixieFrog/Harmonia Mundi) CD/DVD

L'aventure Music Maker, fondation visant à enregistrer de vieux bluesmen et à leur assurer une protection sociale, a débuté avec Guitar Gabriel. En 1991, le musicologue Tim Duffy rencontre ce vieux bluesman excentrique, qui a bourlingué aux quatre coins des Etats-Unis. Malgré une santé dégradée par une vie d'excès, Gabriel donnera, avec Duffy, plus de mille concerts jusqu'à sa mort en 1996, passant des clubs miteux de Caroline au Carnegie Hall. Le CD regroupe 21 titres de Gabriel enregistrés sur cette période : **un blues acoustique fruste et totalement habité, dans la lignée des bluesmen d'avant guerre**. Le DVD retrace l'histoire de Music Maker et de ses artistes, qui jouent dans leur environnement quotidien et racontent leurs étonnantes trajectoires. Belle histoire, et très belle musique. B.B.

ABED AZRIÉ

"L'EVANGILE SELON JEAN"
2 CD + DVD (DOUMTAK / HARMONIA MUNDI)

D.R.

MONDOMIX M'aime

Le célèbre chanteur montmartrois d'origine syrienne lance un nouveau pavé dans la marre. **Alors que le monde politico-médiatique cancane sur l'identité nationale et les minarets suisses avec l'ingénuité facétieuse qu'on lui connait, Abed Azrié roule la parole de l'Evangile dans la douce poésie de la langue arabe**. Jamais il ne s'était approché si près de la gueule béante aux exhalaisons fétides qui gangrènent nos sociétés européennes en mal de boucs émissaires. Mais il le fait en toute bonne foi, armé de sa seule passion pour les grands textes mythiques qui ont forgé les civilisations de l'écriture, de l'antique Sumer en passant par Rome. Si sa mise en musique de l'épopée de Gilgamesh ou des quatrains sulfureux du poète soufi Omar Khayyâm paraissaient ambitieux, que dire de cet *Évangile selon Jean* ? Abed Azrié l'embrasse avec la même simplicité, le même désir de montrer l'humanité profonde de ces grands textes. Et quelle meilleure démonstration que d'embarquer dans l'aventure une pléiade de musiciens, dont les jeunes talents illuminent la scène de leur présence vivante ? Alain Joutard, son complice à la direction musicale, apporte une nouvelle dimension à son travail, jusqu'alors limité à des formations relativement petites. Azrié est ici entouré de quinze voix solistes et des chœurs de l'Opéra de Damas, d'un ensemble de sept instrumentistes orientaux (dont Khaled Aljaramani au oud) et de dix-sept membres de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. Les images du DVD témoignent du spectacle présenté en première à l'opéra de Damas le 27 mai 2009. Les deux CD contiennent l'enregistrement de celui donné à l'opéra de Marseille le 7 juin suivant. On sent le souffle de l'aventure porter chacun des membres de ce grand ensemble. Preuve que le monde de la musique a toujours la ressource de faire exister de splendides rencontres culturelles, tant que celles-ci sont faites pour l'amour de l'art et avec le cœur.

François Bensignor

LE TRIO JOUBRAN (AVEC MAHMOUD DARWICH)

"A L'OMBRE DES MOTS" (CD/DVD)
(World Village/Harmonia Mundi)

Trois ouds suivent les inflexions de la voix, honorent ses respirations. En septembre 2008, **un mois après la disparition de l'immense poète palestinien Mahmoud Darwich, le Trio Joubran poursuit la mise en musique de ses mots devant le public de Ramallah**. Interludes, dialogues, soutien aux textes enregistrés par le poète : les cordes s'immiscent au royaume du verbe pour lui donner corps. La bougie qui représente Darwich cesse d'être symbole pour devenir esprit, résurrection, incarnation de cette terre, la Palestine, dans sa verdeur et ses combats, sa destinée pareille à celle d'un homme, déployée dans ce fil qui parcourt l'œuvre, *Le Joueur de Dé*. Quand les ouds prennent voix, la parole devient musique, l'art devient vie. Un hommage précieux.
All

SAEID SHANBEHZADEH

"IRAN: MUSIQUES DU GOLFE PERSIQUE"
(Buda Records/Universal)

Des traditions iraniennes, l'on connait surtout le radif, chant poétique perse récemment entré dans le patrimoine immatérielle de l'humanité de l'UNESCO, ou l'art subtil de la percussion tombak (ou zarb), représentée avec génie en France par la famille Chemirani. Originaire de Boushehr, Saeid Shanbehzadeh est pour sa part l'un des rares représentants des traditions populaires du Golfe Persique, et le seul exilé en Europe. Musiques de fête ou de guérison, danses ou chants d'amour, ce volume propose une large palette des envoûtements sonores de cette partie du monde. **Shanbehzadeh est un virtuose des instruments à vent, la double flute en roseau (ney-djofti) et surtout la cornemuse (ney-e-anbân), aux sonorités hypnotiques et au fort pouvoir évocateur**. La transmission de son patrimoine en voie de disparition semble assurée, puisqu'officie à ses côtés son fils Naghib, 16 ans et déjà percussionniste virtuose.
B.M.

EUROPE

THREE SCORE & TEN

"A VOICE TO THE PEOPLE"
WWW.TOPICRECORDS.CO.UK (TOPIC RECORDS)

Avec Topic Records, la Grande-Bretagne peut se targuer d'avoir l'un des plus vieux labels indépendant au monde. Née voici soixante-dix ans, cette maison de disques continue d'éditer de fantastiques albums. Une belle aventure qui n'est pas sans rappeler celle du label français le Chant du Monde, créé en 1938.
C'est pour l'éducation culturelle des travailleurs que le W.M.A. (Workers Music Association), émanation du parti marxiste britannique, édite « *des disques pour gramophone d'un intérêt historique et social* ». Le premier 78 tours, *The Man That Waters The Workers' Beer*, chanté par Paddy Ryan, est pressé en 1939. Le compositeur Alan Bush (1900-1995), l'un des leaders de la W.M.A., composa plus de cent pièces pour orchestre et voix, inspirées des musiques populaires. On lui doit même une chanson commémorant le vol de Gagarine, *Song Of The Cosmonaute*. A ses côtés dans cette aventure : A.L. Lloyd, directeur artistique du label en 1958 à qui l'on doit un document important dans le renouveau des musiques folk anglaises, *The Penguin Book Of English Folk Songs*.
A la fin des années cinquante, malgré des bilans financiers fragiles, Topic permet au public anglais de découvrir des artistes comme Rambling Jack Elliot, Pete Seeger ou Woody Guthrie. En 1960, le label s'affranchit du parti communiste. Les temps sont durs et l'activité vivote. Heureusement, en 1963, *The Iron Muse* (compilation de chants de travailleurs de l'ère industrielle) rencontre un succès qui redonne de l'air à Topic. En 1972, Tony Engel prend les rênes de la maison de disques à la mort de l'énergique Gerry Sharp. Il sera l'un des pères du folk moderne, en signant la prestigieuse nouvelle génération du folk anglais : Nic Jones, Battlefield Band, Martin Carthy ou John Kirkpatrick.
En 2000, le label a reçu un prix de la BBC, qui récompense l'apport fondamental de ses éditions dans le renouveau de la folk music anglaise. Pour confirmer la qualité et l'importance de ce label, une splendide édition constituée d'un beau livre et de 7 CD retrace cette histoire unique que chacun se doit de découvrir… Sous peine d'ignorer un pan entier des musiques d'un monde pourtant si proche.
Philippe Krümm

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM
28121

PAD BRAPAD

"SATUMARE – BRISTOL"
(PB & Cie/Mosaic Music)

Scratchs en pagaille, accordéons en folie et percussions en boucle jusqu'à la fin de la nuit, voici les grandes lignes de ce voyage qui, en douze clichés, relie la ville de Transylvanie à la plaque tournante du trip hop. Proposé par Pad Brapad, une formation tout ce qu'il y a de plus parisien, **cette « urban tzigan music » selon leurs propres mots, agit comme une bouffée de gaz hilarant sur le genre british, qui oublie de fait ses élans neurasthéniques pour découvrir les vertus euphorisantes de la joviale nostalgie**. Souvent systématique, le traitement des airs balkaniques invite simplement à la danse. Un disque festif d'une formation que l'on devrait croiser sur plus d'un festival l'été prochain.
SQ'

JOANA AMENDOEIRA

"A FLOR DA PELE "
(Le Chant du Monde)

A Lisbonne, Joana Amendoeira est une habituée du Clube de Fado. **Cette jeune chanteuse à la voix cristalline brille dans la tradition classique du fado, avec une simplicité et une évidence désarmantes dans l'interprétation**. *A Flor Da Pele* est le cinquième album de sa discographie, mais le premier à sortir en France. Sur cet opus, les cordes, délicates, ne se contentent pas de l'accompagner, mais subliment son chant. Joana y interprète des poèmes de Fernando Pessoa ou de Pedro Homem de Mello, dont l'un sur une musique du célèbre guitariste Mario Pacheco, et d'autres écrits spécialement pour ce disque, signés José Luis Peixoto et Tiago Torres Da Silva. A découvrir sur scène à l'automne 2010.
C.V.

TÉLÉCHARGER
SUR MP3.MONDOMIX.COM
28278

AGNÈS JAOUI Y EL QUINTET OFICIAL

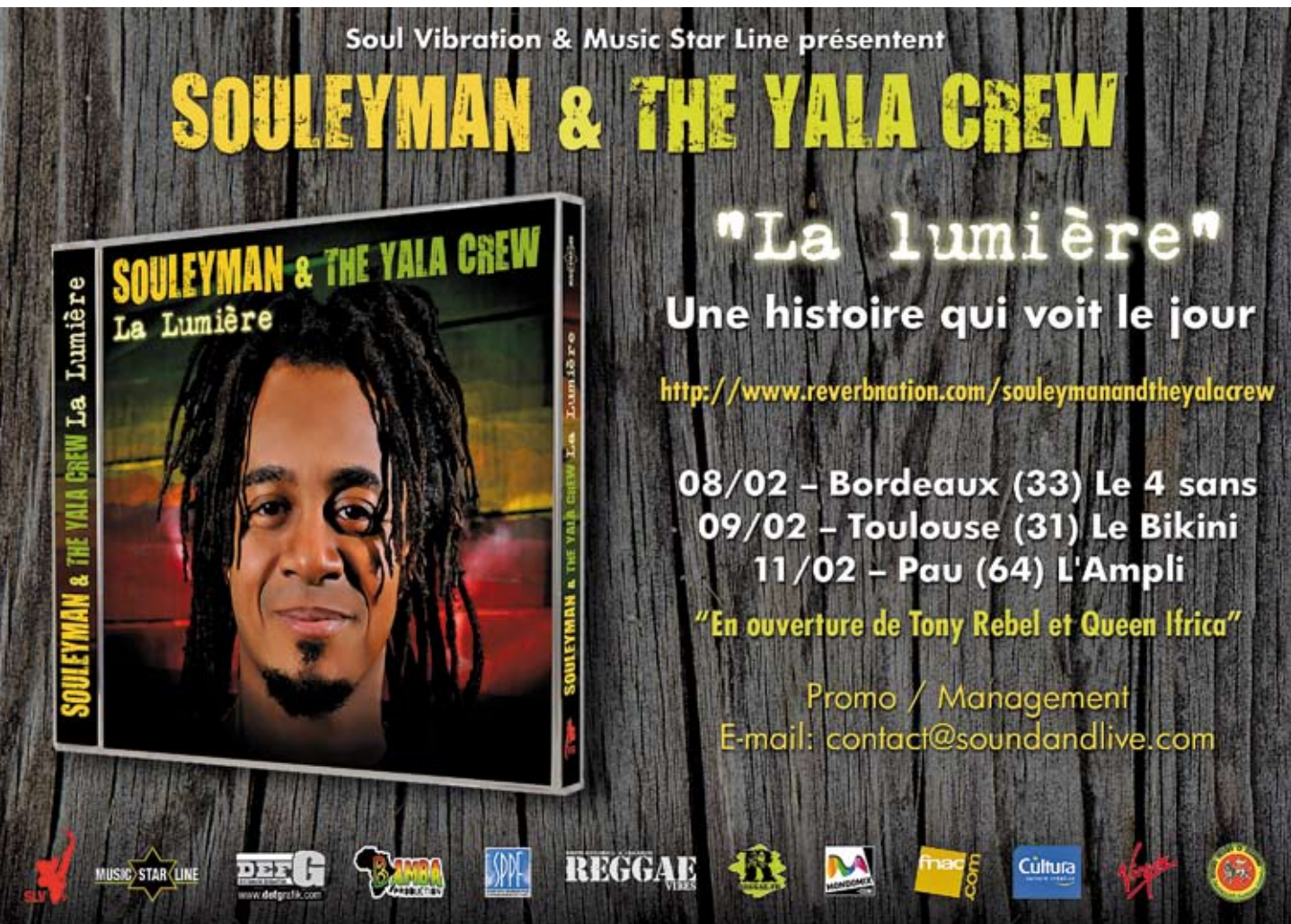
"DANS MON PAYS"
(Tôt ou tard / Warner Music)

Agnès Jaoui embrasse sa carrière de chanteuse en suivant la formule qui a fait son succès au cinéma : avec naturel, sans autre prétention que celle de se faire plaisir entourée de complices qui sont d'abord des amis. Un savoir-faire qui imprègne cet opus dans la lignée du précédent *Canta*, pour rendre accessible au plus grand nombre un univers rétro-exotique aux accents latins, bolero, son ou bossa, qui a décidément le vent en poupe. **Une fine équipe de musiciens sous la direction de Vincent Segal, un répertoire signé Raúl Paz, Elbicho ou Mercedes Sosa, des invités de premier choix - Bonga, Camané -, font de cet album une réussite**. Seule surprise à ce tableau convenu, deux titres en français co-signés par la comédienne, qui esquissent la direction d'une nouvelle étape dans son travail.
Y.R.

ANTONIO PLACER

"ATLANTITERRANEO"
(S'ardmusic /Egea Distribution)

Harmonies brisées, rythmes rompus dans l'entrelacs des pianos, accordéons, percussions, basse… Sur ce magma se détache la voix gonflée d'émotion du Galicien Antonio Placer. Pétris par ses excellents complices, dont le pianiste Jean-Marie Machado et la chanteuse sarde Elena Ledda, son art et sa poésie mystique dessinent le divin charnel, se refusent à aborder aucun rivage musical pour reconstruire le puzzle d'un nouveau visage : autoportrait en creux et bosses, ombres et lumière. Tout un voyage. **Une fois encore, celui qui s'affirme « annartiste » réussit le miracle d'unir ses diffractions en unité solaire**. Une cohérence qui confine à la plus belle exigence : celle du cœur, de l'épopée, du sel, de la passion.
All



KRISTIN ASBJORNSEN

"THE NIGHT SHINES LIKE THE DAY"
(Universal)

En mars dernier, nous décernions à la chanteuse Norvégienne Kristin Asbjornsen un prix Mondomix/ Babel Med Music lors de l'édition 2009 de ce salon professionnel. Son approche inventive et aérienne, tant aux creux des sillons de son disque hommage aux spirituals afro-américains, *Wayfaring Stranger*, qu'au centre de la scène, nous avait emballés. Ce nouvel album, qui arrive dans l'hexagone un an après sa sortie dans son pays, présente les mêmes séduisantes qualités, tout en précisant davantage l'univers de la chanteuse. Cette fois-ci, elle signe seule textes et musiques, mais poursuit le dialogue avec les musiciens qui l'ont aidée à bâtir la précieuse alchimie de son album précédent. Elle a aussi convaincu le pianiste Tord Gustavsen, du classieux label ECM, de venir déployer ses notes à leurs côtés. **De façon habile, les influences folk, blues, africaines, gospel et jazz s'emmêlent pour créer un écrin dynamique au chant toujours plus envoûtant de la rousse enchanteuse**.
B.M.

STING

"IF ON A WINTER'S NIGHT..."
(Deutsche Grammophon/Universal)

Dans cet album, Sting célèbre l'hiver et un monde intérieur où se mêlent le mystère, le sacré et le profane, la parole des conteurs et le récit des humbles tentant de survivre à une saison difficile. Aux chants traditionnels du Northumberland, sa région natale, et de l'Ecosse voisine, la pop star britannique a ajouté deux compositions et des oeuvres de Praetorius, Purcell, Schubert et Stevenson (dont le poème *Christmas at Sea* a été couplé de belle façon à un chant gaélique). Les arrangements pour instruments acoustiques sont vibrants et contrastés ; délicats sur *Gabriel's Message* (habillé du souffle retenu d'Ibrahim Maalouf à la trompette), *Cold Song* ou *Cherry Tree Carol*, très denses sur *The Burning Babe* ou le poignant *Soul Cake*. Le fait qu'une petite équipe de musiciens dont Vincent Ségal, violoncelle, Bijan Chemirani, percusssions et Kathryn Tickell, violon et cornemuse, ait été associé à la genèse de l'album donne une grande cohérence à l'ensemble.
P.C.

OFFICINA ZOÉ

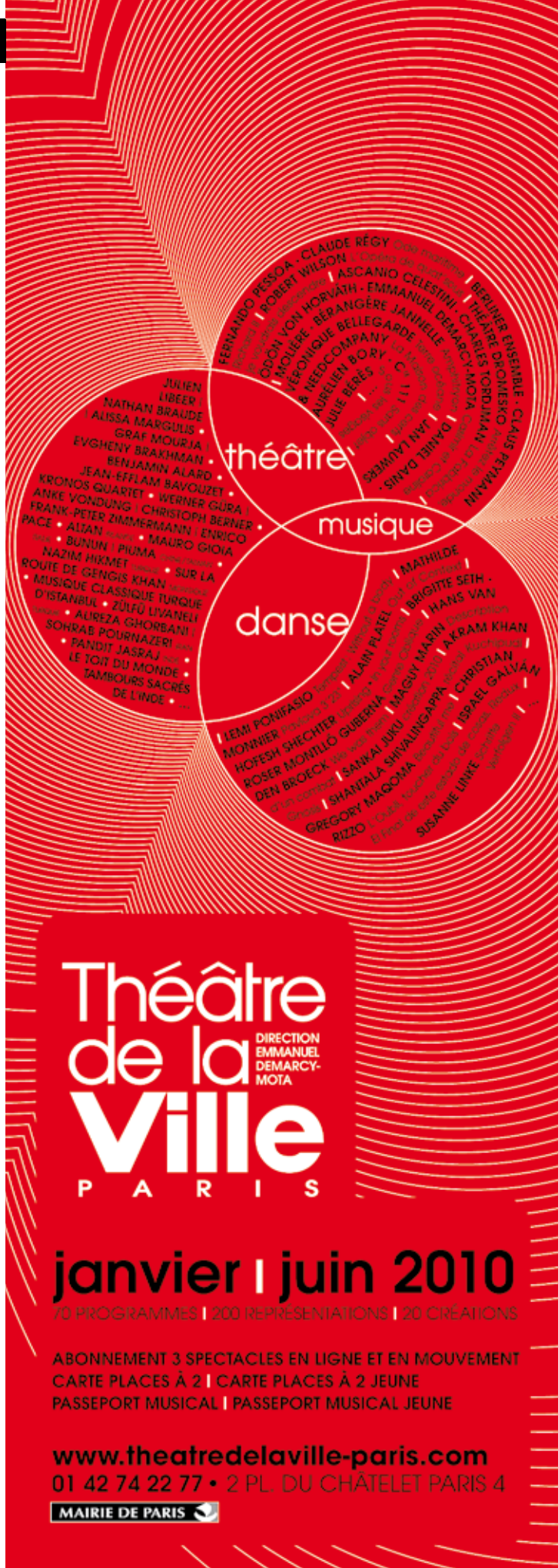
"MALEDETTI GUAI"
(Polosud/L'Autre Distribution)

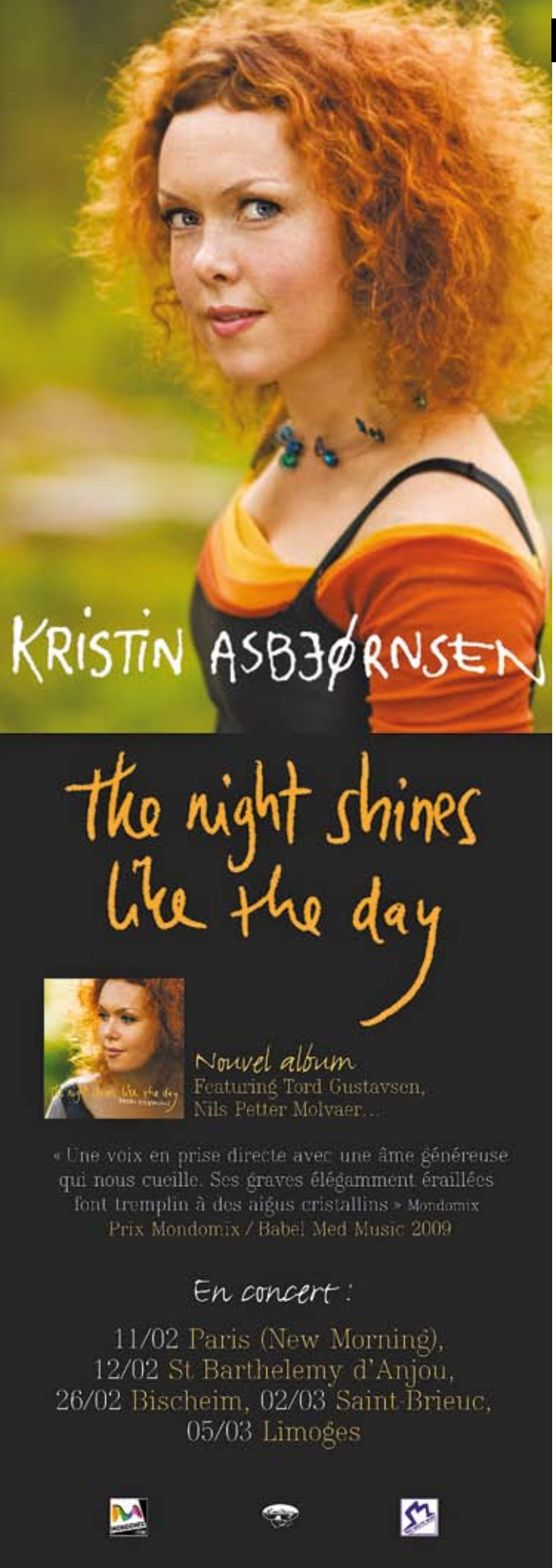
Depuis le début des années 90, avec une poignée d'autres artistes, **Officina Zoé a contribué à la résurrection d'une des pratiques musicales les plus anciennes et les plus fascinantes d'Europe : la tarentelle**. Cette danse de possession couplée au rythme de transe de la pizzica, fut depuis l'antiquité au centre de grands rituels païens de guérison qui ressurgirent à la fin du siècle dernier en Italie du Sud, offrant à la jeunesse une alternative champêtre aux raves parties. En 17 ans d'activité, Officina Zoé n'a cessé d'enrichir sa musique et est passé d'une expression à domination rythmique à des compositions dans lesquelles s'emboîtent rythmes soutenus, mélodies élaborées et arrangements délicats. Cet album qui dit "malheur aux malheurs" (Maledetti Guai) pourrait apporter à ses auteurs la reconnaissance qu'ils méritent. B.M.

LAURENT CAVALIÉ

"SOLI SOLET"
(Sirventes/ l'Autre Distribution)

Personnage pivot de la création occitane contemporaine, tendance languedocienne, Laurent Cavalié troque son rôle d'orfèvre arrangeur des délicieuses polyphonistes de La Mal Coiffée ou de leader du triangle occitano-brésilien Du Bartas pour une aventure en solitaire. L'accordéon solidement arrimé, il interprète des airs provençaux, réarrange un chant séfarade, met en musique un poème de Jean Giono ou laisse s'épanouir ses créations, souvent cosignées avec des proches. A son jeu inventif au piano à bretelles répond un chant plus expressif que caressant, qui sent bon l'exubérance sudiste et s'empare de la langue avec fougue.
B.M.


théâtre
musique
danse
Théâtre de la Ville
PARIS
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
janvier | juin 2010
70 PROGRAMMES | 200 REPRÉSENTATIONS | 20 CRÉATIONS
ABONNEMENT 3 SPECTACLES EN LIGNE ET EN MOUVEMENT
CARTE PLACES À 2 | CARTE PLACES À 2 JEUNE
PASSEPORT MUSICAL | PASSEPORT MUSICAL JEUNE
www.theatredelaville-paris.com
01 42 74 22 77 • 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4
MAIRIE DE PARIS


KRISTIN ASBJØRNSEN
the night shines like the day
Nouvel album
Featuring Tord Gustavsen, Nils Petter Molvaer...
« Une voix en prise directe avec une âme généreuse qui nous cueille. Ses graves élégamment éraillées font tremplin à des aigus cristallins » Mondomix
Prix Mondomix / Babel Med Music 2009
En concert :
11/02 Paris (New Morning),
12/02 St Barthelemy d'Anjou,
26/02 Bischeim, 02/03 Saint-Brieuc,
05/03 Limoges

D.R.

FÉLOCHE
"LA VIE CAJUN"
(YA BASTA/NAÏVE)

MONDOMIX M'aime

Bonne surprise de ce début de décennie, *La Vie Cajun* sonne l'entrée glorieuse de Féloche au cœur de la chanson "Made in France". Moins cérébral que Camille, moins ado que M, plus crooner que Sanseverino, mais tout aussi intéressant qu'eux. C'est plus dans notre passé que l'on va trouver des airs de famille. On décèle un peu de la gouaille du Jacques Higelin du début des années 80, de la tendre nonchalance du Dick Annegarn de la décennie précédente, et l'on peut même remonter le temps jusqu'à l'intense phrasé Rhythm & Blues d'un Nino Ferrer. Bien sûr, l'exercice de l'arbre généalogique ne vaut que pour donner une idée de la catégorie dans laquelle officie l'oiseau, ou le poisson, comme il se définit au détour d'une chanson sur Darwin. Après des aventures dans la pop russe au cœur des cultissimes V.V. (Voolun Vidopliassova), ou des plongées expérimentales au sein du duo Pantin, Féloche prend aujourd'hui les pleins pouvoirs de sa destinée grâce à l'éclairant label Ya Basta, auquel on doit déjà la révolution Gotan Project et les prometteurs débuts du créole David Walters.

Armé de sa mandoline, notre nouveau héros se fraye une voie directe entre la banlieue parisienne et le bayou louisianais. Chaloupes bluesy, accordéon cajun, accélération rock'n'roll et ponctuations électro constituent les matériaux de son embarcation sous pavillon élégamment pop. Le chant est charmeur, les textes gentiment délurés (« La *critique applaudit la blancheur de tes seins* ») ou légèrement inquiets (« *Violents orages, doutes et naufrages, c'est tous les jours* »), voire métaphysique (« *Cette lueur qui tourbillonne et qui te quitte, c'est toi ma vie qui m'évanouit* »). A mi-parcours, la voix mythique et le piano en avant, Dr John, le légendaire bluesman néo-orléanais, surgit des marais pour adouber le jeune frenchy et lui porter chance à coups d'incantations vaudou.
On est content de croiser Emilie qui « *avance sans trembler dans la nuit en route pour le bordel ou l'académie* » et de se faire surprendre par une adaptation géniale de *Singing In The Rain*, dans laquelle le lunaire Fred Astaire semble venir de piquer le rôle de sa vie au viril Gene Kelly. Tout aussi doué pour nous faire sourire que réfléchir ou rêver, Féloche sort, l'air de rien, des guirlandes d'étoiles filantes de ses poches et nous ébahit. Maintenant qu'il est là, on espère bien qu'il ne va pas nous glisser d'entre les mains de si tôt.
B.M.

MONDOMIX M'aime

BIBI TANGA & THE SELENITES
"DUNYA"
(Nat Geo Music/Naïve)

Elégant, le gars Tanga a la classe et la voix profonde. Une voix qui roule, déroule, enroule les mots autour d'un groove de velours au beat céleste. Initié avec le Professeur Inlassable, ce projet revendique son identité lunaire en rebaptisant le Bibi's Band du nom de *Selenites*. A la croisée des voies/voix lactées, la douzaine de titres de ce deuxième album est autant inspirée par le gospel, auquel Bibi Tanga rend hommage sur *Gospel Singers*, que par le beat afro sur *Bê Africa*, le funk sur *Shine*, les ambiances de cabaret futuriste sur *Bonjour Mon Ami Jean*, les musiques de clubs sur *It's The Earth That Moves* ou la saveur gouleyante d'un verre de *Red Wine*. A consommer sans modération. SQ'

TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 28011

LES TRIABOLIQUES

"RIVERMUDTWILIGHT"
(World Village/Harmonia Mundi)

Etonnant alliage que ces Triaboliques qui tirent Lucifer par les cordes, réunion de musiciens au passé chargé comme des valises en partance pour la Suisse. Justin Adams, récemment entendu sur *Tell No Lies* au côté de Juldeh Camara, a musiqué avec Robert Plant et Jah Wobble, Lu Edmonds avec les Damned ou Billy Bragg, quant à Ben Mandelson, il fut l'un des 3 Mustaphas 3. **Sans frontière ni limite, les musiques sans batterie (juste quelques percussions) de ces amateurs de guitares du monde entier dessinent des paysages fertiles**, à l'opposé de la photo de terre craquelée qui illustre le livret. Etonnante, leur reprise (la seule) du *Don't Let Me Be Misunderstood* brouille les pistes avant d'introduire le thème de ce classique créé par Nina Simone et repris entre autres par The Animals et Santa Esmeralda.
SQ'

YAPA

"PARIWAGA"
(Chapa Blues Records/Naïve)

Le jeune label Chapa Blues aime coucher sur bandes les aventures humaines. Après avoir mis en lumière le talent de Victor Démé, le petit tailleur de Bobo Dioulasso, le voilà qui donne vie à la virée musicale de musiciens français au Burkina Faso. *Pariswaga* est un disque de rencontres, celles des trois guitaristes et du percussionniste du groupe Yapa avec les musiciens de Ouagadougou. **Sous un arbre ou devant les maisons, les guitares et les balafons s'accordent, les voix se révèlent**. Dans ce carnet de voyage, on retrouve Victor Démé, Baba Commandant, les algériens de Djwani Africa ou le reggaeman Patrice. Les mélodies nous donnent l'impression de fouler une terre chaude et poussiéreuse, reliant l'Andalousie à l'Afrique de l'Ouest.
I.D.

JORDI SAVALL
(AVEC MONTSERRAT FIGUERAS, LA CAPELLA REIAL DE CATALUNYA, ET HESPÈRION XXI)

"LE ROYAUME OUBLIÉ – LA CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS – LA TRAGÉDIE CATHARE"
(Aliavox)

Sur les mélopées lancinantes d'un duduk arménien, voix de l'émotion, esprit des victimes, s'ouvre la quête musicale passionnante de Jordi Savall sur les traces des Cathares, ces chrétiens dissidents, « hérétiques » éradiqués par l'Inquisition. Au Moyen Age, dans le sud de la France, ces « bons hommes » et « bonnes femmes », tels qu'ils se qualifient, participent activement à la vie sociale, ainsi qu'à l'exceptionnelle culture occitane, tissée d'influences extérieures (les apports d'Al Andalus ou des séfarades), comme ils inspirent l'art des troubadours. En atteste ce poème de 10000 vers, *La Chanson de la Croisade Albigeoise*, au cœur du travail de Savall. **Avec l'aide précieuse d'historiens, de la voix divine de Montserrat Figueras et d'un riche ensemble instrumental, le compositeur redonne vie, voix et musique à cette culture anéantie, enfouie hors de nos mémoires**. Trois disques sublimes et un livre érudit en sept langues qui ouvrent l'Histoire par la porte sensible, leçon magistrale soumise à l'interprétation d'un chef d'orchestre visionnaire.
All

PASCAL CONTET / WU WEI

"ICEBERG"
(Signature / Radio France)

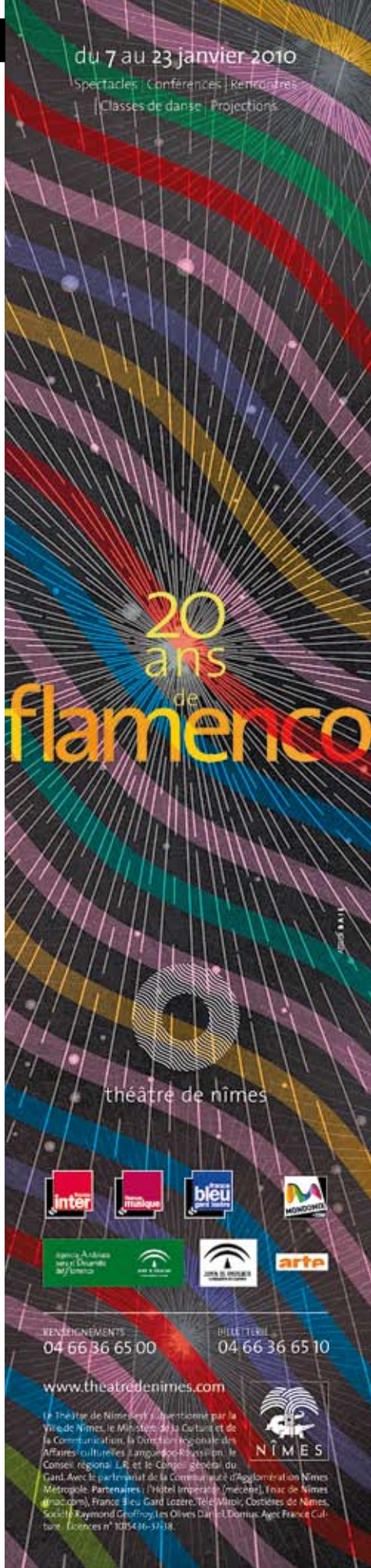
Depuis plusieurs années, l'accordéoniste français Pascal Contet et le joueur d'orgue à bouche chinois Wu Wei ont entamé un travail de collaboration, essentiellement scénique, qui puise sa source dans la proximité de leurs instruments – l'orgue à bouche étant un peu l'ancêtre de l'accordéon – et la magie de l'instant. Au fil de ces expériences est née une complicité qui a poussé les deux musiciens à tenter d'atteindre des sphères sonores inédites. **Subtilement mouvant et introspectif, trouble parfois dans ses calmes apparences trompeuses, *Iceberg* est davantage un voyage spirituel qu'une expérience hermétique**. Une quête de pureté puisée dans la transformation des sons.
Laurent Catala

DUBPHONIC

"RELIGHT"
(Hammerbass/Module)

Dub électrosoft ou énervé, trip hop chanté, ambient décomplexé, hip hop caoutchouteux et tempi poisseux… Le simple fait de chercher à définir la musique de Dubphonic suffit à mettre en lumière la convergence d'esprits de ses trois créateurs (Alexis Mauri aka Alexkid, Sylvain Mosca aka Ben et Stéphane Goldman) autour d'un son résineux qui réunit et fédère des tribus parfois différentes. Des plus ouverts, ce *Relight* n'est pas pour autant un rendez-vous de courants d'air. A chaque titre son émotion, son atmosphère. Pour cela, ils diversifient leurs palettes en conviant sur ce deuxième long format quelques voix (Liset Alea, Daniella d'Ambrosio, Ceù et Mau) et quelques instrumentistes (J.P. Rykiel, DJ Seep…).
SQ'

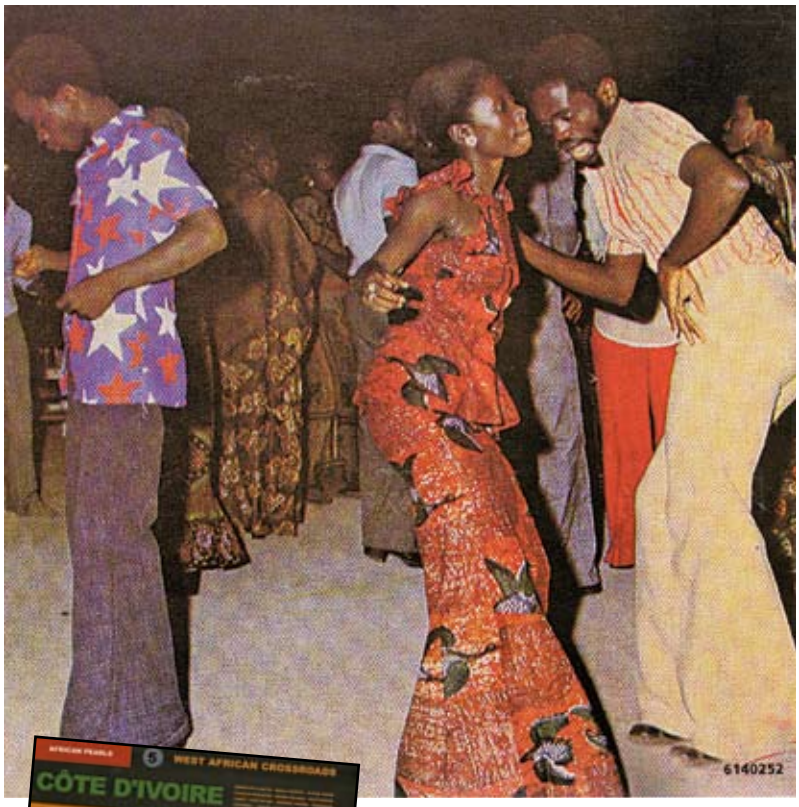
TÉLÉCHARGER SUR MP3.MONDOMIX.COM 28394



African Pearls,
Les perles d'un continent

texte Isadora Dartial
Photographie D.R.

Depuis 2006, la série de rééditions African Pearls révèle la cartographie musicale du continent africain, compilant ses plus beaux joyaux. Derrière cette collection distribuée par le label Discograph, l'un des papes de la production africaine des vingt-cinq dernières années : Ibrahima Sylla, patron de Syllart Productions.



DE L'OR EN CYLINDRE

Depuis son installation en France aux débuts des années 80, le sénégalais Ibrahima Sylla n'a cessé les allers-retours en Afrique pour en retracer la riche diversité musicale. Explorateur du tempo de son continent, il a produit des disques d'Orchestra Baobab, Salif Keïta, Mory Kanté, Sam Mangwana ou Africando. En 2002, à l'occasion des 20 ans de son label, il se plonge dans ses mille et une productions et en ressort un coffret de cinq disques : *20 Years History*, *The Very Best Of Syllart Productions*. Demandez à un collectionneur de vous trouver une pépite et il vous sortira des sacs remplis d'or : ces sons précieux donneront naissance à la série African Pearls.

A coups de trésors exhumés, la série retrace une histoire de l'Afrique par ses musiques. Le premier épisode offrait une exploration des musiques traditionnelles, puis des ensembles modernes du Congo, et sa contagieuse rumba, de Guinée, du Mali et du Sénégal. Des disques conçus comme des leçons d'histoire avec le renfort du journaliste Florent Mazzoleni, qui signe les textes des livrets. Riches enseignements qui nous font prendre le pouls d'une Afrique d'avant et d'après les indépendances. On danse dans les hôtels de Bamako avec les grands orchestres, on écoute le chant des griots maliens et l'on perçoit les particularités d'un pays à l'autre, de l'influence des rythmes cubains au Sénégal à l'aura de la rumba congolaise en Afrique de l'Ouest.

ELECTRIC AFRICA

La série se focalise ensuite sur les seventies, ces années où l'Afrique s'électrise ! De cette période, African Pearls tire quatre volets : Sénégal, Congo, Guinée et Mali. Autant de témoignages de l'effervescence musicale dans l'Afrique de l'Ouest d'alors. Soul, funk, jazz se mêlent aux rythmes traditionnels, les orgues virent psyché, les guitares groovent furieusement. Les big band déferlent de tous côtés. Dans *Mali 70's*, en marge des formations connues (Les Ambassadeurs, le Rail Band), on découvre des orchestres régionaux de haut vol comme le Mystère Jazz de Tombouctou ou le Sidi Yassa de Kayes. L'exploration s'est poursuivie cette année avec la Côte d'Ivoire, véritable carrefour musical de la région. Résolument moderne et ouvert sur le monde, ce pays a attiré les musiciens des pays alentour, qui enregistrèrent régulièrement dans les studios d'Abidjan. L'étape avant l'Europe avait-t-on coutume de dire. Les artistes du cru sont funkys, la musique décomplexée. Du « Roi du Ziglibibithy » Ernesto Djédjé au fulgurant reggae d'Alpha Blondy, la bande-son ivoirienne raconte les temps insouciants, mais aussi les prémices de la contestation. En fouillant dans sa discothèque, Ibrahima Syllart, le « Phil Spector africain » selon le journaliste anglais Charlie Gillett, nous offre le cours d'histoire le plus ludique qu'on ait connu…

« Liberté », le nouveau film de TONY GATLIF

JEUX

« Gatlif a choisi la poésie (…)
et réussit le tour de force de faire d'un sujet lourd une œuvre jubilante de vie »
Bertrand Bouard - Mondomix

Soyez chanceux
Gagnez votre place de cinéma en jouant sur www.mondomix.com*

* dans la limite des places disponibles

MONDOMIX
•COM
musiques et cultures dans le monde

CINEMA

Sons clandestins

"Les chats Persans"

Eté 2008. Le réalisateur irano-kurde Bahman Ghobadi s'aventure dans les sous-sols de Téhéran et y découvre une bouillonnante scène musicale clandestine. Cet univers va lui inspirer *Les Chats Persans*, une fiction « *90% vraie* » en forme d'acte de résistance à la condamnation dont fait l'objet la musique non religieuse depuis l'arrivée au pouvoir de Mahmoud Ahmadinejad, en 2003. **Texte** Florence Thireau

« JE SUIS UN CINÉASTE COMPLÈTEMENT ILLÉGAL DANS MON PAYS »

Bahman Ghobadi

PETITS ARRANGEMENTS AVEC LA CENSURE

Il y a un an, Bahman Ghobadi abandonne son dernier projet cinématographique, découragé par une censure qui parasite tous les niveaux de la production. « *Je suis allé au Ministère de la Culture plus de deux cent fois pour obtenir une autorisation de tourner. A chaque fois, on me disait de réessayer plus tard.* » raconte-t-il. Cinéaste reconnu - il a reçu la Caméra d'or en 2000 à Cannes pour *Un Temps Pour l'Ivresse des Chevaux* - Ghobadi, qui souhaitait travailler pour la première fois à Téhéran, est accusé par le gouvernement d'agir comme un séparatiste kurde et de fustiger les valeurs de la Révolution. Face à l'impossibilité de tourner au grand jour, il achète une petite caméra numérique et descend dans les sous-sols filmer les jeunes musiciens qui jouent dans des caves aménagées en studios clandestins. « *J'ai rencontré Negar Shaghaghi et Ashkan Koshanejad, un couple de musiciens pop qui souhaitait quitter le pays. J'ai voulu faire un film dans lequel ils jouaient leur propre rôle, je les ai filmés en toute illégalité* » se souvient Ghobadi.
Magouille, bakchichs et extrême prudence font partie du quotidien des musiciens iraniens depuis que les musiques occidentales, jugées obscènes et décadentes, ont été interdites. Amendes, destruction des instruments ou peines d'emprisonnement sont les risques encourus. « *Les personnages principaux du film sont sortis du pays quatres heures après le dernier plan* » explique Ghobadi. Ils vivent aujourd'hui entre Berlin, Paris et Londres. Mieux vaut donc chanter de la poésie persane, comme les pionniers de la pop underground de Téhéran, O-Hum.

UN HOMMAGE À L'ÉNERGIE CONTESTATAIRE DE LA JEUNESSE IRANIENNE

Le film suit le cheminement du jeune couple qui souhaite organiser un concert de rock pour financer leur départ du pays. Au passage, le cinéaste brosse un aperçu de la production musicale iranienne actuelle. « *A mon avis, il y a plus de mille groupes qui jouent dans les sous-sols en Iran. Et on ne connaît peut-être pas les meilleurs* ». Le réalisateur croise le chemin du rappeur Hichkas (« Personne »), figure majeure de l'underground, dont le style mixe hip hop et sonorités traditionnelles. Accusé de participer à « *l'invasion occidentale de l'identité iranienne* », Hichkas a récemment fait trois séjours en prison, ce qui n'empêche pas son premier album, *Asphalt Jungle,* diffusé sur le net et vendu sous le manteau, d'être un succès officieux. « *Hichkas parle directement des malheurs de l'Iran, de ses inégalités sociales et de l'hypocrisie de ses dirigeants qui détournent l'Islam à leur profit* » conclut le réalisateur.

● ***Les Chats Persants*** **de Bahman Ghobadi**
Avec Negar Shaghaghi, Ashkan Koshanejad, Hamed Behdad
Mars Distribution

■ **INTERVIEW** intégrale de Bahman Ghobadi le réalisateur des Chats Persans sur *mondomix.com*

« Gainsbourg (VIE HÉROÏQUE) » de Joann Sfar

Texte Anne-Laure Lemancel

Il en fallait de l'audace pour s'attaquer à Gainsbourg, ce géant, dont fresques et frasques chantent nos mémoires : souvenirs, archives, mélodies, Mélody – tout un bagage, traîné devant l'écran. Il en fallait de l'innocence, peut-être celle d'un non-cinéaste, et de l'imagination, sans doute celle d'un grand dessinateur, ivre de Gainsbarre, pour viser cette juste distance qui, dans ses déviances, rejoint le cœur. Loin d'esquisser une biographie tristement réaliste, Joann Sfar réalise un conte au flamboiement de romans russes, succession de « *hasards contraires aux destinées* ». Un récit tendre et drôle qui, dans ses pérégrinations, mêle au film dessins et marionnettes, raconte l'épopée d'un garçon juif sous l'occupation, d'un jeune peintre timide, d'un éternel insoumis. Et puis il y a ce double, « La Gueule », ce pantin, extension de Gainsbourg à l'allure proche du Petit Vampire, qui en constitue les limites, décide de ses virages.

Pour rendre possible ce miracle, il fallait une équipe à la hauteur de sa vision poétique. Il y a d'abord Eric Elsomino qui, sans connaître Gainsbourg, a su digérer ses attitudes, adopter ses traits, effacer le vrai pour laisser poindre le sien, essentiel. Et Laetitia Casta (Bardot), belle à croquer, comme « *une brioche sortie du four* ». Et cette caméra qui s'attache aux femmes, révèle leur lumière et leur sensualité particulière, comme la blanche innocence de la gracile Jane, incarnée par Lucy Gordon. Ces décors, enfin, autant de reflets des états d'âme du héros, comme la BO, originale, confiée aux soins de Dionysos, Nosfell, Emily Loizeau… On rit devant les Frères Jacques et l'abracadabrantesque Vian, on pleure devant les amours inachevées, les errances, et on s'embarque dans cette histoire – son côté fable, son côté flamme – qui, à cent lieues des poncifs et du mimétisme, recréée le mythe et l'absolue beauté. « *Ce ne sont pas les vérités de Gainsbourg qui m'intéressent, mais ses mensonges* » : plus qu'à « *comment le filmer ?* », Joann Sfar a su répondre à la question : « *comment l'aimer ?* »

● ***Gainsbourg (Vie Héroïque)*** Réalisé par **Joann Sfar**
avec **Eric Elsomino, Lucy Gordon, Laetitia Casta, Doug Jones…**
One World Films/Universal
Sortie le 20 janvier 2010

CINÉMIX

Ne change rien de Pedro Costa

© Shellac

Regarder un film de Pedro Costa ne va pas sans effort. Son cinéma irréductible, ce jansénisme lyrique qui fait son prix, exige du spectateur un travail qu'on lui demande de moins en moins. Prenez son dernier film, *Ne change rien*. Né de la rencontre entre le cinéaste portugais et la chanteuse Jeanne Balibar, ce making of arty la suit de répétitions en petites scènes, l'enveloppe dans un noir et blanc abyssal avec un seul objectif : transformer un simple concert filmé en expérience physique. Fidèle à sa méthode, Costa étire chaque plan-séquence au-delà du tolérable, cristallisant l'exigence artistique de la chanteuse pour mieux nous la faire partager. Tel ce plan fixe sur le visage de Balibar répétant, ad nauseam, la fin d'une chanson. A ce degré de psittacisme, la durée ne veut plus rien à dire (5, 10, 15 minutes ?), mais au bout de l'effort, c'est une récompense qui attend le spectateur : le sentiment, rare, d'avoir partagé le calvaire d'une artiste en quête du geste parfait. « *Bah voilà, on y est arrivé !* » lâche un des musiciens en fin de séquence. Et taquin avec ça. Julien Abadie

avec **Jeanne Balibar**, 1h40, distribué par Shellac, **sortie le 27 janvier**

© Kinovista

12 de Nikita Mikhalkov

Oui, l'effort en vaut parfois la chandelle. Nikita Mikhalkov nous le rappelle avec *12*, remake du *12 Hommes en Colère* de Lumet. Ou comment un juré russe, persuadé de l'innocence d'un jeune Tchétchène, va s'opposer à ses 11 collègues et les retourner un à un. Oubliez le huis-clos étouffant de l'original et son ascèse monochromique ; la version Mikhalkov crépite, s'esclaffe et vitupère. Ce qui s'y joue ressemble à une psychanalyse collective, à une vaste étude de caractères où se dessine, en creux, l'âme d'une Russie en reconstruction. C'est parfois pompier, démonstratif même, mais traversé d'un tel souffle, d'une telle énergie cinégénique, qu'on capitule pour se laisser embarquer. J.A.

avec **Nikita Mikhalkov**, **Sergey Makovezkij**, **Mikhail Yefremov**, 2h30, distribué par Kinovista, **sortie le 10 février**

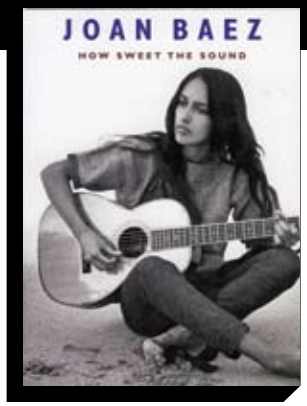
© Tamasa Distribution

Padre Nuestro de Christopher Zalla

Après ces effusions slaves, *Padre Nuestro* ferait presque figure de drame en sourdine. Dans le camion qui les conduit à New York, Juan décide de voler l'identité de Pedro pour abuser son père Diego et le cambrioler. Pendant que l'usurpateur gagne la confiance du vieux, le vrai Pedro erre dans la ville à leur recherche. Comme le vibrant *Sin Nombre* il y a quelques mois, le film de Christopher Zalla attaque l'immigration clandestine par la bande. Son cœur secret bat au rythme des dialogues entre Juan et Diego, un faux fils et un vrai père qui se cherchaient sans le savoir. Au point que même les plus courageux des aveux n'abîmeront pas la beauté fragile de leur relation naissante. J.A.

avec **Jesus Ochoa**, **Armando Hernandez**, **Jorge Adrian Espindola**, 1h50, distribué par Tamasa distribution, **sortie le 6 janvier**

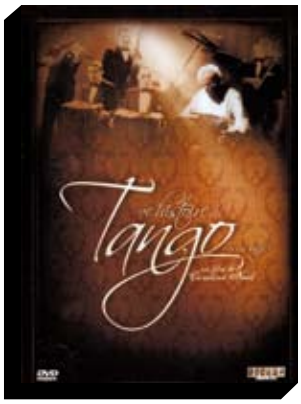
DVDs



/ HOW SWEET THE SOUND
JOAN BAEZ
(DVD+CD) (Proper)

Ce coffret regroupe un documentaire d'1 heure 20 retraçant la trajectoire de Joan Baez, ainsi qu'un CD de 15 chansons ayant jalonné sa carrière. Dans le DVD, réalisé par Mary Wharton, les archives abondent et l'on découvre les périodes marquantes de la grande chanteuse folk. A l'âge de 20 ans, sa présence sur scène, son jeu de guitare sophistiqué, sa voix claire et son répertoire de longues ballades subjuguent les audiences. Les futurs Byrds David Crosby et Roger McGuinn, qui se produisaient comme elle dans les coffee shops, témoignent de leur émotion d'alors face à un talent si évident.

En 1962, Joan Baez fait la couverture de Time Magazine. Sa présence sur le front des luttes anti-ségrégationnistes aux côtés de Martin Luther King marquera le début d'un activisme constant. Ses liaisons avec Bob Dylan puis avec l'objecteur de conscience David Harris sont ensuite évoquées, de même que ses voyages dans les régions dévastées par des conflits. *How Sweet The Sound* révèle une figure libre et engagée de l'Amérique contemporaine.
P.C.



/ UNE HISTOIRE DU TANGO
SI SOS BRUJO (SI TU ES MAGICIEN)
CAROLINE NEAL
(Bodega films)

En s'intéressant au tango, à partir de la fin des années 80, les jeunes musiciens argentins réalisèrent que les maîtres des grands orchestres de l'âge d'or étaient en train de disparaître avec leurs secrets. Ce film raconte comment les tangueros trentenaires de l'orchestre El Arranque persuadèrent des figures virtuoses du tango d'après-guerre de les rejoindre dans la création d'un orchestre école.

Au centre du film, Emilio Balcarce, multi-instrumentiste, compositeur et arrangeur. En acceptant de tenir la baguette de cet orchestre transgénérationnel, ce septuagénaire sympathique et respecté par ses pairs est parvenu à rassembler les maestros encore actifs. La caméra témoigne avec tendresse de l'évolution des échanges entre jeunes et anciens. De réunions de travail en répétitions, de concerts prestigieux au Teatro Colón de Buenos Aires à ceux du Théâtre Chaillot à Paris, la transmission s'opère, les amitiés se forgent. La passion et le savoir passent d'une génération à l'autre. Avant de disparaître, les vieux musiciens auront transmis leurs précieux secrets. Emouvant et passionnant.
B.M.

12
AU CINÉMA LE 10 FÉVRIER 2010
« Immensément, Radicalement, Magnifiquement Russe ! » - Ronnie Scheib, Variety
venezia 64.
Lion Spécial Pour
L'ensemble de son Œuvre
Nommé à l'Oscar©
Meilleur Film Etranger
LE NOUVEAU FILM DE
NIKITA MIKHALKOV
UNE VISION CONTEMPORAINE DE LA SOCIÉTÉ RUSSE,
D'APRÈS LE CLASSIQUE « 12 HOMMES EN COLÈRE » DE SIDNEY LUMET
KINOVISTA

AYA, LES BULLES D'IVOIRE

MARGUERITE ABOUET & CLÉMENT OUBRERIE

Entretien Nadia Aci
Image xxx

Il était une fois une fillette de 12 ans, Marguerite, qui dût quitter la Côte d'Ivoire pour la France. Des années plus tard, elle écrit un récit qu'un ami, Clément, se met à illustrer. Ensemble, ils créent le personnage d'*Aya de Yopougon*. A la veille du festival d'Angoulême 2009, 5ème tome à l'appui, le duo savoure son succès et raconte l'épopée.

● Comment est née l'histoire de *Aya de Yopougon* ?

Clément Oubrerie : Avec Marguerite, on se connaît depuis près de 15 ans. A l'époque, je dessinais déjà pour des éditions jeunesse, Marguerite était assistante juridique. Elle avait un projet en cours, *Akissi* (la petite sœur d'Aya), une histoire autobiographique située dans le Abidjan de la fin des années 70. Un jour, elle m'a demandé mon avis. Le texte m'a plu, je lui ai proposé d'en faire une BD. Nous avons envoyé les pages test à un ami de chez Gallimard qui était en train de monter une collection BD avec Joann Sfar. Ils nous ont conseillé de vieillir l'héroïne, qui est devenue Aya. A partir de là, on a trouvé le bon ton.

● Au fur et à mesure des épisodes, le lecteur est confronté à des thèmes récurrents : la pression familiale, la corruption, l'homosexualité, le retour au pays… Ça fait partie du quotidien ivoirien ?

Marguerite Abouet : *Aya* est une autofiction. Les enfants donnés à la famille, comme Hervé et Félicité, les pères absents, la solidarité féminine, les faux pasteurs-guérisseurs : ce sont des choses que j'ai vues et qui sont encore d'actualité en Afrique.

● Comment est perçu votre discours en Côte d'Ivoire ?

CO : On se demande si les Ivoiriens lisent vraiment *Aya*. Les préjugés sur la BD, selon lesquels elle ne s'adresserait qu'aux enfants, persistent en France mais davantage encore en Afrique.

MA : On n'a pas encore eu de réactions à propos du thème de l'église car le tome 5 vient de sortir là-bas. Mais sur l'homosexualité, bizarrement, je n'ai jamais eu aucun retour. Les Ivoiriens sont très fiers d'avoir une compatriote qui a du succès en France, mais leur quotidien ne les intéresse pas tellement. Même mon père, qui a tous les tomes, n'a jamais cherché à en discuter avec moi. Par contre, dès que j'ai un article dans *Fraternité matin* (le journal local), il fait des photocopies qu'il distribue à tout le quartier !

● Aya, personnage central de ces aventures, a un regard souvent distant sur les choses. Quel rôle joue-t-elle ?

CO : C'est le centre qui permet aux autres d'exister. Un personnage neutre, que l'on compare souvent à Tintin, même si elle subit quelques variations dans le tome 4. Un héros moralisateur et sage n'est jamais le plus intéressant du point de vue dramatique, mais tout un monde gravite autour de lui.

● Le langage est l'un des éléments clés de la série, c'est ce qui donne l'impression au lecteur d'être vraiment à Abidjan…

MA : C'est sûr qu'en France tu n'appelles pas ta mère « *vieille mère* » ! Pour moi, c'était naturel d'utiliser ce langage, c'est le verlan des jeunes ivoiriens. Ils l'appellent « *le français africanisé avec le sourire* ». Je n'étais pas sûre que l'éditeur accepterait et, au contraire, il a été très enthousiaste.

CO : Les expressions sont distillées au fil des épisodes, le voca-

« *On ne s'attendait pas à un tel succès parce qu'on ne fait aucun compromis : une écriture bizarre, des histoires compliquées, des personnages tous noirs !* »

CLÉMENT OUBRERIE

bulaire s'élargit à mesure que le lecteur l'intègre. Certains ne regardent même plus le lexique qui accompagne « le bonus ivoirien » à la fin de chaque tome.

MA : Les proverbes sont également emblématiques des années 80 : à chaque journal télévisé, on citait une phrase du président Houphouët-Boigny. Par exemple : « *La paix, ce n'est pas un mot, c'est un comportement* ». Plus tard, j'ai appris que ces phrases n'étaient pas de lui.

● Vous avez reçu en 2006 le prix du premier album au festival d'Angoulême. Qu'est-ce que ça a changé pour vous ?

CO : On n'a pas d'unité de mesure : on a sorti le premier tome en novembre, un mois et demi avant Angoulême. *Aya* a dû recevoir une quinzaine de prix en tout, entre la Réunion, la Guadeloupe, les Etats-Unis... On ne s'attendait pas à un tel succès parce qu'on ne fait aucun compromis : une écriture bizarre, des histoires compliquées, des personnages tous noirs ! Je pense qu'Aya plait à un public atypique, qui n'est pas spécialisé BD. Et maintenant, on a aussi un public africain. Un libraire parisien nous a raconté qu'on avait été sa meilleure vente une année, parce qu'il est placé à côté d'un foyer malien et que les gens achetaient des caisses de *Aya* !

MA : Gallimard a même fait une version souple pour l'Afrique francophone qui coûte 3900 francs CFA (environ 4 euros) au lieu de 15 euros.

● Des projets en perspective ?

CO : Le tome 6, et un long métrage d'animation qui sera une adaptation des deux premiers tomes de *Aya*, que je coréalise et produis.

MA : Je prépare de mon côté *Akissi*, qui va renaître de ses cendres, avec le dessinateur Matthieu Sapin, et *Bienvenue*, l'histoire d'une jeune fille blanche à Paris. On va laisser Aya se reposer un peu.

ANGOULÊME
SOUS LA PLUME DE LA RUSSIE

Le 37eme Festival international de la bande dessinée d'Angoulême se tiendra du 28 au 31 janvier 2010. Présidé cette année par Blutch, il propose une rencontre avec la jeune bande dessinée russe, ainsi qu'un hommage à la force évocatrice du dessin humoristique.

Plus d'une cinquantaine d'albums convoiteront le Fauve d'Or, décerné l'an dernier à l'inventif *Pinocchio* de Winshluss. Cette année, les auteurs français en compétition se montrent particulièrement engagés. Avec *Droit du Sol*, Charles Masson livre un témoignage coup-de-poing sur la condition des voyageurs clandestins. Dans *Il Était une Fois en France*, Fabien Nury et Sylvain Vallée plongent dans le quotidien des parisiens résistants ou collabos pendant l'Occupation. On retrouve aussi le célèbre « mâle dominant » du sarcastique Riad Sattouf, *Pascal Brutal*, héros d'un monde dont les valeurs sont l'ultralibéralisme et la consommation sexuelle et marchande.

L'Asie sera aussi à l'honneur. Deux maîtres du manga nippon sont en compétition : Motorô Mase, avec le thriller *Ikigami*, et Hiroshi Motomiya, auteur culte de la série *Salaryman Kintaro*, qui présentera *Je Ne Suis Pas Mort*, une étonnante chronique sur l'exclusion. La dessinatrice coréenne Ancco livre, avec *Aujourd'hui N'Existe Pas*, une peinture poétique du quotidien des jeunes citadins de Séoul, tandis que Li Kunwu et P. Ôtié nous font partager, avec *Une Vie Chinoise*, la destinée folle des Chinois enfantés par Mao Zedong, dans un graphisme emprunté à l'imagerie de propagande.

© Polina Tertouchina

Robert Crumb, la légendaire figure de la BD underground américaine, est attendu avec sa très personnelle version de la *Genèse*, fruit de quatre ans de travail. Dans un registre satirique, Daniel Clowes présente *Eightball*, des histoires courtes qui alternent blagues de potaches, anecdotes absurdes et étude psychologique, tout en détournant les codes des comics.

Inconnue de ce côté-ci du continent européen, la jeune bande dessinée russe viendra s'exposer à Angoulême, à la faveur de l'année France-Russie 2010. Elle réunira des auteurs dont le travail n'a jamais été vu en France (Edik Katikhin, Aleksei Nikitin, Vika Lamazko, Polina Petrouchina, Varvara Pomidor, Roma Sokolov, Oleg Tishenkov, Lena Uzhinova), autour d'une thématique commune : « Né(e) en U.R.S.S. », ou comment mettre en images une identité contemporaine issue d'un monde largement disparu...

DISQUAIRE

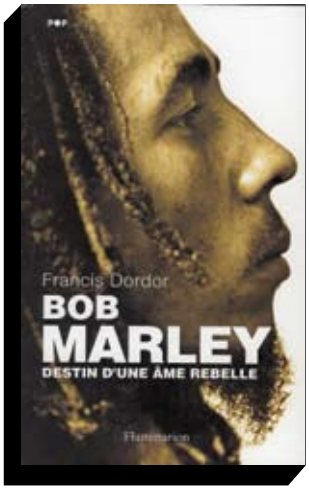
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue Saint Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue Saint-Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1, Grande Rue
DIJON	22, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Sainte Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux
PARIS 1er	Théâtre du Châtelet
PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue Saint-Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique

Comptoirs de vente tous les soirs de représentations

Théâtre du Châtelet	Métro Châtelet
Salle Pleyel	Métro Ternes

harmonia mundi, *les boutiques*

LIVRES



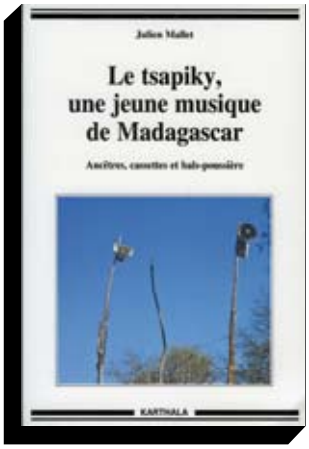
/ **BOB MARLEY**, *DESTIN D'UNE ÂME REBELLE*

Francis Dordor

(Flammarion)

Aujourd'hui pilier des Inrocks, Francis Dordor fut parmi les premiers journalistes français à s'intéresser au reggae et à rencontrer Bob Marley. Il nous offre un document profond et très documenté sur l'histoire de l'icône du reggae. Au-delà de l'aspect biographique du personnage - l'ensemble de l'ouvrage est d'une précision d'orfèvre - l'auteur révèle avec force le sens politique et philosophique du destin de Bob Marley, qui, parti de la réminiscence d'un passé refoulé par la société - l'esclavage - devint au cours de sa vie « *le témoin d'une souffrance universelle, un frère qui encourage à tenir bon, à survivre dans cet âge d'inhumanité technologique* ». Dans cette vie de « *prophète* », « *le reggae, pulsion elle-même entièrement concentrée sur le principe d'une reconstruction, culturelle et spirituelle, lui a servi d'outil* ». Un outil avec lequel il a fusionné les postures émotionnelles du gospel (chant d'une souffrance collective) et du blues (chant d'une souffrance individuelle) pour développer une psychologie « *qui vise à se projeter au-delà de la tragédie, à considérer l'après et non l'avant* ». A l'heure des grands conflits qui agitent notre monde, cette biographie essentielle nous fait prendre conscience à quel point Bob Marley demeure notre contemporain.

J.S.J



/ **LE TSAPIKY**, *UNE JEUNE MUSIQUE DE MADAGASCAR ANCÊTRES, CASSETTES ET BALS-POUSSIÈRE*

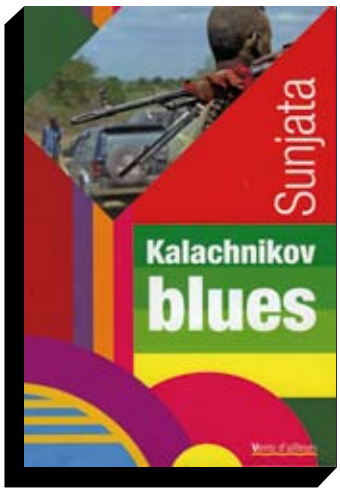
Julien Mallet

(Karthala)

Fleuron musical de la région de Tuléar, au sud ouest de Madagascar, le tsapiky est une musique villageoise cérémoniale dont Mamy Gotso, l'une des stars du genre, disait : « *c'est vraiment l'un des meilleurs rythmes qu'on puisse imaginer pour faire la fête* ». Accompagné de chants et de danses, le tsapiky, comme la plupart des musiques de l'île, s'ancre dans le quotidien et participe à la construction de l'identité malgache. Au cours des années 70, du fait de l'implantation des populations rurales au cœur des villes, le tsapiky a entamé une modernisation, qui s'est traduit par un renouvellement de son répertoire.

C'est cette transmission, cette évolution où pointe le groove des musiques africaines modernes, que relate Julien Mallet au fil des pages de ce livre agrémenté d'un cahier photo et d'un CD-ROM aux nombreux documents multimédias. Cet ethnomusicologue pose un regard qui dépasse le cadre de son étude, dessinant un processus de métissage commun à nombre de musiques traditionnelles à travers le monde.

SQ'



/ KALACHNIKOV BLUES

Sunjata

(Vent d'ailleurs)

Ce petit polar réjouissant nous plonge dans les marasmes pittoresques d'un pays, la Guinée, aux prises avec la Françafrique et ses pièges quasi-arachnéens. L'auteur met en scène avec verve les pouvoirs des hommes de l'ombre, d'assassinats politiques en coups d'Etat, sans jamais entacher la légèreté de son récit. Entre les abords de la Seine et les rives de la rivière Zali, on suit des barbouzes sur le retour, des femmes aux charmes parfois vénéneux, et surtout le commissaire de police Doré Dynamite, héros largué par son administration mais convaincu du bienfondé de sa vocation de justicier. A la lumière des évènements troubles récemment survenus en Guinée, ce premier volume d'une trilogie prend des allures de prémonition, mais demeure beaucoup plus amusant que la réalité.

B.M.

/ DES RACINES AU RHIZOME

ACTES DES ASSISES NATIONALES DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES

(FAMDT)

Comme toute la filière musicale, les musiques et danses traditionnelles sont affaiblies par l'actuelle crise économique. A l'initiative de la FAMDT (Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles), les acteurs de ce secteur se sont réunis en novembre 2007 pour réfléchir à l'avenir de leurs métiers. Le présent ouvrage réunit les textes des différents intervenants, choisis dans tous les corps de métiers (artiste, producteur, journaliste, programmateur, tourneur…). Ce qui nous donne une photographie assez précise de ce microcosme. L'ouvrage est complété par la présentation détaillée du Projet 2009-2014 de la fédération, où l'on observe que les enjeux esthétiques ont des répercussions politiques évidentes (interculturalité, libre circulation...).

B.M.

GROUPE ESRA
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE RÉALISATION AUDIOVISUELLE
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ

FORMATION AUX MÉTIERS DU CINÉMA, DU SON ET DU FILM D'ANIMATION

3 ans d'études - Admission : BAC + Concours
4ème année optionnelle à New York

JOURNÉES PORTES OUVERTES Paris
17, 18 et 20 Mars 2010 de 10h à 19h

www.esra.edu

PARIS
135, ave Felix Faure
75015 PARIS
01 44 25 25 25

NICE
9, quai des deux Emmanuel
06300 NICE
04 92 00 00 92

RENNES
1, rue Xavier Grall
35700 Rennes
02 99 36 64 64

MONDOMIX AIME !

Les meilleures raisons d'aller écouter l'air du temps

/ TROIS QUESTIONS À SAÏD ASSADI

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Saïd Assadi est le directeur d'Accords Croisés, structure au sein de laquelle il vend des concerts et produit des albums pour des artistes comme Ravi Shankar, Faiz Ali Faiz, Angélique Ionatos ou Keyvan Chemirani. On lui doit ainsi *Jaadu* de Faiz Ali Faiz et Titi Robin, *Qawwali Flamenco* de Miguel Poveda, Duquende, Chicuelo et Faiz Ali Faiz, ou les créations de Keyvan Chemirani *Le Rythme de la Parole I et II*. Depuis trois ans, cet ardent défenseur de la création musicale a aussi initié le festival *Au Fil des Voix,* qui se tient à Paris début février.

Vous êtes déjà tourneur et producteur de disque, pourquoi avoir ressenti le besoin de créer un festival ?
Je souhaitais créer un événement qui soutienne la création musicale en présentant à Paris la diversité et la richesse des musiques du monde. De par mes différents rôles, je suis conscient des problématiques de la diffusion des nouveaux répertoires des musiques du monde sur la scène parisienne. Le festival repose sur la mutualisation des moyens entre les différents professionnels de la chaîne musicale (labels, tourneurs, sociétés civiles). Un véritable travail synergique est effectué autour de chaque artiste, afin de lui procurer un maximum de visibilité face au public, aux programmateurs et aux médias. Il s'agit aussi de faire reconnaître la création des artistes des musiques du monde, trop souvent réduits à la seule interprétation d'un patrimoine culturel immatériel.

Quels sont les critères de sélection de la programmation ?
Je suis à la recherche de nouveaux répertoires, de nouveaux disques (choisis parmi ceux parus au cours de l'année précédente) et des grandes voix du monde, auxquelles je suis particulièrement sensible. La voix communique plus facilement l'émotion, le chanteur est le meilleur porte-parole d'une culture.

Alors que la majorité des festivals se déroule dans une continuité, *Au Fil des Voix* est étalé sur deux fins de semaines. Qu'est-ce qui apporte alors la note festival ?
Au Fil des Voix s'adresse à la fois au public, aux programmateurs et aux médias. Le fait de l'étaler sur deux week-ends permet une présence plus importante des professionnels tout en garantissant une bonne fréquentation.

20 ANS DE FLAMENCO
7 au 23 janvier 2010

Nîmes

Oubliez le folklore castagnettes et jupons ! Du 7 au 23 janvier, le festival flamenco de Nîmes fête ses 20 ans et place pour l'occasion la barre très haute. Parmi les pointures ayant répondu à l'appel d'**Israel Galván**, « le danseur des danseurs » : le grand cantaor **El Cabrero**, les chanteuses **Inès Bacan** et **Mayte Martín**, ou encore **Rocío Molina** et son baile plein de grâce. Mais bien d'autres références comme **Diego Carrasco**, **Miguel Poveda**, **Javier Conde** ou encore **Rafael de Utrera**, feront la démonstration de leurs talents. Une programmation qui déploie avec passion les grandes figures actuelles du genre.

www.theatredenimes.com

SURESNES CITÉ DANSE
8 au 31 janvier 2010

Théâtre Jean Vilar - Suresnes

Au carrefour des différentes pratiques chorégraphiques, Suresnes Cité Danse continue de sortir des sentiers battus. Si le hip hop jouit désormais d'une reconnaissance institutionnelle, ce festival aime à le confronter à la danse contemporaine ou aux arts visuels. Cette 18ème édition est une marmite dans laquelle mijotent des talents aussi divers que ceux de **Kader Attou**, **Pierre Rigal**, **Mourad Merzouki**, **Hiroaki Umeda** ou **Sylvain Groud**. En cuisine : des chefs comme **Blanca Li** ou **Sébastien Lefrançois**. A savourer du 8 au 31 janvier.

www.suresnes-cites-danse.com

AU FIL DES VOIX
4 au 13 Février 2010

À l'Alhambra - Paris

Les grandes voix du monde se donnent rendez-vous en février à l'Alhambra. Le festival déroulera tout d'abord son fil dans la péninsule ibérique, à la rencontre des pulsations capverdiennes de **Sara Tavares**, du fado modernisé de **Deolinda** et du flamenco poétique de **Vicente Pradal** et **Esperanza Fernandez**. L'Argentine sera ensuite représentée par **Noche Tango** et **La Chicana**, un groupe mêlant rythmes tango et cayengues, avant une escale au large des côtes africaines, avec **Blick Bassy**, **Bonga** et **Madagascar All Stars**. A ne pas manquer non plus, le ladino, musique de la diaspora juive ibérique, qu'on découvrira à travers la voix sensuelle de **Yasmin Lévy**.

www.myspace.com/festivalaufildesvoix

Palinka
Jazz Tsigane décalé
Catastrophe - Nouvel Album
Sortie le 9 décembre 2009
Concert mardi 16 février 2010 au
Zèbre de Belleville (Paris)
"Le quintet fait dériver le jazz manouche et les Balkans vers le rock, l'humour ou la transe avec un culot éthylique..." - Lylo - oct 2009
"Les thèmes entrainants sont portés au paroxysme par de solides musiciens... Etudes Tsiganes - nov 2009 (Francis Couvreux)
"Cet album rafraîchit nos oreilles par son originalité..." - Francofans - oct 2009
"Catastrophe, loin d'en être une, est un petit bijou..." - Rock'n'France - oct 2009
Extraits, Vidéos, Dates - www.palinka.fr
"Jasmin" : Yom - King of klezmer en invité
"Aie aie aie" sur la compil Wagram "Swing en chanson"

LES NUITS MANOUCHES
19 au 30 janvier 2010

À l'Alhambra - Paris

Une nouvelle édition des Nuits Manouches s'invite à l'Alhambra ! A l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, d'experts guitaristes rendront hommage à **Django Reinhardt** à coups de pompe et de gammes chromatiques. On pourra notamment taper du pied en appréciant le célèbre phrasé de **Tchavolo Schmitt**, la virtuosité d'**Angelo Debarre**, la musicalité de **Yorgui Loeffler**, le style très personnel de **Christian Escoudé** ou les riches explorations musicales de **Raphaël Fays**. Les différentes facettes du jazz manouche se déclineront, du 19 au 30 janvier, au rythme des nombreux artistes invités et de leur swing endiablé.

www.lesnuitsmanouches.com

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE D'ANGOULEME
28 au 31 janvier
Angoulême

Avis aux aficionados de Bande Dessinée : la 37ème édition du festival d'Angoulême, présidé cette année par **Blutch**, propose une rencontre inédite avec la jeune BD russe. L'évènement accueille une demi-douzaine d'auteurs dont le travail n'a encore jamais été vu en France (**Edik Katikhin**, **Aleksei Nikitin**, **Vika Lamazko**, **Roma Sokolov** ou **Lena Uzhinova**), autour d'une thématique commune : « Né(e) en U.R.S.S. », ou comment mettre en images une identité contemporaine issue d'un monde largement disparu... Le festival rend aussi hommage à la force d'évocation du dessin humoristique, de Daumier à Sempé.

www.bdangouleme.com/

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE
8 mars au 18 avril

Paris et régions

Le Festival de l'Imaginaire nous emmène une nouvelle fois à la rencontre d'expressions artistiques essentielles et de spectacles rares, tel que le **krishnanattam**, une danse dévotionnelle du grand temple de Guruvayur, au centre du Kerala (sud de l'Inde), rarement présentée en Occident. Les festivaliers pourront aussi goûter au concert de **Silvia Maria**, chanteuse populaire du Sud mexicain, à une prestation des **bardes du Shirvan**, venus d'Azerbaïdjan, ou à une surprenante représentation de danses traditionnelles omanaises. Mento jamaïcain, opéra chinois et musique ottomane seront aussi au centre d'un festival qui prouve que les arts traditionnels savent être des plus créatifs.

www.mcm.asso.fr

/ DAKHLA FESTIVAL

22 au 28 février
Dakhla, Maroc

Expressions populaires, cultures urbaines et excellence artistique et sportive sont au rendez vous de la quatrième édition du très original festival de Dakhla. La première partie de l'évènement propose différentes **compétitions de surf** (short board, longboard avec Harley Ingleby, champion du monde 2009, vagues windsurf et kitesurf, stand up paddle…). Autre temps fort, une programmation musicale qui se distingue par sa diversité : la jeune scène marocaine rencontre des artistes internationaux de renom, tels que **Positivo** ou **Ojos de Brujo**, qui présentera en exclusivité son album reggae prévu pour mars. Le **Group Doueh** accueillera de son côté **Tony Allen**, afin de revisiter façon afrobeat la musique hassanie.

■ ***www.dakhla-festival.com/***

LES CYCLES PARISIENS

Le début d'année 2010 emmènera les parisiens vagabonder vers tous les horizons. De l'Irlande d'Atlan sur la scène du Théâtre de la Ville, au désert malien avec Tinariwen et Tartit à La Cité de la Musique, en passant par l'Argentine d'Emma Milan au Musée du Quai Branly et le folk israélien de Yael Naïm à la salle Pleyel. De la poésie, des rythmes et des mélodies pour tous les goûts.

08 et 09/01/2010	**Altan** – (Irlande) - Musique traditionnelle – **Théâtre de la Ville**
09, 10 et 11/01/2010	**Mauro Gioia, Antonio Pascale** – (Italie) – chant, guitare – **Théâtre de la Ville**
23/01/2010	**Bunun, Piuma** – (Chine, Taiwan) – Musique tribale – **Théâtre de la Ville**
30/01/2010	**Chants et musiques du Sind et du Baloutchistan** – (Pakistan) – Musique soufie, flûte, luth – **Théâtre de la Ville**
30/01/2010	**Al Ahlam ou les rêves** – (France) – chant, luth, percussions - **Institut du Monde Arabe**
06/02/2010	**Sur la route de Gengis Khan** – (Mongolie) – Chant diphonique – **Théâtre des Abbesses**
13/02/2010	**Ensemble de musique classique turque d'Istanbul** – (Turquie) – Musique classique – **Théâtre de la Ville**
13 et 20/02/2010	**Zülfü Livanelli** – (Turquie) – Poésie, Chant – **Théâtre de la Ville**
12/02/2010	**Tartit, Tinariwen** – (Mali) – Musique touarègue – **Cité de la Musique**
13/02/2010	**The Jones Benally Family, Black Fire, Les Aborigènes des Territoires du Nord, Nabarlek Band** – (Etats Unis) - Rock navajo et aborigène – **Cité de la Musique**
13/02/2010	**Emma Milan et son trio** – (Argentine, France) – Tango – **Musée du Quai Branly**
14/02/2010	**Tenzin Gonpö, Yungchen Lhamo** – (Tibet) – Chant tibétain – **Cité de la Musique**
16/02/2010	**Touva Sainkho Namtchylak** – (Sibérie) – Chant köömii – **Cité de la Musique**
25/02/2010	**Yael Naim** – (France, Israël) – Jazz, Folk – **Salle Pleyel**

BLEU CITRON & CHRISTIAN PÉGAND PRODUCTIONS PRÉSENTENT
TRIO ESPERANÇA
LA CIGALE
23 Janvier 2010 - 20h00
NOUVEL ALBUM «DE BACH À JOBIM»
Sortie le 11 Janvier 2010
Locations : Fnac - Carrefour - Géant - 0 892 68 36 22 (0.34eur/min) - www.fnac.com
www.disquesdreyfus.com

ANGELIQUE KIDJO

- **19 janvier** Lorient (56)
21 - Vincennes (94)
25 - Cannes (06)
30 - Grande Synthe (59)

FANTAZIO

- **15 janvier** - Allonnes (72)
16 - Aulnay sous Bois (93)
5 février - Meylan (38)
11 - Cabaret sauvage Paris (75)

KRISTIN ASBJORNSEN

- **11 février** - New Morning Paris (75)
12 - Saint Barthélémy d'Anjou (49)
24 - Ajaccio (20)
26 - Bischeim (67)

FÉLOCHE

- **27 janvier** - La Boule Noire Paris (75)
29 - Poitiers (86)
12 février - Sannois (95)
13 - Avignon (84)
20 - Marseille (13)
25 - Châtenay-Malabry (92)
27 - les Houches (74)

HASNA EL BÉCHARIA

- **28 janvier** Café de la danse Paris (75)

BIBI TANGA

- **13 février** - Festival Sons d'Hiver Fontenay sous bois (93)
19 - Marseille (13)

Agenda ↓

www.mondomix.com/fr/agenda.php

L'agenda complet des concerts, sorties, festivals, expo est sur www.mondomix.com/fr/agenda.php !
Pour aller écouter l'air du temps en janvier et février partout en France et au-delà, laissez-vous guider par la sélection des événements « Mondomix aime ».

Production, Booking & Organisation d'événements

SINA PERFORMANCE

Tout ce qui est fait avec authenticité obtient toujours du succès.

www.sinaperformance.fr

Contact Sina Performance
Tel : 01 77 02 03 18 / Fax : 01 34 28 03 26
Email : sandrine.sinaperformance@gmail.com

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ NOTRE CD OU LIVRE COUP DE COEUR DU MOMENT
dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

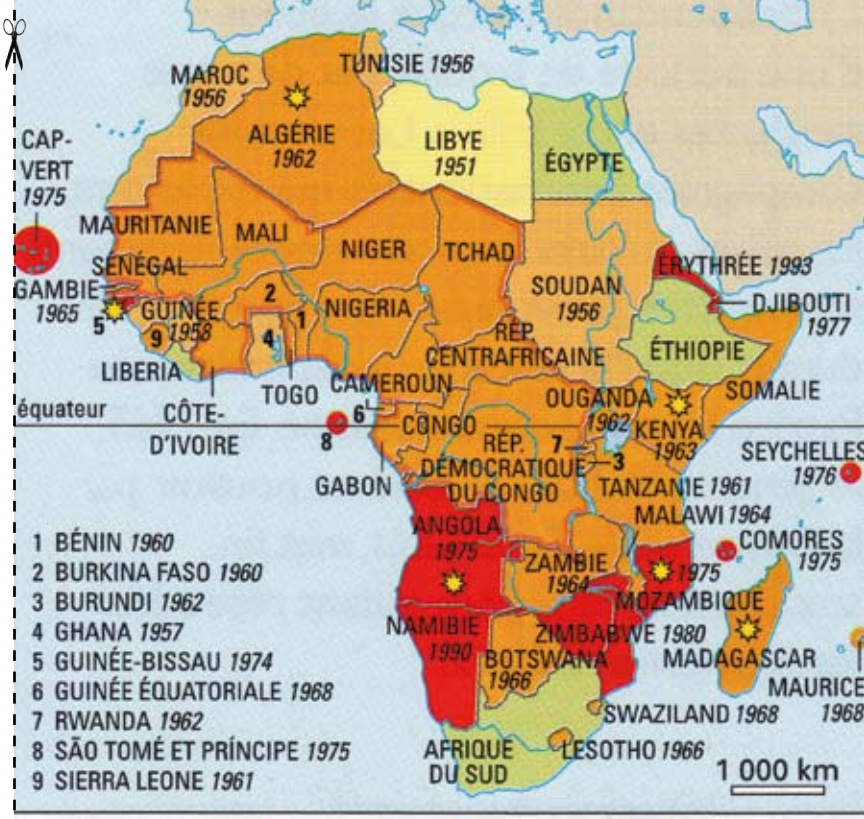
Où avez-vous trouvé Mondomix ?

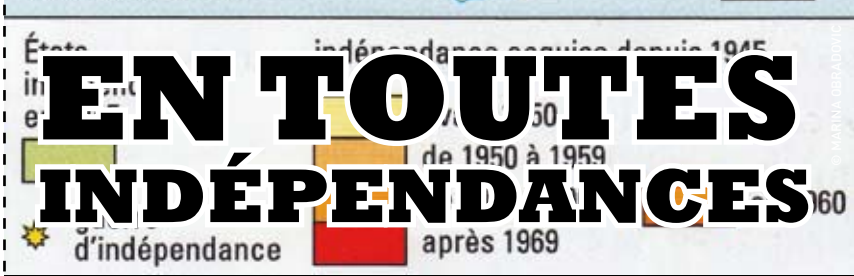
_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse :

Mondomix Média -
144 - 146, rue des Poissonniers 75018 Paris
Tél : 01 56 03 90 85
abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement





EN TOUTES INDÉPENDANCES

→ Prochaine parution

Le n°39 (Mars/Avril 2010) de Mondomix sera disponible fin Fevrier.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie le Ministère de la Culture pour son soutien et tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**

Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**

Rédacteur en chef web
Jean-Sébastien Josset **jean-sebastien.josset@mondomix.net**

Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**

Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard

Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

Couverture / Photographie
Youri Lenquette **www.yourilenquette.com**

Ont collaboré à ce numéro :
Julien Abadie, Nadia Aci,, François Bensignor, Jihane Bensouda, Bertrand Bouard, Jean-Pierre Bruneau, Arnaud Cabanne, Laurent Catala, Églantine Chabasseur, Franck Cochon, Lucie Combes, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Philippe Krümm, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Nadia Messaoudi, Jérôme Pichon, Yannis Ruel, Squaaly, Florence Thireau, Carène Verdon.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86

Partenariats / Relations aux publics
Yasmina Bartova Zouaoui **yasmina@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 86

MONDOMIX Regie

Chefs de publicité
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
Mathieu Proux **mathieu@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpres, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2009
- Gratuit -

Réalisation
Le Studio Mondomix **info@studio-mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2007

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

Parce que le Monde est grand !

Exclusivité Vol Direct !

Paris / Las Vegas

Tarif à partir de

399€TTC*

L'aller/retour du 23 mai à début octobre 2010.
Les jeudis et dimanches.

Paris / New York

Tarif à partir de

299€TTC*

L'aller/retour du 21 mai à début octobre 2010.
4 vols par semaine.

XL Airways France

XL AIRWAYS FRANCE : détentrice du Label Horizon

*Vol au départ de Paris CDG Terminal 2A.
Tarif A/R à certaines dates. Soumis à conditions.
Sous réserve de disponibilités. Hors frais de service.

XL Airways France SA au capital de 22 150 400 € -
RCS : Bobigny B401 858 659. Document non contractuel.

Réservations au **0825 825 589** (0.15€ TTC/min)

sur www.xl.com

ou auprès de votre agence de voyages

TISCAZ

EL TEQUILA ESPECIAL

ELABORADO CON AGAVE AZUL
EN EL ESTADO DE JALISCO

LA TEQUILA DE QUALITÉ «ESPECIAL», ELABORÉE À PARTIR D'AGAVE BLEU DANS L'ÉTAT DE JALISCO

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.